

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

**L'Imprimerie à l'École
Le Cinéma - La Radio
■ Les techniques nouvelles ■
d'éducation populaire**

REVUE MENSUELLE

8

1933 -- MAI

Editions de « L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE ». - SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

C. FREINET - ST-PAUL (A.-M.)

C.-C. P. Marseille 115-03

SOMMAIRE

Passez immédiatement commande de :

AD. FERRIÈRE : CULTIVER L'ÉNERGIE

1 volume : 6 fr. franco ; pour nos lecteurs 5 »
(Livrable le 15 juin)

NIKO (EXTRAITS 32-33)

1 volume 8 »

Freudisme, communisme, confusion	C. FREINET.
Défendez l'Imprimerie à l'École.	
Cultiver l'énergie	<i>Les Editeurs.</i>
L'Amour de la lecture chez l'enfant	L. DIEGO-CUSCOY
La presse Cluet	CLUET.
Avec l'enfant, pour l'enfant	LINA DARGHE.
Nos vacances d'études	BOURGUIGNON.
Cinéma	VOVELLE.
La Radio - Les disques	
Documentation internationale ;	
Le Plan Dalton	J. LAGIER-BRUNO
Journaux, Livres, Revues - Presse Pédagogique à l'étranger.	

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

REVUE PÉDAGOGIQUE MENSUELLE

France : 25 fr. — Etranger : 34 francs.

Abonnements combinés :

Educateur Prolétarien - Infantines - Gerbes

France : 34 fr. — Etranger : 50 francs.

Infantines et Gerbe 9 50

Le PHONOGRAPHE C.E.L.



Splendide coffret portatif, très grand modèle, gainage façon crocodile. Pochette à disques à l'intérieur du couvercle. Poignée extensible. Serrures de sûreté ; coins, garnitures, charnière piano. Arrêt automatique. Caisse de résonnance renforcée sous planchette bois des îles verni au tampon. Sébille à aiguilles nickelée.

Moteur THORÉNS à vis sans fin, régulier et parfaitement silencieux ; joue entièrement sans remontage une face de disque de 30 cm. Peut se remonter en marche. Plateau nickelé recouvert de velours de soie. Diaphragme MIRAPHONIC, « le meilleur du monde » ; bras en S ; acoustique parfait, puissance remarquable, pas de vibration.

Un PHONOGRAPHE qui donnera satisfaction à tous, même aux plus exigeants, c'est le

Phonographe C. E. L.

Il est garanti... Son acoustique inégalé...

Son moteur à toute épreuve... Sa présentation luxueuse...

Nous le CEDONS, franco port et emballage : **450 francs**, uniquement pour vulgariser le *Phonographe à l'Ecole*, face à toutes les firmes exploitant l'art et l'éducation.

Nos accessoires C. E. L.

BICHON garni velours : 7 francs. — AIGUILLES (sourdi-ne, moyennes, fortes) : 4 fr. la boîte de 200. — ALBUM reliure riche pour douze disques de 25 cm. : 30 francs. — ALBUM même genre, mais pour disques de 30 cm. : 40 francs. — Et notre MALETTE A DISQUES, belle fibrite, serrure clé : 50 francs.

— Nous livrons tous DISQUES de toutes marques, avec d'importantes remises.

— Achetez un PHONO C.E.L. !

— Adhères à la DISCOTHEQUE !

Seule la « Coopérative de l'Enseignement laïc » est au service de l'école populaire et de ses éducateurs.

— JOIGNEZ-VOUS A NOUS !

Etes-vous
abonné à

LA GERBE

?

A Partir d'octobre, les
Extraits de la Gerbe
— deviennent —

ENFANTINES

ABONNEZ-VOUS !
ACHETEZ LES NUMEROS PARUS !

Abonnement d'un an	5 »
Abonnement combiné : <i>Gerbe et Enfantines</i>	9 50
Le Numéro	0 50
L'exemplaire de luxe	1 »

C. FREINET, A SAINT-PAUL (ALPES-MARITIMES)
C.-G. MARSEILLE 115.03

**Une puissante Coopérative d'Instituteurs
à votre service**

La Coopérative de l'Enseignement Laïc

R.C. Bordeaux 4.430 B.

SERVICES COOPERATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Tocitoucau) par Cestas (Gironde).

Trésorerie générale : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Bordeaux 339-49.

Phonos, Disques, Discothèque : PAGES, à Saint-Nazaire (Pyrénées-Orientales). — C. C. Postal Toulouse 260-54.

Administration Imprimerie à l'École, matériel et éditions : C. FREINET, à Saint-Paul (Alpes-Mar.). — C.-C. Marseille 115-03.

Administration Cinéma : BOYAU, à Cambianes (Gironde). — C.-C. Bordeaux : 65-67.

Administration Radio : FRAGNAUD, à Saint-Mandé par Aulnay-de-Saintonge (Charen.-Inf.) — C.-C. Bordeaux 432-10.

LES EXTRAITS DE LA GERBE

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
2. Les deux petits rétameurs.
3. Récréations (poèmes d'enfants).
4. La mine et les mineurs.
5. Il était une fois...
6. Histoires de bêtes.
7. La si grande fête.
8. Au Pays de la soierie.
9. Au coin du feu.
10. François, le petit berger.
11. Les Charbonniers.
12. Les aventures de quatre gara.
13. A travers mon enfance.
14. A la pointe de Trévignon.
15. Contes du soir.
16. A l'Institution Moderne.
17. Le journal du malade.
18. La mort de Toby.
19. Gais compagnons.
20. La peine des enfants.
21. Yves, le petit mousse.
22. Emigrants.
23. Les petits pêcheurs.
24. Quenouilles et fuseaux.
25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.
26. .. Malin et demi.
27. Métayers.
28. Bibi, l'oie périgourdine.
29. La bête aux sept têtes.
30. Au pays de l'Antimoine.
31. Maria Sabatier.
32. Que sais-tu ?
33. En forêt.
34. Loiseau qui fut trouvé mort.
35. Diables.
36. Le Tienne.

37. Corbeaux.
38. Notre Coopérative.
39. Barbe-Rousse.
40. Chômage.
41. Péroule.
42. Pierre-la-Chique.
43. Le mariage de Niko.
44. Histoire du Chanvre.
45. La Farce du Paysan.
46. La Famille Loiseau-Loiseau.
47. Misère.
48. Les Contrebandiers.
49. Un déménagement compliqué.
50. Arrière les canons !

Le fascicule : 0 fr. 50.

L'abonnement d'un an : 5 francs.

Matériel minimum d'imprimerie à l'école

1 presse à volet tout métal.....	100 *
15 compositeurs	30 *
6 porte-compositeurs	3 *
1 paquet interlignes bois	3 *
1 police spéciale	70 *
1 Blancs assortis	20 *
1 casse	25 *
1 plaque à encreur	3 *
1 rouleau encreur	15 *
1 tube encre noire	6 *
1 ornements	3 *
	278 *
Emballage et port environ	35 *
Première tranche d'action coopérative	25 *
1 Abonn. Bulletin et Extraits	20 *
	558 *



Photo extraite de la brochure n° 4 de la
Bibliothèque de Travail

Dans les Alpes

superbe album de 16 belles photos prises
 dans les Alpes de St-Nicolas-la-Chapelle
 (Savoie) par notre ami Rossat-Mignod.

L'une 2 50

Abonnez-vous à la collection de 10 N. 20

Livraison immédiate des 4 premiers

Numéros

1. Chariots et Carrosses 2 50

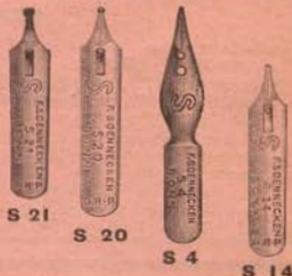
2. Diligences et Malles-Postes 2 50

3. Derniers Progrès 2 50

Chaque volume de 24 pages sous conver-
 ture très forte, abondamment illustré : 2,50.

Pour la nouvelle
Ecriture

**PLUMES A ÉCRIRE
 SOENNECKEN**



F. SOENNE KEN - BONN

SERVICE RADIO

**Occasion
 à saisir de suite**

— Stock de PIÈCES DETA-
 CHEES entièrement neuves, cédées
 au dessous du prix de gros.

— CONDENSATEURS VA-
 RIABLES, TRANSFOS, B.F., CA-
 BLE et ANTENNE, JACKS, DE-
 COLLETAGE, etc...

*Ecrire à FRAGNAUD, St-Mandé
 par Aulnay-de-Saintonge (Ch.-Inf.).*

UN PEU D'EAU FROIDE...

et l'appareil
GELINE

Imprime
200 GRES/

PLUS VITE  **MOINS CHER**

QU'UN ROTATIF!

Tarif juin 1932

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. - Format 15 × 21	35 »
N° 2. - Format 18 × 26	50 »
N° 3. - Format 23 × 29	70 »
N° 4. - Format 26 × 36	85 »
N° 5. - Format 36 × 46	125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

RECHARGE

En boîte de 1 k. 200 net, le k. net, 34 francs ;

La *Géline* est la matière polycopiante la plus légère qui existe.

Une boîte de 1 g. 200 net permet de recharger 1 appareil n° 4, ou 1 appareil n° 3 et 1 appareil n° 1 ou 2 appareils n° 2.

ENCRE A POLYCOPIER

« *Géline* »

Violet, noir, rouge, bleu, vert.

Le flacon 6 »

Remise 20 p. cent, port à notre charge.

Annonces Coopératives

— Désire recevoir COMPTINES et chants anciens toutes régions, particulièrement variantes des compt. publiées par la Gerbe. Remercierai pour cartes postales Beauce et Cathédrale de Chartres ».

G. VOVELLE, inst., Gallardon (Eure-et-L.).

P.S. — « Prix et Profits », réalisé en standard pour une plus grande perfection, sera livré sous peu en Pathé-Baby si les souscripteurs répondent à notre appel inséré d'autre part.

— Le camarade Maurice Wullens, 41, rue de l'Arbalète, Paris (v's afin de pouvoir donner un correspondant à chacun des élèves de son cours moyen (première année) — ils sont 45 !.. — désirerait en plus de ses correspondants habituels et fidèles, recevoir quelques nouveaux journaux bi-mensuels en échange (si possible de Suisse ou de Belgique et en français). Merci d'avance

Cahiers du Contre Enseignement prolétarien

Abonnements : ordinaires 10 fr. ; de soutien, 15 fr. ; pour 10 numéros, à adresser à J. Boyer, chèque postal 496, Clermont-Ferrand.

Connaissez-vous...

Nos 100 VUES GEANTES 24 × 30;

Nos 300 VUES PANORAMIQUES

25 × 60 en 12 couleurs ?

Si non, envoyez 10 fr. à Baylet, à Marsaneix (Dordogne). C.-C. 74-07 Bordeaux, vous recevrez franco 5 vu géantes et 5 vues panoramiques. Catalogue détaillé gratuit.

Voulez-vous baser votre enseignement du calcul
sur une expérience concrète de l'enfant

ACHETEZ

L'Initiateur Mathématique

CAMESCASSE

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144 règles
avec notice, dans une jolie caissette 60 francs
franco 65 francs

C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes).

MUEL SWINGER



LE NARDIGRAPHE

La polycopie ne donne qu'un tirage limité.
Avec le Nardigraphe, vous imprimerez, à
un grand nombre d'exemplaires, textes et
dessins divers :

Format utile: 24 x 33 cm.....fr. 475
id. 35 x 45 cm.....fr. 650
id. 46 x 57 cm.....fr. 980
Nardigraphe Export 24 x 33 fr. 325
appareils livrés complets.

Ristourne : 10 %, port à notre charge.

Pierre Humide à reproduire

PRIX DES APPAREILS COMPLETS

N° 00 (15x21) : 32 fr. — N° T (18x26) :
45 fr. — N° Q° (23x29) : 63 fr. — N° 1 (26-
36) : 77 fr. — N° 2 (36x46) : 115 fr. — Coq.
(45x55) : 165 fr. — N° 3 (55x80) : 300 fr. —
N° 4 (80x100) : 520 francs.

Formats spéciaux livrables sous huitaine.

FOURNITURES GENERALES A LA P. H.

Encre polycopiste extra-fluide « Au Cygne » :
(Violet, noir, carmin, vermillon, vert, bleu.

jaune, bistre), en flacon inversable d'en-
viron 15 gr. : La douzaine : 44 fr. ; le
flacon : 4 francs. — Cette encre de qua-
lité incomparable convient aussi bien à la
plume qu'au tire-ligne ou à l'aquerelle.

Crayons polycopistes. (Violet, rouge, bleu,
vert, jaune, lilas). Pièce, 1 fr. 50 ; la dou-
zaine, 16 fr. 50.

Papier surglacé mi-transparent, recomman-
dé pour la composition de l'original, ne
buvant pas l'encre.

Les 100 feuilles 20x27, 7 fr. 25
Les 100 feuilles 20x33, 9 fr. 50
Les 50 feuilles 44x56, 14 fr.

Commandez à la Coopérative !

Remise : 10 p. cent

PORT A NOTRE CHARGE.

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Le Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole A SAINT-PAUL

Je remercie tous les camarades qui, dans l'espoir de renforcer notre défense, ont manifesté à maintes reprises leur désir de se rendre à Saint-Paul.

Nous croyons devoir aujourd'hui porter à la connaissance de nos adhérents la proposition de notre ami Wullens, de Paris.

Wullens écrit :

— Que penses-tu du Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole à Saint-Paul, cette année, tout de suite, le premier ou le 2 août, avant les Congrès syndicaux ?

J'en pense que ce serait effectivement la meilleure des réponses aux calomnies et aux attaques dont nous avons été l'objet, mais que la réalisation, loin des Congrès syndicaux, en est délicate.

Mais voilà qui arrangerait tout : le Syndicat de la Gironde a demandé au Bureau Fédéral de la Fédération de l'Enseignement d'organiser exceptionnellement le Congrès Fédéral à Nice avec pèlerinage à St-Paul.

Nous tiendrons alors, normalement, notre Congrès à Saint-Paul.

Nous vous demandons instamment d'insister auprès des syndicats pour que cette proposition soit retenue.

Pour le cas où elle ne serait pas acceptée, nous demandons cependant à nos camarades de nous faire connaître leur avis sur la proposition Wullens, de toute urgence.

C. F.



Freudisme
Communisme
Confusion

Instituteur freudien, communiste aux ordres de Moscou ! C'est sous ces titres cent fois repris au cours de l'immonde campagne que les journaux réactionnaires, et, hélas ! parfois aussi quelques journaux dits de gauche, ont mené l'attaque contre Freinet en

particulier et, par delà lui, contre l'éducation nouvelle prolétarienne dont il est un des promoteurs en France, puis contre l'école laïque elle-même.

Or, il y a là un chantage évident, une manœuvre de grand style pour intimider les pouvoirs publics et l'administration et pour dissocier si possible l'instituteur attaqué des quelque cent mille collègues qui ont senti, comme si elles les avaient touchés directement, l'offense grave et la menace que constituent pour eux les événements de St-Paul.

On crie aujourd'hui au communiste comme on criait autrefois à l'assassin : il n'y a rien de plus commode et

de moins compromettant pour les malhonnêtes gens.

Or, il ne s'agit rien moins, en l'occurrence, que de communisme.

Qu'on ne croie pas ici que je cherche à jeter du lest, et que mes camarades ne s'imaginent point que je plie sous l'attaque.

J'estime, comme à l'ordinaire, que la vérité totale doit être dite. Elle ne dessert jamais que ceux qui la redoutent parce que toute leur œuvre est bâtie sur le mensonge, l'erreur et l'hypocrisie.

Je n'ai point à confesser non plus mes idées politiques. Je le ferais sans crainte si je pouvais supposer que cette confession puisse, de quelque façon, servir à l'éclaircissement du débat. Je me contenterai donc de rappeler des faits :

A tort ou à raison, je n'ai jamais fait aucun militantisme politique, mon action pédagogique étant, on le conçoit, suffisamment acaparante pour ne pas me laisser le loisir de me mêler parfois, comme je l'aurais désiré, à mes frères ouvriers et paysans.

Les journaux mentent donc effrontément quand ils prétendent que je faisais journellement en classe et dans le village de la propagande communiste avec manifestations, chants, discours, etc...

Seuls, deux faits peuvent, dans une certaine mesure, étayer les accusations de nos adversaires : Depuis plus de dix ans je m'élite au Syndicat Unitaire de l'Enseignement dont j'ai été, pendant deux ans, le secrétaire. Au moment de la dernière campagne électorale, j'ai commis aussi le crime de demander au candidat Feysat, aujourd'hui député, comment il comptait combler le dangereux déficit des budgets français. Je me suis abstenu délibérément de faire la moindre allusion politique, mais il avait suffi que j'ose user de mes devoirs de citoyen pour exciter les colères des agents électoraux d'un candidat incapable de répondre à une question de bon sens.

Le soir-même, le militant royaliste qui, depuis, s'est illustré dans l'affaire, déclarait « qu'il aurait ma peau ».

J'ai beau chercher dans mon action

sociale de ces dernières années ; je ne trouve pas, hélas ! d'autre manifestation publique de mon activité « communiste ».

Communisme ! Action révolutionnaire à l'École, même ! Nous nous sommes expliqués plusieurs fois déjà là-dessus et nous nous contenterons de résumer aujourd'hui notre doctrine pédagogique.

Nous sommes contre tout bourrage de crânes, qu'il soit de droite ou de gauche, gouvernemental ou oppositif. Le bourrage de crânes n'est pas de l'éducation ; il en est exactement l'opposé. On connaît les résultats combien décevants de certains forçages anticléricaux ou révolutionnaires. L'étude psychologique du subconscient en a récemment donné l'explication : la jeunesse se révolte inconsciemment contre l'autorité ; contre l'autorité des parents en particulier et, par delà eux, contre l'autorité de l'instituteur, de la Société et de l'État.

Qui veut bâtir solidement s'appuie non sur les doctrines dogmatiques ou les conseils intéressés qui prétendent mettre au service des adultes les jeunes forces hardies et iconoclastes — mais sur les besoins profonds des individus, sur les aspirations permanentes parce qu'éternellement justifiées des générations nouvelles.

Ce sont ces aspirations que nous essayons de satisfaire ; c'est au plus profond des individus que nous voulons toucher ; c'est pour cette besogne de vérité, de clarté, de libération que nous nous dévouons et non pour les besoins politiques d'une génération, d'un parti, ni même d'un pays.

C'est dire que nous désapprouvons ce primaire bourrage de crânes révolutionnaire qu'on nous accuse de faire. C'est pourquoi d'ailleurs nos ennemis — inspecteurs compris — ont fouillé en vain nos textes et nos publications. Ils ont dû justifier leur campagne par des accusations d'antipatriotisme tirées de cette haine de la guerre que nous a enseigné, hélas ! le dernier carnage et que nous tenons à honneur d'entretenir et de cultiver parmi les générations montantes.

Mais, — car, vous dira-t-on, il y a un mais — nous ne nous contentons pas de cette action négative sur le terrain révolutionnaire ou politique. Nous prétendons innover pédagogiquement et socialement par la conception nouvelle qui est la base et le principe de notre technique d'éducation.

L'école primaire actuelle, créée et soutenue par un régime de classe, a pour tâche, avouée ou non, de former des serviteurs dociles de ce régime : toutes les méthodes traditionnelles concourent vers ce but : dogmatisme habituant les esprits à la passivité ; discipline autoritaire, préliminaire des nécessités sociales à venir, superstitions, nationalisme et chauvinisme s'opposant sans cesse aux tendances humaines des éléments généraux au service d'un idéal.

Nous disons non à ces pratiques : si nous réprouvons le bourrage de crânes révolutionnaire à des enfants de 9 à 13 ans, nous protestons avec bien plus de véhémence encore contre cette besogne obscurantiste d'une école qui est un des plus redoutables endormeurs d'activité et d'originalité, un des plus dangereux éléments de ce conformisme passif et bestial qui rive l'homme à la machine, à ses maîtres, à son pain si chichement et si parcimonieusement jeté.

Nous disons — nous rappelons, car de nombreux pédagogues sincères nous ont précédé sur cette voie — que l'école doit former l'individu et le citoyen, qu'on ne prépare pas l'homme à l'activité par la passivité, à la liberté par l'obéissance autocratique, à la réflexion et à la critique personnelles par le dogmatisme incessant qui imprègne les méthodes et les livres de notre école.

Nous voulons une école où l'enfant se prépare, pratiquement, techniquement, à la vie à venir. Et surtout, nous avons inauguré une guerre efficace au dogmatisme niveleur et mort : nous allons, par notre technique d'imprimerie à l'école, chercher dans la vie même de l'enfant du peuple cet intérêt et cet élan vers l'avenir dont nos maîtres en pédagogie ont reconnu l'immense portée éducative.

Pratiquement, parce qu'elle n'est plus à la mesure du maître ni à la mesure du régime mais à la mesure des enfants, notre pédagogie perd au maximum son caractère oppressif pour devenir l'acte de formation et de libération dont nous vantons la noblesse. Elle tend à se dégager ainsi de l'oppression violente, sur le plan de la formation, que la classe au pouvoir exerce sur les enfants du peuple. Nous tâchons d'enseigner non pas ce qui est prévu par la bourgeoisie, inclus dans les méthodes, consigné dans les livres, mais ce qui, désiré par les enfants eux-mêmes, peut contribuer à leur élévation dans le cadre normal de leur propre classe et de leur propre vie.

Nous essayons de faire cesser ce mensonge d'une société qui prétend administrer d'en haut son idéologie et sa culture. Nous ne formons pas l'enfant ; nous mettons à sa disposition, le maximum d'éléments, le maximum d'outils, le maximum de possibilité pour que, partant de ce qu'il est, dans son milieu, il parvienne à tout l'épanouissement individuel et social dont il est susceptible. Pour la première fois, dans nos vieux pays, et au nom des principes incontestables de la pédagogie nouvelle, des éducateurs s'opposent sciemment au bourrage de crânes officiel ou officieux et, en dehors de toutes considérations politiques, déclarent œuvrer pour la vérité.

Il se peut — il est certain — que cette vérité soit souvent désagréable à nos maîtres, car, dans une société de mensonge et d'hypocrisie, la vérité, la droiture et la sincérité sont encore les forces révolutionnaires les plus dangereuses. Mais le devoir des pédagogues n'est point de complaire aux puissants du jour ; notre tâche est autre — on nous l'a toujours affirmé : elle est de former des citoyens conscients, de former des hommes.

Eh bien ! nous prenons simplement notre rôle au sérieux !

On a vu le danger. La réaction hurle parce qu'elle comprend la portée de notre décision et de la besogne que nous avons entreprise, et tous les

moyens lui sont bons. L'administration, elle, se barricade soigneusement derrière la montagne de règlements et de programmes.

On nous a fait savoir à maintes reprises, et le Ministre vient de soutenir la même thèse, qu'on ne voyait nul inconvénient à ce que l'imprimerie se développe et se répande, à condition que nous nous conformions aux règlements et aux programmes, et à ce que nous acceptions les conseils de nos chefs.

A cette mise en demeure, il nous a été facile de répondre que, décidés à œuvrer pour l'éducation nouvelle dans le cadre de l'école publique, nous sommes résignés d'avance à respecter la légalité. Et, quoi qu'on ose insinuer, nous n'y avons jamais manqué.

Nos emplois du temps, approuvés ou non par les Inspecteurs primaires, sont établis conformément aux instructions en vigueur : chaque discipline y trouve son compte, même l'histoire de France, cette regrettable erreur pédagogique. L'imprimerie occupe sa place — et une place importante — moins par suite du temps qu'elle nécessite que par l'élan et la vitalité qu'elle donne à toutes les activités scolaires. Elle motive, et d'une façon jamais encore réalisée à ce jour, la morale, la rédaction, la grammaire, la géographie, le calcul, les travaux manuels. Face aux plus irascibles des administrateurs, il nous sera toujours possible de justifier légalement, réglementairement, l'emploi de l'imprimerie dans nos classes (1).

Et c'est pourquoi il n'est actuellement au pouvoir ni des inspecteurs, ni même du Ministre, d'en interdire l'emploi.

Les usagers, les parents des élèves ! Hélas ! ils jugent souvent l'école selon les résultats obtenus aux examens. Nous le regrettons parce que la préparation systématique que ceux-ci né-

cessitent est la plupart du temps en contradiction avec nos théories pédagogiques. Mais l'élan donné par nos techniques à toute l'activité scolaire est tellement puissant que les succès dans nos classes dépassent certainement la moyenne des résultats obtenus dans les classes traditionnelles.

J'ai déjà, à plusieurs reprises, fait état des résultats obtenus à St-Paul même, dans des conditions si difficiles que, depuis 15 ans, aucun candidat n'avait été présenté par mes prédécesseurs. J'ai eu, en 4 ans, 6 élèves reçus au Certificat d'études, deux à l'école hôtelière de Nice. Un élève vient d'être reçu aux bourses 2^e série et je présente cette année 4 élèves au C.E.P.E. Nous avons fait d'autre part l'an dernier une petite enquête auprès de nos adhérents : 24 classes — presque toutes rurales et parfois uniques et même mixtes — nous avaient répondu.

Ces 24 classes ont présenté en 1932, 96 candidats ; 92 ont été reçus dont 4 avec mention très bien et 20 avec mention bien.

Nous pourrions citer, de plus, des centaines de rapports d'inspection, tous très élogieux et prouvant que, non seulement notre technique ne nous empêche pas de travailler dans le cadre des programmes et des examens, mais nous permet au contraire, sans dangereux efforts déformateurs, d'obtenir des résultats que nous pouvons qualifier en tous points de remarquables.

Nous ne craignons donc pas la critique de nos chefs, si sévère soit-elle, à condition, pourtant qu'elle ne soit pas une injuste et partielle attaque contre des initiatives qui ont fait leurs preuves.

Accepter les conseils de nos inspecteurs ! Nous ne prétendons point posséder la vérité intégrale et nous remercions d'avance tous ceux qui jugent avec loyauté nos efforts.

Mais accepter des conseils ne signifie point abdiquer toute initiative et tout esprit critique devant les manies de certains chefs. Ceux-ci, d'ailleurs ne sont pas toujours les purs représentants des lois et règlements qui nous régissent. Nous n'oublierons pas,

(1) Si le tirage à l'imprimerie ne peut être inscrit à l'emploi du temps qu'au chapitre *travaux manuels*, il n'en est pas de même de la rédaction, de la préparation du texte, de la composition même, de l'illustration qui sont des besognes du plus haut intérêt pédagogique au point de vue enseignement du français et du dessin.

notamment de nous référer sans cesse aux instructions ministérielles de 1923 qui justifient les initiatives les plus hardies, les nôtres en particulier.

Mais qu'un inspecteur prétende que les enfants ne doivent pas se lever sans permission en classe, ni s'asseoir où ils désirent ; qu'il vante l'ancienne discipline ; qu'il donne son avis sur la nécessité de partir des textes d'adultes pour l'étude du français, nous gardons, je pense, le droit de concevoir sous d'autres formes la technique éducative, en faisant appel nous aussi à des autorités tout aussi irréfutables, et en poursuivant, par des voies parallèles, les buts qui nous sont assignés.

Autrement dit, nous prétendons — et nous croyons être là dans la pure tradition universitaire — conserver le libre choix des méthodes de discipline et de travail dans le cadre des règlements scolaires.

.....

On a cru trop souvent que, parce que nous justifions idéalement nos techniques, nous étions incapables de les ajuster aux exigences du moment ; que nous courions des aventures dangereuses contre lesquelles on se doit de nous mettre en garde.

Cela est faux : les trois cents instituteurs travaillant à l'imprimerie peuvent témoigner qu'un effort sans précédent a été fait pour adapter nos techniques nouvelles aux nécessités administratives, pédagogiques et sociales de nos écoles populaires. Que des inspecteurs, obnubilés par leurs souvenirs scolaires, déroutés par ce non-conformisme qui gêne les normes superficielles de leur contrôle, méconnaissent nos efforts, nous n'en persisterons pas moins à protester que nous mes dans la stricte légalité, que nous désirons y rester, et à dénoncer comme des coups de force réactionnaires les tentatives ourdies contre une expérience qui honore la pédagogie française.

.....

Courage, camarades ! Continuez votre besogne comme par le passé, sans vous laisser intimider en aucune façon. Il n'y a, à ce jour, aucune raison

légale, pour qu'on puisse gêner la poursuite de nos efforts pédagogiques.

Tous les parents qui réfléchissent, tous les éducateurs qui cherchent et qui pensent, tous ceux que n'aveugle pas un parti-pris politique dont nous ne nous sommes jamais rendus coupables, sont avec nous pour nous encourager et nous soutenir.

Essayez d'ouvrir les yeux des camarades qui, trompés par la grande presse, ne peuvent pas distinguer ce que notre expérience renferme de noble et de permanent. Laissez aboyer la meute réactionnaire au service de politiciens dont le progrès social est le dernier des soucis, et continuez votre tâche.

Nous sommes au-dessus de leurs mesquines considérations parce que nous avons un idéal et que nous le ferons triompher.

C. FREINET.

DERNIERE HEURE. — Les parents d'élèves favorables à St-Paul ont fait une semaine de grève scolaire pour protester contre les brimades de l'administration. 13 à 15 élèves seulement sur 28 ont fréquenté la classe. Soutenez ces parents par votre action énergique.

Pétition. — Un comité comprenant nos amis : Alziary, Bourguignon, Daniel, Leroux, Roger, Rach, toutes tendances syndicales réunies, vient de prendre l'initiative d'une vaste pétition nationale en faveur de Freinet. Tous nos adhérents recevront, par leurs soins listes et instructions. Nous comptons sur eux.

CULTIVER L'ENERGIE, par Ad. Ferrière. — 1 beau volume avec gravures hors-texte : 6 fr. Pour nos adhérents, franco 5 francs. — Livrable le 15 juin. — *Passez commande immédiatement* à l'Imprimerie à l'Ecole.

SUPPLEMENT AUX BULLETINS SYNDICAUX : Documents sur l'Affaire Freinet. — Nous venons de faire un tirage supplémentaire des documents essentiels de l'affaire Freinet. Cette brochure de 12 pages, encartable dans les bulletins syndicaux, est livrée à 25 fr. le cent franco.

Passez commande pour faire connaître la vérité sur cette affaire scandaleusement déformée par la presse à tout faire.

RÉPONSE

à la dernière campagne nationale contre FREINET

Depuis cinq mois, en butte aux forces réactionnaires de plus en plus agressives et jamais satisfaites, malgré les reculades des défenseurs habituels de l'école, je fais appel à ce qui reste de légalité dans la France républicaine.

En vain ! les hommes politiques se taisent ; les journaux déforment systématiquement les événements ; Monsieur le ministre lui-même donne à la presse des communiqués erronnés et tendancieux.

Après les graves événements du 24 avril dernier, il est de mon devoir de rétablir la vérité, de demander à toutes les revues libres, à tous les journaux qui ont encore le droit de parler, de faire leur possible pour que prenne fin un scandale qui risque d'anéantir ce qui nous restait de confiance démocratique.

Les éducateurs surtout, les instituteurs directement intéressés, directement attaqués, se dresseront, nous en sommes certains, pour défendre une cause qui est la leur et qui marque un tournant de notre vieille légalité scolaire républicaine.

Débrouillez-vous !

Le tout dernier scandale vaut d'être rappelé et précisé

Le 24 avril 1933, une véritable agression a été préparée et exécutée contre l'école de St-Paul par une manifestation conduite par le Maire du village et une partie du Conseil municipal.

Attaque clandestine, penserez-vous ! Non pas !

M. l'Inspecteur d'Académie était prévenu ; M. le Préfet était prévenu ; M. le Ministre lui-même était averti officiellement — et il n'a point démenti le fait — que « si Freinet reparaisait à l'école à la rentrée de Pâques, les parents l'en feraient sortir par la fenêtre. »

En d'autres termes, les uns et les autres seraient immédiatement intervenus pour que l'instituteur en fonctions puisse continuer son travail dans l'ordre et la légalité. Aujourd'hui, non seulement rien n'a été tenté pour ma défense et celle de mes élèves, mais on ne m'a pas même prévenu des dangers physiques que nous courions.

Mieux ! A un père-famille qui allait demander l'intervention de la Préfecture, le Secrétaire général répondit : « Nous en avons assez de l'affaire de St-Paul. Nous sommes au courant de ce qui va se passer. Mais débrouillez-vous, et si on vous donne des coups, rendez-les !... »

Effectivement, comme nous l'avons expliqué d'autre part, en l'absence de toute force de police, j'ai dû, à main armée, défendre mes élèves directement menacés par les assaillants qui envahissaient la classe après avoir arraché les volets et brisé les vitres.

Le village soulevé contre Freinet

Qu'on n'essaie pas d'argumenter, comme le font complaisamment tous les journaux réactionnaires, que ce sont tous les pères de famille et le village tout entier, qui se sont révoltés contre moi.

Ici encore, laissons parler les faits : Depuis le 19 décembre, jour où la grève scolaire a été fomentée par le Maire et ses complices, j'ai toujours eu en classe la majorité des élèves, 15 sur 28 inscrits (quinze sur vingt-huit), et cela malgré les pressions scandaleuses contre lesquelles j'ai, en vain, porté plainte.

Quand, le 24 avril, à 7 h. 50, j'ai ouvert le portail, quatorze élèves (exactement la moitié de l'effectif) sont entrés fièrement en classe, pendant que les parents, craignant pour la sécurité des enfants, se massaient près de la grille, décidés à user au besoin de violence.

La population ? Certes, mes partisans n'étaient pas excités ni avinés et ne hurlaient pas avec un déchaînement brutal, mais croit-on que si je n'étais soutenu avec passion par les parents de cette moitié de l'effectif, les quatorze mêmes élèves seraient revenus laprés-midi, pour franchir avec la même décision le portail gardé par les forces de police, malgré les dangers évidents que faisait courir à l'école l'agitation indescriptible des manifestants ?

Que signifie alors l'agression de ceux, qui, au nom de quatorze enfants protestataires, et au mépris de toutes les lois assaillent 14 autres enfants qui, conformément à la loi, travaillent en classe sous la garde d'un instituteur auquel ils sont profondément attachés ? De quel droit la moitié des pères de famille brimerait-elle l'autre moitié ?

En pareille occurrence, le devoir strict de l'administration, de la Préfecture, des forces de police, n'était-il pas d'empêcher la manifestation violente de gens sans enfants, de protéger l'instituteur dans l'exercice de ses fonctions, ainsi que les enfants dont il avait la garde, de disperser, au moins au cours de la journée, une foule hurlant à la mort, qu'on a laissé librement proférer ses menaces de 8 heures à 16 heures, sans que le sous-préfet lui-même ait donné des instructions pour le rétablissement de l'ordre.

Promesses officielles

C'est au milieu des cris de mort d'une populace excitée, après l'essai d'intimidation de l'adjudant de gendarmerie et du commissaire spécial de Cannes qui sont venus m'avertir des dangers mortels que je courais, que M. l'Inspecteur d'Académie est venu à nouveau à la charge.

Or, le devoir de M. l'Inspecteur d'Académie à ce moment-là n'était pas de tenter en vain d'arracher à Freinet une demande de changement ; son devoir était de faire rétablir l'ordre d'abord, de me permettre de continuer ma classe dans des conditions normales, puis de prendre toutes mesures administratives qui pouvaient lui sembler nécessaires.

Comme je l'ai dit à tous les représentants de l'autorité qui sont intervenus : j'étais instituteur à St-Paul ; j'avais en classe la moitié de l'effectif ; il appartenait à l'administration, à la Préfecture, aux forces de police, de me permettre de continuer ma besogne.

La pression officielle contre moi est évidente ; j'ai refusé d'y céder.

Pour éviter que le sang coule — car il aurait certainement coulé — j'ai, en accord avec Mme Freinet, institutrice en congé de longue durée, accepté de demander un congé de 3 mois. Mais cette concession — dont on aurait dû apprécier la sagesse — qui n'était point dictée par la peur (nous avons montré et nous montrerons encore s'il le faut que nous ne craignons, personnellement, ni la populace adverse ni les pouvoirs complices) cette concession nous ne l'avons faite que parce que M. l'Inspecteur d'Académie nous avait donné l'assurance formelle qu'elle ne serait nullement exploitée contre l'Imprimerie à l'École, dont j'ai la responsabilité morale.

M. l'Inspecteur d'Académie m'a affirmé qu'il n'avait jamais été dans sa pensée d'attaquer notre technique ; que là où je serais nommé (si j'acceptais un changement de poste) je serais entièrement libre d'appliquer ma méthode, qu'il collaborerait même avec moi dans la mesure du possible et dans la limite des programmes.

A peine ces promesses réciproques ont-elles été échangées que M. le Ministre donne à la presse un communiqué qui est une attaque très nette contre notre technique.

Le 30 décembre dernier, M. le Ministre écrivait à une haute personnalité pédagogique : « Je puis vous assurer que cet instituteur ne sera pas inquiété pour des raisons tirées de ses opinions politiques. Il ne s'agit pas davantage de l'Imprimerie à l'École qui a valu à ce maître des félicitations de grands journaux comme *Le Temps*. »

Et maintenant, Monsieur le Ministre reproche à ses prédécesseurs d'avoir laissé subsister et se développer des « errements pédagogiques » auxquels il est décidé à « mettre fin ». — Chose plus grave : M. le Ministre qualifie de louanges étourdies les appréciations librement données sur l'Imprimerie à l'École par les diverses personnalités pédagogiques françaises et étrangères qui ont parlé en toute connaissance

de ce de causes : Professeur Langevin, Docteur Wallon, Docteur Locart, Ad. Ferrière, M. Châtelet, recteur de l'Académie de Lille, etc... Nous sommes d'autant plus surpris de cette appréciation que M. le Ministre n'ignore pas la place d'honneur que l'Imprimerie à l'École occupa au récent congrès de Nice de la Ligue Internationale pour l'Éducation nouvelle, et combien les principaux participants apprécieraient nos réalisations. M. le Ministre en acceptant la présidence effective de ce congrès, n'a-t-il pas lui-même sanctionné, dans une certaine mesure, notre effort pédagogique ?

Je considère toutefois le communiqué ministériel comme une dénonciation de l'engagement par lequel M. l'Inspecteur d'Académie a influencé ma décision concernant ma demande de congé.

Comme, prévoyant des événements futurs, je n'ai pas encore fait ma demande écrite de congé, j'ai fait connaître à M. l'Inspecteur d'Académie que je régulariserais la situation le jour où M. le Ministre consentirait à me faire savoir qu'il approuve l'engagement pris par M. l'Inspecteur d'Académie, et qu'il reconnaît à notre technique la liberté de se développer, comme par le passé, dans la limite des horaires et des programmes de l'école publique.

Les erreurs de M. le Ministre

Il y a d'ailleurs, dans le communiqué de M. le Ministre quelques autres erreurs graves que je me dois de relever.

M. le Ministre déclare : « M. Oneto, Inspecteur d'Académie, d'accord avec M. de Monzie, s'est rendu sur place, a calmé le conflit, reçu de M. Freinet une demande écrite de congé immédiat pour trois mois et une demande verbale de changement de poste pour la rentrée scolaire. »

Deux affirmations, deux erreurs.

Si je ne nie pas avoir fait une demande verbale de congé, on a vu, par contre, qu'il n'y a pas eu jusqu'à ce jour de demande écrite de congé.

Il est bien plus faux encore d'affirmer que j'ai fait une demande verbale de changement de poste.

L'acceptation d'un changement de poste suppose l'acceptation d'un poste offert par l'administration. Quel poste m'a-t-on offert ?

Preuve nouvelle que rien n'a été convenu dans ce sens : M. l'Inspecteur d'Académie n'en a jamais fait état, ni dans les quelques mots qu'il a dit aux manifestants, ni dans le communiqué à la presse. Jusqu'à ce qu'une mesure nouvelle intervienne contre moi, je conserve, comme tout instituteur, le droit de demander ou non en juillet, le ou les postes qui pourraient me convenir si je désire quitter St-Paul.

M. le Ministre laisse entendre enfin que les incidents du 24 avril se seraient produits « au cours d'une seconde enquête que motivait de nouvelles plaintes ».

L'enquête en question date de 2 mois et n'a à ma connaissance, aucune corrélation avec les événements du 24 avril, lesquels étaient prémédités, préparés, tolérés, sinon encouragés.

Deuxième communiqué officiel :

Nouvelles erreurs...

Dans le communiqué de M. le Ministre en réponse à une note du *Temps* en date du 3 mai, un point particulier nécessite, je crois une mise au point.

Le correspondant occasionnel du *Temps* écrit :

« Si l'affaire Freinet a déclenché le déplacement de l'Inspecteur d'Académie, c'est parce que cet inspecteur a osé censurer cet instituteur malgré le veto du Syndicat national. »

Et M. le Ministre répond : « La censure n'a été prononcée non par l'Inspecteur d'Académie malgré le veto du Syndicat national, mais par le Conseil départemental statuant à la majorité. »

L'une et l'autre de ces deux assertions sont erronées.

M. Brunet, Inspecteur d'Académie, a été déplacé avant que la censure ait été prononcée contre Freinet.

La censure n'est nullement prononcée par le Conseil départemental qui ne fait que donner un avis. L'arrêté dont j'ai reçu notification porte bien :

« L'Inspecteur d'Académie,

« Vu la loi du 30 octobre 1886,

« Vu, etc., etc.,

« Vu l'avis qui a été émis par le Conseil départemental.

« Arrête :

« Qui croire aujourd'hui ? Les règlements ou M. le Ministre ?

Tout me porte à croire d'ailleurs que ce n'est pas M. l'Inspecteur d'Académie Brunet qui a décidé et obtenu la censure contre moi. Certains faits troublants pourraient aider à situer les responsabilités.

Lorsque je devais passer devant le Conseil départemental du 4 janvier dernier, le rapport de M. Brunet établi d'après une brève et tendancieuse enquête de M. l'Inspecteur primaire Achard était d'une injustice et d'une partialité étonnante.

Si bien que M. Richard, directeur de l'École normale, rapporteur de l'affaire, après une enquête minutieuse et impartiale, menée à St-Paul même, me déclara :

« On peut tout juste vous accuser d'une peccadille... Les responsables sont ceux qui ont aveuglément et complaisamment suivi vos diffamateurs dans leurs malhonnêtes attaques... Si j'avais été votre inspecteur, je me serais fait un plaisir de collaborer avec vous. C'est très souvent que j'aurais visité votre classe et certainement toutes difficultés auraient été aplanies. »

Dans le même temps, M. Richard affirmait à un camarade :

« Dans toute cette affaire, il n'y a pas de quoi fouetter un chat. »

Et dans sa bouillante indignation, M. le Directeur de l'École normale parlait rien moins que de se rendre lui-même à Paris pour entretenir directement M. de Monzie du véritable sens de cette affaire.

La réunion du Conseil départemental dut être renvoyée, avec promesse très officieuse que tout était enterré.

Brusquement, l'affaire revint le 28 janvier et on vit là M. Richard, qui avait protesté

de l'innocence de Freinet, requérir contre lui, avec la dernière insistance, la peine de la censure.

Nous le demandons en toute honnêteté : Aucun fait nouveau n'étant intervenu, comment M. Richard aurait-il changé si complètement d'avis sur l'affaire Freinet si une pression extérieure, éminemment coupable n'avait été exercée sur lui pour l'obliger à se contredire et à faire condamner celui qu'il jugeait innocent.

Il n'y a d'ailleurs pas que les conseillers départementaux, représentants du personnel, qui aient opposé leur veto à cette condamnation. Un conseiller général s'est joint publiquement à eux ; un autre membre s'est abstenu, et M. Joseph Bermond, conseiller général, ancien président du Conseil général des Alpes-Maritimes, m'a écrit ultérieurement : « qu'à aucun moment ma personnalité n'avait été mise en cause et que c'est sur l'assurance que la censure n'était qu'un simple avertissement quelle a été votée ».

Pour tous ceux qui, loin de St-Paul, loin de l'atmosphère de cette petite classe, autour de laquelle ont joué tant de brimades et de provocations, pour tous ceux qui auraient tendance à juger Freinet d'après les mensonges d'une presse à tout faire, il me suffira de répondre :

Croyez-vous qu'un instituteur contre qui s'acharne une municipalité réactionnaire, une administration complaisante comme le fut celle de M. Brunet, une Préfecture complice, croyez-vous que cet instituteur aurait trouvé à St-Paul même, sur les lieux du forfait, et pour le défendre, les parents de la majorité des enfants ; croyez-vous que le jour de la manifestation quatorze élèves (la moitié de l'effectif) bravant ricanements, injures, menaces, auraient malgré tout fréquenté la classe, si la cause de cet instituteur n'avait été juste et digne des plus grands sacrifices ?

Je protesterai avec toute mon énergie, jusqu'à ce que la vérité des faits soit établie et que, face à la meute déchaînée de tous les réactionnaires on fasse justice des accusations volontairement énoncées destinées à jeter le trouble parmi mes défenseurs.

Dans le cas contraire, et pour la première fois en France, nous assisterons à ce spectacle — contre lequel tous mes collègues s'élèveront certainement — d'un instituteur qui « honore la pédagogie française », déclarait M. Langevin, au Palais de la Méditerranée, qui « a tout au plus commis une peccadille » selon l'avis de M. le Directeur de l'École normale de Nice ; que les parents de la majorité des élèves soutiennent à St-Paul, malgré une campagne de violence inouïe ; d'un instituteur qui, parce que la réaction s'acharne sur lui se trouve dans l'impossibilité d'exercer sa profession — qu'il exercera ailleurs moins qu'à St-Paul encore s'il est déplacé d'office.

Je demande une dernière fois aux pouvoirs responsables d'assurer le respect des lois républicaines dans cette France que j'ai défendue au prix de mon sang et à laquelle j'ai donné, hélas ! 70 p. cent de mes forces et de ma vie.

C. FREINET.

Le 5 mai 1937

Empêchez le déplacement d'office

Sur sa demande, M. l'Inspecteur d'Académie m'a reçu le lundi 8 mai. Il avait déjà entre les mains, au passage, le rapport que j'ai adressé au Ministre et intitulé : *Réponse à la dernière campagne nationale contre Freinet.*

Il n'a pu faire sur ce rapport que quelques objections de détail sur lesquelles nous ne croyons pas utile de revenir.

M. l'Inspecteur d'Académie m'invite naturellement à faire ma demande écrite de congé pour régulariser une situation de fait.

Je lui rappelle que, si j'ai demandé verbalement le 24 avril un congé de trois mois, c'est sur son assurance formelle que l'imprimerie à l'école ne souffrirait aucunement de ce geste d'apaisement.

M. l'Inspecteur d'Académie en convient bien volontiers. Il me lit même la copie du rapport adressé au Ministre à la suite de l'affaire, et dans lequel il relate en effet la promesse faite : que l'imprimerie à l'école était hors de cause et que je pourrai continuer à travailler comme par le passé, dans la limite des programmes et des règlements - ce que nous acceptons volontiers, puisque nous avons toujours travaillé dans le cadre de l'école publique.

Or, un fait nouveau est intervenu : Dans le communiqué erroné qu'il a donné à la presse, le Ministre attaque délibérément notre technique en parlant d'une façon évasive et volontairement « sybilline » d'errements pédagogiques et d'éloges étourdis.

Je ne pouvais donc que maintenir les termes de ma lettre adressée précédemment à M. l'Inspecteur d'Académie : « Je ferai ma demande régulière de congé, lorsque M. le Ministre aura bien voulu me faire connaître qu'il approuve l'engagement que vous avez pris pour influencer ma décision ».

M. l'Inspecteur d'Académie regrette, certes, ma décision, car il a déjà reçu du Ministre une mise en demeure catégorique : J'avais à faire ma demande dans les trois jours, à défaut de quoi l'I. A. devait, avec le Préfet, prendre toutes mesures utiles.

Devant ma décision irrévocable, M. l'Inspecteur d'Académie a promis de transmettre au ministre et d'attendre la décision.

Que sera cette décision ?

Le Ministre acceptera-t-il d'approuver l'Inspecteur d'Académie, en désapprouvant, dans une certaine mesure son propre communiqué ?

Si non, il est certain que ma position irrégulière ne pourra pas se prolonger.

Je l'ai déclaré à l'Inspecteur d'Académie :

« Si on ne veut pas me donner mon congé aux conditions acceptées, je suis prêt à reprendre ma classe demain s'il le faut ; c'est alors nous prendrons nos dispositions, et nous nous battons, s'il le faut ».

Mais les autorités, à tous les degrés, ne sont pas disposées à voir recommencer les événements de St-Paul, et à me voir reprendre ma classe de sitôt.

S'IL N'Y A PAS D'AUTRE SOLUTION, ON PASSERA, SANS DOUTE, AU DEPLACEMENT D'OFFICE.

Voilà donc, pour ceux qui craignaient que j'aie fait de trop grandes concessions, quelle est la situation :

Si le ministre approuve l'engagement de l'Inspecteur d'Académie de ne pas attaquer l'imprimerie à l'école, je me mettrai en congé régulier de trois mois.

Si le ministre refuse, il y a de grandes chances pour qu'il donne ordre — ou qu'il conseille — de passer immédiatement au déplacement d'office.

Je fais appel à tous les camarades, à toutes les organisations :

Défendez l'imprimerie à l'école et les conquêtes prolétariennes.

Empêchez tout déplacement d'office par tous les moyens : meetings, ordres du jour, intervention auprès de parlementaires, campagnes de presse, pétitions, etc...

IL Y A EXTREME URGENCE !

L'Inspecteur d'Académie reconnaît que je n'ai fait aucune demande de changement de poste. Il me conseille naturellement de faire ma demande pour les prochains mouvements du personnel — ce qui résoudrait définitivement la situation !

A tous nos amis de faire eux-mêmes la réponse qui s'impose...

Agissez de toute urgence !

Le 9 mai 1933.

C. FREINET.

Les Partisans de FREINET à St-Paul passent à l'action SOUTENEZ-LES !

Dans une visite ultérieure à l'Inspecteur d'Académie, celui-ci a demandé à Freinet de choisir entre les deux alternatives suivantes : ou faire sa demande de changement pour un poste équivalent, pour octobre — ou bien être déplacé d'office. Qu'il ait des torts ou non, c'est à cause de Freinet que St-Paul est troublé ; l'administration ne laissera pas ces troubles se reproduire.

L'I.A. ayant, de plus, sous la pression réactionnaire, retiré à Freinet l'autorisation de s'occuper des candidats, les partisans de Freinet ont décidé de faire une semaine de grève qui a pleinement réussi. Sur 28 inscrits, 13 à 15 élèves fréquentent la classe — comme au temps où Freinet travaillait. Les parents sont bien décidés à l'action. Soutenez-les !

Le 25-5-33.

Quand donc le Ministre finira-t-il de parler de l'Instituteur freudien ?

Au cours de la séance du 12 mai (Officiel du 13 mai), le Ministre de l'Éducation Nationale a été amené à répondre sur notre cas à divers interpellateurs. Voici ses paroles et actes :

M. Anatole de Monzie. — A St-Paul de Vence, un instituteur pratique des méthodes freudiennes. Je l'ignore jusqu'à ces derniers mois ; je n'ai pas de rapport ; rien ne me le signale ; un scandale me l'apprend. Je demande une enquête. Aux fins de quoi ? Aux fins de censure. Une enquête portant sur quoi ? Sur des méthodes pédagogiques. Pourquoi la censure ? Parce que, pendant des années, l'instituteur a mis en pratique ses méthodes, au vu et au su de tout le monde, qu'il a été encouragé et félicité par des personnes dont le nom fait autorité, et qu'il a été, dans la grande presse de gauche et du centre, l'objet de véritables louanges pour la mise en œuvre de procédés pédagogiques dont l'originalité et l'efficacité auraient dû susciter des réserves.

Ce maître d'école était hissé sur une espèce de pavois d'admiration corporative. Si, pendant les trois années précédentes, il avait bien été visité par l'Inspecteur primaire, il n'avait jamais été régulièrement inspecté parce que la gloire locale lui servait de bouclier. C'était un espèce d'idole primaire de la Côte-d'Azur à laquelle on n'osait pas toucher. — (Hilarité).

Je l'ai donc déféré au Conseil départemental pour des faits relatifs à sa classe, vous m'entendez bien, pour des motifs tirés de son enseignement, ainsi que j'en ai le droit et le devoir. Croyez-vous qu'à partir de ce moment j'ai été l'objet d'attaques plus vives à l'extrême-gauche ? En aucune façon. Tandis que M. Gautherot, avec beaucoup de bonne grâce et de bienveillance flatteuse, parle de mon humanisme (on l'appelle humanisme et on traduit dilettantisme). On prétend que je n'ai pas exercé les rigueurs de mon contrôle et que j'ai réglé l'affaire aux moindres frais de sanction.

Alors que pendant tant d'années, on a ignoré, j'ai, moi, signalé, j'ai poursuivi, j'ai fait censurer ce que je trouve regrettable et faux du point de vue pédagogique, parce que tel était mon devoir. Et c'est moi qui y aurais manqué ? Non ! il y a une limite ».

Nous soulignons, dans cette déclaration, deux faits capitaux, dont le premier surtout a une importance exceptionnelle :

1° Le Ministre demande une enquête : avant même d'en connaître les résultats, il en fixe la sanction : la peine de la censure.

« J'ai fait censurer », dit-il, tout comme un ministre de la justice dirait : « J'ai fait infliger 6 mois de prison ».

Mais alors, que devient la souveraineté du Conseil départemental ? Que vaut cette parodie de justice, cette illusoire garantie ?

Nous nous demandons d'autre part quelle est la pression scandaleuse qui a contraint un directeur d'École Normale à se déjuger à trois semaines d'intervalle. C'est avec quelque peine que nous constatons que c'est le Ministre lui-même qui a donné des ordres précis à mes juges.

Et quand nos amis demandaient au Ministre de rapporter la peine de la censure, le Ministre objectait que c'était le Conseil départemental statutairement souverainement qui avait jugé.

2° La peine de la censure contre moi aurait, aux dires du Ministre, été accepté sans récriminations par la gauche et critiquée seulement par la droite. Quelle gauche, quels groupements, quels partis ont ainsi, tacitement, approuvé le Ministre ? Les journaux se sont tus certes, mais que ne fait-on état de tous les ordres du jour votés, de toutes les interventions suscitées ?

Quant à la droite, certes, elle ne sera contente que lorsque, après avoir cédé, tant dans l'Affaire Freinet que dans les affaires semblables, le Ministre de gauche lui-même aura cédé sa place, ou changé à nouveau d'étiquette.

En face de semblables procédés, ce n'est plus seulement le cas Freinet qui est posé, mais toute la légalité administrative des instituteurs.

Ceux-ci se doivent de réagir !

C. FREINET.

Saint-Paul, pays des grèves

La presse réactionnaire a parlé longuement de la grève scolaire organisée à Saint-Paul par le Maire lui-même et qui a, pendant cinq mois agité la population. Grève toujours partielle malgré les pressions les plus scandaleuses puisque Freinet a toujours eu dans sa classe 15 élèves sur 28 inscrits.

On parle moins d'une autre grève, bien significative pourtant : la grève religieuse.

Le curé a scandaleusement pris parti en faveur des royalistes, des gros propriétaires fonciers, des tenancières de maisons louches. Lors de la manifestation du 24 avril, il a prêté lui-même — il dit maintenant qu'on les lui a volées — les crécelles sacrées du Venedi-Saint qui ont mêlé leur grinçement mélancolique à une des plus écœurantes manifestations qu'on ait jamais vues.

Tous les habitants sincères sont édifiés, même s'ils étaient d'honnêtes croyants et de fidèles pratiquants.

Résultat : Depuis le 25 avril aucun des partisans de Freinet ne va plus à la messe; leurs enfants ne vont plus ni aux offices ni au cathéchisme ; nul d'entre eux ne paiera le denier du culte. Une pétition circule dans le village demandant le départ d'un curé qui n'a su que semer la haine là où il devait apporter l'apaisement et l'amour.

Devant ce scandale, la réaction recommande à hurler contre Freinet. Mais les partisans de l'Instituteur sont prêts aussi à la lutte et sauront suppléer s'il le faut aux lois défaillantes.

Nous croyons savoir que si des apaisements ne sont pas apportés incessamment aux partisans de Freinet, ceux-ci organiseront à leur tour la grève scolaire. Et la situation sera retournée. La deuxième moitié de l'effectif, brimée depuis cinq mois, demandera, par la force, le respect de la légalité et le maintien à St-Paul de Freinet.

Il ferait beau voir qu'un gouvernement républicain soit indulgent jusqu'au scandale pour les fauteurs de troubles et qu'il réserve aux honnêtes gens, aux fidèles démocrates les rigueurs de la loi.

EXPOSITIONS

Au moment où les milliers d'instituteurs ont les yeux fixés sur nous, il est de notre devoir de tenter un puissant effort de propagande.

Nous demandons à tous nos adhérents de préparer, dans chaque département, une ou plusieurs expositions pédagogiques au cours desquelles on fera tout à la fois connaître la vérité sur les événements de St-Paul ainsi que la technique et les réalisations qui les ont suscités.

Nous nous tenons à la disposition des camarades, des Syndicats, des diverses associations pour envoyer aux meilleures conditions possibles tous documents d'exposition et de vente.

Une nouvelle Edition de la Coopé

Ad. FERRIERE :

Cultiver l'énergie

La Coopérative de l'Enseignement publie ces jours-ci, aux éditions de l'Imprimerie à l'Ecole, un livre de Ferrière : *Cultiver l'Énergie*, consacré à la recherche de la santé par les pratiques naturistes en général et par la méthode Vrocho en particulier.

Nous donnons ci-dessous l'avertissement des éditeurs qui indiquera pour quelles raisons nous avons entrepris cette édition.

Nous fournirons d'ailleurs, et avec plaisir, tous renseignements complémentaires aux camarades qui, ayant lu le livre, voudraient se documenter plus spécialement sur les cures préconisées.

LA SANTE, L'HARMONIE DU CORPS bases de l'Education Rationnelle

Améliorer les techniques d'éducation populaire, créer, mettre au point et éditer des outils, nouveaux de travail est certes une besogne urgente et nécessaire.

Elle ne saurait nous faire négliger ni le sens ni la portée profonde de l'éducation dont nous avons la charge.

On nous accusera sans doute encore d'élargir exagérément l'horizon des pédagogues et de déborder notre rôle qui est d'enseigner l'écriture, la lecture et le calcul...

Nous nous refusons à cette fonction mineure de régents chargés d'inculquer des disciplines et nous revendiquons l'honneur d'être des éducateurs, c'est-à-dire des hommes qui, après s'être élevés eux-mêmes et avoir gardé farouchement contre toutes les atteintes sociales leur dignité humaine, ont la prétention de contribuer à élever les enfants qui leur sont confiés pour les aider à remplir leur rôle futur d'hommes et de citoyens.

Nous savons certes aussi les charges que nous revendiquons de ce fait. L'éducation est une fonction éminemment grave et délicate. L'Education Nouvelle en particulier demande à celui qui la pratique un certain nombre de qualités et d'aptitudes qui sont en fréquente opposition avec celles

exigées par la pédagogie traditionnelle.

Nous n'oublions pas, surtout, qu'il ne peut guère y avoir d'excellente éducation sans calme et sérénité, sans joie de vivre, sans gaieté... sans *harmonie*. L'enfant ne devrait jamais pleurer par notre faute dans notre école, ni même se recroqueviller mentalement et physiquement, ne serait-ce qu'un instant. Et nous ne devrions nous-mêmes jamais élever la voix ni nous laisser vaincre par un énervement qui est, plus que toute autre chose, dangereux et communicatif.

Où, nous croyons pouvoir l'affirmer : le jour où les éducateurs seront parvenus à ce calme et à cette harmonie, un pas immense sera fait dans la voie de la pédagogie nouvelle.

Ce conseil, de nombreux éducateurs l'ont certainement donné avant nous et nous ne reprendrons pas un prêche dont nous savons d'ailleurs l'impuissance.

Si nous rappelons ici cette nécessité, c'est que nous pensons apporter aujourd'hui, dans le cadre des possibilités sociales et économiques actuelles, un remède efficace aux *maux* dont nous souffrons — sans prétendre pourtant solutionner ainsi, par une thérapeutique si excellente soit-elle, le vaste et tragique problème social dont l'éducation n'est, hélas ! qu'un rouage.

Nulle tentative, nul effort, de nos jours, ne sauraient être décisifs. Ouvriers d'une lutte complexe et générale, il nous suffit de voir clair et d'aller de l'avant.

La publication par Ferrière d'un tel livre est comme un symbole et nous nous réjouissons que, en nous en confiant l'édition, il rende une sorte d'hommage indirect à la lutte que nous menons depuis quelques années pour faire descendre la pédagogie des sommets verbeux où elle plane aristocratiquement, afin de pratiquer honnêtement une science qui, œuvre de vie, est avant tout fonction des conditions humaines qui nourrissent la pensée et l'effort.

Après avoir fait le tour de la péda-

gogie, qu'il a influencée de façon décisive, l'auteur de l'école active a compris qu'il n'aurait accompli encore qu'une partie de sa tâche s'il ne recherchait les conditions physiques et physiologiques qui permettraient au maximum « l'élan vital » dans lequel il voit un des pivots essentiels de l'Éducation Nouvelle. Comme il vous le dira, Ad. Ferrière s'est pratiquement familiarisé avec les diverses thérapeutiques nouvelles. C'est chez Vrocho qu'il a apparemment trouvé un des aspects les plus importants de la thérapeutique sociale dont il a toujours souligné l'importance.

Quant à nous, si même nous ne connaissions pas les heureux résultats de la cure Vrocho, nous serions attirés d'instinct vers une théorie qui a de si grandes analogies avec nos principes pédagogiques.

La pédagogie traditionnelle, tout comme la médecine traditionnelle, a exagérément sacrifié à la fausse science qui se perd dans l'analyse sans jamais parvenir à la synthèse, seule géniale ; elle considère l'élément, l'accident, et néglige ces puissances combien supérieurement déterminantes que sont la croissance, l'évolution et la vie.

La médecine soigne le ventre, la tête, le cœur, alternativement, comme si ces organes avaient une fonction spécifique indépendante de la grande fonction vitale. Par cet exclusivisme, celle-ci se trouve souvent compromise. La vieille pédagogie, elle aussi, s'acharne à disséquer l'individu, à distinguer des entités : attention, volonté, imagination, intelligence... que seul un anormal effort d'abstraction parvient à isoler. Et cette distinction essentiellement verbale et artificielle est à l'origine du morcellement excessif d'un enseignement qui, par ses diverses techniques, fait alternativement appel aux fonctions principales révélées par l'analyse, laissant souvent à l'arrière-plan la force puissante et décisive, l'élan vital qui, seul, autorise et permet l'éducation.

Ce qu'a donné la médecine classique ? Nous en avons tous, hélas ! dans

notre entourage, de tristes et parfois tragiques exemples.

Et la pédagogie classique ?

Nous n'en ferons pas ici le procès ; nous n'en redisons pas l'éclatante faillite en face des graves événements sociaux que l'éducation a été totalement impuissante à influencer, à diriger et à corriger.

Nous disons, nous, avec notre maître Ferrière — et après lui d'ailleurs — : L'enfant est un être essentiellement vivant et actif ; il porté en lui la seule force vraiment féconde ; le besoin impérieux de croître, de s'élever, d'aller de l'avant sans cesse, avec une intrépidité qui nous effraie parfois et que nous nous obstinons, à tort à réfréner.

Le rôle de l'éducation et des éducateurs est justement de se mettre au service de cette force invincible, de la déceler d'abord, puis de lui permettre de se manifester et de s'épanouir ; de sentir les besoins « fonctionnels » des enfants, pour aider ceux-ci à s'élever jusqu'à atteindre la plénitude de leur vie.

Qu'est la maladie, sinon un accident dans cet épanouissement individuel ? Ne voit-on pas les similitudes certaines entre les thérapeutiques mentales et corporelles ?

Vous êtes gravement malade, épouvanté par les diagnostics désespérants des médecins, et vous allez voir Vrocho. Vous voudriez parler localisation de la maladie, parler microbe, régime...

Pendant ce temps, de son œil perçant de génial intuitif et de praticien philosophe, Vrocho vous scrute et mesure votre « tonus vital ». S'il sent en vous une force active qu'il lui sera facile, ou du moins possible de stimuler, s'il devine une vie qui ne demande qu'à renaître et s'affirmer, il est content. Qu'importent les microbes et leurs complices ! La vie triomphera. Vrocho vous entraînera à son système d'harmonieuse culture naturaliste et vous guérirez d'autant plus vite que sera davantage, en vous, stimulée la vie.

Vrocho pratique en cela, comme nous le faisons en pédagogie. Par une

technique appropriée, qu'il n'a certes pas inventée de toutes pièces, mais qu'il a du moins adaptée et harmonisée, il décrasse l'organisme comme nous « débouillons » les crânes ; il « désintoxique » le corps comme nous voudrions éliminer tous les obstacles qui s'opposent dangereusement à l'épanouissement de nos enfants.

Ensuite, il stimule la vie : sudations, réactions, marche, course, gymnastique, ascension. L'immobilité, c'est la mort ; elle ne saurait mener à la guérison. L'essentiel, si grave que soit votre mal, c'est de faire fonctionner les organes, de faire circuler le sang qui entraînera les déchets accumulés en dépôts toxiques dans les tissus dégénérés. La vie enfin revenue se chargera elle-même d'éliminer tous les parasites qui mettent votre corps en danger. ***

Jusqu'aux conseils sur la nourriture qui nous sont un précieux enseignement pédagogique.

Vrocho vous dira : Mangez très peu, le moins possible, de la meilleure qualité possible, mais mettez-vous en état d'assimiler au maximum la nourriture absorbée.

Il y a plusieurs siècles déjà que Montaigne parlait en guerre contre cette quantité de connaissances qui sont « entonnées » dans notre esprit, qui s'y accumulent comme s'accumulent dans notre corps ces amas de graisse qui en détruisent l'harmonie et qu'il faut nécessairement éliminer un jour si l'on veut reconquérir la souplesse, la vigueur et la santé.

Ah ! certes, cette reconquête de la vie vous coûtera bien quelque effort. Il est faux pourtant de croire qu'elle nécessite une exceptionnelle énergie dont peu d'individus sont capables. Il vous suffira de réagir contre des habitudes de conformisme et de paresse et de suivre la ligne qui vous sera tracée par vos besoins vitaux. Il y aura dans cette lutte comme dans nos classes, des crises parfois difficiles, en face desquelles il vous faudra du moins garder tout votre sang-froid, avec cette confiance en la vie qui sera le signal et l'annonce de votre résurrection.

C'est parce que notre méthode d'éducation a montré sa valeur pratique que nous faisons d'emblée confiance à une thérapeutique basée sur les mêmes éléments vitaux.

Le livre de Ferrière ne prétend pas vous initier totalement à cette thérapeutique. Il sera pour vous l'éveilleur qui vous montrera peut-être, dans le chaos des méthodes et des expériences, la seule voie sûre et nette : celle qui, par la *vie*, conduit à l'harmonie.

LES ÉDITEURS.

A propos du Congrès de la Nouvelle Education

Jamais à un Congrès de la Nouvelle Education, le stand de l'Imprimerie exposé sur un espace qui va se rétrécissant chaque année n'avait connu une affluence aussi marquée. Plus de 450 fr. de commandes et d'achat de matériel et de productions disent assez le succès remporté. On peut dire que, comme l'année dernière à Tours, l'imprimerie était le centre d'intérêt.

Comme il fallait s'y attendre, les brimades dont Freinet a souffert n'ont point nui au rayonnement de notre technique : il en est bien quelques-uns qui au seul nom de Freinet, tournaient brusquement les épaules, coupant net à une discussion ou un échange d'idées faisant là preuve d'un sectarisme en contradiction formelle avec les directives de la ligue. Ces gestes désinvoltes de grandes dames qui ne se croient pas tenues de pratiquer la politesse courante n'étaient que des cas isolés relevant de l'infime exception. Nombreux dans ce congrès d'inspiration bourgeoise étaient ceux qui, avec nous, venaient parler ou s'enquérir des derniers événements de Saint-Paul et qui se montraient heureux de témoigner leur sympathie pour le pédagogue novateur de réalisation hardie et pratique. Ceux qui viennent se joindre à nous comme imprimeurs ou comme abonnés à nos publications, se recrutent la plupart dans la banlieue parisienne, instituteurs adjoints le plus souvent prélevant sur leurs res-

sources les fonds nécessaires. Signalons que les écoles libres d'éducation nouvelle, un peu partout, savent reconnaître notre effort et le suivent de près.

Combien aussi avons-nous d'enfants qui, les yeux brillants de désir, la pièce à la main, amenaient les mamans vers notre stand. Dans l'embarras du choix, ils s'en remettaient à nous pour leur trouver les numéros concernant le mieux à leur âge.

Les organisateurs du Congrès vouront bien d'ailleurs reconnaître de bonne grâce le succès de notre vente.

Parmi les documents susceptibles d'aider les élèves dans un effort de recherche personnelle, de divers côtés, au cours d'une conférence dans l'amphithéâtre, on cita notre Bibliothèque de travail et le Fichier documentaire.

En somme, journées de réconfort.

PICHOT.

L'Éducation conditionnée par l'évolution sociale

Nous avons dit maintes fois ici combien il était urgent que les éducateurs en général, et les pédagogues d'éducation nouvelle en particulier, comprennent à quel point notre travail est conditionné par les nécessités matérielles, économiques et sociales dans lesquelles nous nous trouvons. Nous avons rappelé notamment qu'il ne pouvait y avoir de libération individuelle et sociale par l'éducation tant qu'un minimum de réalisations matérielles et économiques n'était pas accomplies. Or, cet accomplissement est du domaine social et politique ; d'où la nécessité pour les éducateurs de s'intéresser activement aux questions sociales et politiques.

Nous sommes heureux de voir aujourd'hui Mme Guéritte, secrétaire de la *Nouvelle Education*, s'engager dans cette voie par la publication dans le dernier numéro de sa revue d'un article : Les bâtiments scolaires, facteurs d'éducation.

Elle s'intéresse exclusivement aux lycées, en semblant ignorer totale-

ment l'école populaire au sort plus tragique encore mais ce qu'elle en dit a, il est vrai, une valeur générale que nous rappelons volontiers.

Elle cite longuement M. Youtz, directeur du Musée de Pensylvanie (Progressive Education) : « La laideur ou la beauté de l'école influe sur les enfants jour après jour à l'âge où se forme le goût... Peu d'éducateurs se rendent compte à quel point l'architecture contribue à former la société. L'architecte, en établissant des plans, établit des institutions ; quand il fait le plan d'une école, il détermine la vie des enfants qui y entreront... L'école doit être conçue pour que les enfants y vivent dans une intéressante activité ; or, la plupart des écoles sont encore conçues pour contenir des rangées de pupitres immobiles et des rayons de livres en ordre, et non des groupes mobiles d'enfants ».

Protester contre de semblables constructions, montrer qu'avec une somme inférieure mais une meilleure compréhension des buts scolaires, on pourrait construire des bâtiments à la mesure des enfants, c'est en effet une besogne urgente, à laquelle nous avons été un des premiers en France à nous intéresser. Nous félicitons Mme Guéritte d'avoir entrepris cette campagne.

Nous ne demandons pas mieux que de l'appuyer, avec les réserves ou modifications suivantes :

Nous ne nions pas que le problème se pose avec acuité dans les lycées. Il est autrement urgent et tragique pour les écoles populaires, pour lesquelles est parfois modifié l'aspect extérieur des bâtiments sans qu'on apporte la moindre amélioration de principe dans l'aménagement intérieur — qui décidera pourtant du rythme et des techniques de travail.

Mais hélas ! est-il bien utile, bien urgent de mener cette campagne pour ce qui nous concerne au moment où les crédits pour constructions scolaires sont réduits presque à néant. Si l'Etat se refuse à construire, les architectes n'auront pas à présenter de nouveautés !

Il y a un autre aspect de la question que nous voudrions bien voir envisager par les éducateurs : c'est l'état

matériel — et non seulement l'architecture — des bâtiments existants, dans lesquels nous vivons et travaillons. Les classes sans soleil, sans eau, sans hygiène, sans watters-closets, sans matériel adapté, sont légion en France. Nous devons dénoncer l'obstruction scandaleuse que la situation faite à des milliers d'école de France constitue à l'exercice normal de l'éducation populaire.

Si on ne construit pas, qu'on aménage du moins : qu'on modernise nos écoles, qu'on les nettoie, qu'on les aère, qu'on les meuble. Et l'éducation pourra alors faire quelques progrès.

Nous notons dans l'article de Mme Guéritte une tendance à aborder le côté économique — et partant politique — du problème, dans un esprit que nous sommes loin d'apprécier.

« Pendant que nos lycées sont dans la misère, qu'on leur refuse ainsi qu'à nos écoles les crédits indispensables et qu'on empile scandaleusement les enfants par 50 et 60 dans des classes où ils n'ont même pas de quoi s'asseoir, sait-on qu'on gaspille des millions à construire des bâtiments scolaires... et que, par suite de ce gaspillage insensé, il ne reste plus un sou pour ce dont les enfants ont vraiment besoin ?... Avec tout ce gaspillage on n'a plus d'argent pour avoir assez d'institutrices... »

Voilà bien vite dénoncé le mal dont nous souffrons.

Les crédits affectés en France pour les constructions scolaires ne sont pas si importants, les communes qui doivent participer aux frais ne sont pas si riches pour qu'on construise inconsidérément des bâtiments de 35 millions. En général, quand on construit une école populaire, c'est pour mettre fin à quelque scandale que les parents eux-mêmes ne pouvaient pas tolérer. On est tout de même moins chiche en général pour les lycées.

Toujours est-il que la construction d'écoles, même si elle est faite selon des principes qui ne nous agréent pas, apporte toujours aux enfants un peu plus de bien-être et que nous ne saurions la considérer comme un gaspillage.

Ce que nous pouvons du moins af-

firmer, c'est que, si on manque de fonds pour construire et entretenir les bâtiments scolaires, pour payer des institutrices, la faute n'est pas aux dépenses inconsidérées qu'on consentirait à l'enseignement primaire. Certes il y a un gaspillage que nous ne cessons de dénoncer : c'est celui qui draine vers la préparation des nouvelles tueries toutes les forces vives de l'Etat. Chaque coup de canon tiré — pour quoi et pour qui ? — au cours des manœuvres, enlève à nos écoles plusieurs centaines de francs de matériel et c'est bien de l'argent qui s'en va en fumée quand les soldats font la petite guerre, qui les prépare à la grande, prochaine et dernière.

Oui, essayons de voir les nécessités véritables de notre enseignement, tâchons de montrer les voies nouvelles du progrès pédagogique ; mais voyons aussi avec précision et justice les obstacles que nous rencontrons et les responsabilités à dénoncer.

C. F.



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE
SAINT-PAUL (SAINT-MAXIMIN)

NOS FICHIERS

Documents d'Histoire Naturelle

Certes aucun document ne peut avoir la prétention de remplacer les visites aux musées et collections de toutes sortes. Mais plaçons-nous sur le terrain des réalités : combien peu d'écoles peuvent organiser ces visites utiles ! Il faut donc nous rabattre sur le document seul, alors que, normalement, il ne devrait être qu'un complément.

Avant eu l'occasion de revisiter le Jardin des Plantes à Paris, j'ai acheté le « Guide illustré du Vivarium » (1) : c'est une grande brochure de 32 pages, avec papier glacé, superbes illustrations et textes satisfaisants. Nous pour-

(1) En vente au Vivarium, 57, rue Cuvier, Paris (V^e) au prix de 5 francs.

rions l'incorporer tel quel dans notre fichier si ce n'était le format, 24,5 × 16 ou lieu de 21 × 13,5.

Mais une remarque m'a frappé : « Beaucoup d'insectes ne vivent que quelques semaines à l'état adulte, et la population des terrariums se renouvelle sans cesse au cours des saisons. Pendant l'été, on y verra toutes sortes d'espèces, mais nous ne pouvons viter ici que celles qui sont le plus régulièrement présentées » (page 10). L'auteur avoue donc le défaut capital de la brochure : impossibilité d'être tenue à jour, donc d'être un guide précis et complet. Pourquoi, dans ces conditions, ne pas plutôt éditer des fiches, ce qui constituerait un travail de vulgarisation mieux adapté et plus fouillé ? La fiche comprendrait une ou plusieurs de ces belles photos, et un texte donnant toutes indications sur l'animal étudié, ses mœurs et conditions de vie. Les fiches seraient vendues séparément ou par séries. Si les camarades y consentent, j'accepterai d'entrer en relations avec la direction du Vivarium pour discuter pratiquement cette proposition (répondre à Freinet, qui me transmettra l'ensemble de vos remarques).

En attendant — car c'est une œuvre de longue haleine — n'y aurait-il pas, parmi nos camarades parisiens, un volontaire pour composer des séries de cartes postales à bon marché sur le sujet : « Les Animaux » ? Les cartes postales vendues au Jardin des Plantes sont souvent très intéressantes, il suffirait de faire un choix pour nos classes et de s'entendre avec l'éditeur pour un prix forfaitaire. La chose me semble facile à réaliser, et comblerait une lacune. Qu'en pensent les camarades de province, acheteurs éventuels, et ceux de Paris, réalisateurs éventuels ?

GAUTHIER.

— A vendre : PROJECTEUR Pathé-Baby, état neuf, obj. Krauss, double griffe, lampe de rechange allumeur-extincteur. Prix demandé : 450. — Ec. PESSEAUD, 7, r. du Pont, Vesoul (Hte-Saône).

APPAREIL « Educa » avec 504 vues géographiques, à vendre : 450 fr. — S'adresser Honoré BOURGUIGNON, Instituteur, Saint-Maximin (Var).



Pédagogie

Coopérative

Rendons hommage !..

Voici une classe qui a certainement une partie des qualités — avec d'autres encore — et des défauts de la classe de Freinet que l'I.P. de Cannes avait jugée avec tant de partialité.

Mais l'Inspecteur qui a rédigé le rapport qu'on va lire a vu avec d'autres yeux, jugé selon d'autres principes, senti le dynamisme ardent si précieux en éducation.

Nous publions d'autant plus volontiers ce document qu'il renforce la protestation justifiée de Freinet tout en montrant qu'il n'y a pas partout, même parmi nos chefs hiérarchiques, la même incompréhension et la même servilité. Nous nous en félicitons et nous assurons les hommes libres que nous saurons toujours, sans parti-pris, reconnaître tous les efforts désintéressés pour une meilleure éducation.

INSPECTION DU 5 AVRIL 1933

46 présents sur 53 inscrits pour les deux classes.

Fréquentation régulière, absences imputables à la scarlatine en ce moment. Registre en ordre.

TENUE DE L'ÉCOLE

Classe bien tenue, ornée par M... de frises au pochoir en un ton. J'aimerais un sujet approprié à la localité, peut-être trouvé par les enfants eux-mêmes en dessin libre dont le pochoir serait exécuté par eux. Quand il y aura une entrée directe dans la cour, la salle sera plus constamment propre: ceci doit être réalisé sous peu.

Élèves de la campagne, quelques-uns de l'Assistance publique, parfois un peu rudes. Les soins de propreté existent mais l'installation fait défaut. Peut-être avec le concours des enfants serait-il possible de procéder à une installation de fortune.

Discipline très libérale, self-government : résultats très heureux, cette classe était intenable pour le prédé-

cesseur de M... Actuellement il n'y a presque plus d'actes d'indiscipline ; amélioration incontestable.

ORGANISATION PÉDAGOGIQUE

Organisation pédagogique très libre, ce qui est visible dans l'organisation matérielle. Ancien mobilier remplacé par des tables sur tréteaux qui permettent de rendre la salle libre en quelques minutes, en même temps de transporter le mobilier scolaire en dehors par beau temps. Tout autour de la classe, casiers individuels où chaque enfant range ses livres, cahiers, documents, etc. (Suggérer de tenir ces casiers avec un ordre parfait). Bibliothèque bien garnie où les enfants puisent librement. Musée également garni par les apports des élèves, de la Coopérative. Il existe un appareil cinématographique, un matériel d'imprimerie, une camera pour prises de vues. La correspondance des élèves avec des écoles bretonnes, landaises, alpestres et même étrangères enrichit le matériel au moyen d'échanges.

Programmes traités avec liberté : les élèves étudient ce qui les intéresse par groupes différents ; en ce moment, par exemple, plusieurs s'attachent aux batraciens, recollent des œufs de grenouille, les observent, cherchent dans des livres mis à leur disposition les documents relatifs aux batraciens. D'autres traitent la culture du tabac (voir plus loin). Mais chaque groupe profite du travail des autres, chacun exposant le résultat de ses recherches. En arithmétique, chacun avance à son pas. La préparation consiste en recherche de documents par le maître et les élèves qui classent ensuite ce qui est trouvé.

LEÇONS ET EXERCICES ÉCRITS

Cahiers tenus avec propreté en général. Il y a beaucoup de variété dans les devoirs et recherches des enfants ; exercice de calcul, dessins, schémas. D'autre part les cahiers sont tous différents les uns des autres puisque les élèves ne traitent pas tous les mêmes sujets. La coopérative scolaire imprime un petit journal où les enfants

retracent la vie journalière de l'école : ce système se révèle profitable pour la composition française et l'orthographe.

Naturellement, M... se montre prudent pour le choix des textes à imprimer qui parviennent aux familles et il a bien raison. Ce système est en somme celui de la rédaction libre prévue par les instructions de 1923 ; l'imprimerie y ajoute : un attrait de plus, l'apprentissage d'un métier, l'idée d'une besogne sérieuse, la possibilité d'échanger des pensées avec d'autres petits Français et étrangers ; elle devient ainsi un facteur d'union et de paix.

Le Tabac. — Le groupe d'élèves qui s'est intéressé à cette question a recherché le mode de culture de cette plante (nous sommes ici tout près de la frontière belge et des cultures belges de tabac). En recherchant les lieux de la planète où on cultive le tabac, on a fait de la géographie.

En cherchant l'époque de l'introduction du tabac en France on a étudié de l'histoire. Puis à propos de cette culture on a parlé d'autres plantes comme l'opium. On a parlé du protectionnisme, du libre-échange, du monopole et à propos de ceci, de la gabelle, autre monopole historique. En calcul les enfants ont compté la dépense faite en tabac par les fumeurs, de sorte qu'on a été amené à faire de la morale. Il y a là tout un ensemble très attachant qui bénéficie de l'intérêt éveillé par le sujet librement choisi. Certes on pourrait dire que les connaissances en géographie, en histoire, en calcul ne sont pas logiquement enchaînées dans ce système. Mais il faut remarquer : 1° que ces élèves ont déjà appris en deuxième classe avec Mme... les techniques indispensables : lecture, écriture, opérations ; 2° qu'au fur et à mesure les élèves éprouvent le besoin de classer dans les différents domaines les fiches et documents.

RESULTATS

Orthographe. — J'ai dicté une phrase contenant beaucoup de difficultés : les résultats ont été aussi bons que dans les écoles où on suit la méthode traditionnelle.

Composition française. — Résultats satisfaisants ; il y aura lieu d'insister sur la ponctuation. Le trait dominant est que les enfants se montrent très personnels et très sincères et cela est très bien.

Calcul. — Connaissance exacte de la numération et du système métrique ; connaissance intelligente du calcul des surfaces (le cercle, le nombre).

Chant. — Guidé au violon, s'efforcer d'obtenir des voix plus douces, mieux fondues, les élèves chantent juste et en mesure et, partant du chant, ont des connaissances en sol-fège ; il y a un début intéressant : persévérer.

Travail manuel. — A mon arrivée dans la cour, trois enfants cimentent un bac où l'on mettra des poissons. Cela pourra servir à enseigner en sciences la chaux, le gaz carbonique, en calcul les volumes. D'autre part, le maniement de la truelle et le gâchage du mortier sont bien dans ces « menus travaux d'entretien et de réparation » dont parlent les instructions de 1923.

APPRECIATIONS

M... a obtenu 7 succès au C.E.P. l'an dernier, il présente cette année 11 élèves. Or l'école de a eu : en 1929, 1 reçu sur 2 présentés, en 1930, 0 reçu sur 1 présenté, en 1931, 0 reçu sur 1 présenté ; en 1932, première année de M..., à ..., 1 reçu sur 3 présentés. Au point de vue connaissances, M. a donc obtenu mieux que ses prédécesseurs ; au point de vue discipline, il a radicalement transformé le milieu scolaire de façon très heureuse (et c'est un milieu ingrat). Les familles lui font confiance, les enfants l'aiment bien, la municipalité commence à s'intéresser à son œuvre.

Je ne puis que lui dire ma satisfaction, mon impression qu'il est dans la bonne voie, ma confiance dans la valeur de sa méthode et dans les résultats de son expérience que je continuerai à suivre de près avec beaucoup d'intérêt.

Note : 17/20.

L'INSPECTEUR PRIMAIRE.

Nos Recherches Pédagogiques

**L'amour de la Lecture
chez l'Enfant**

*Un essai de lecture « consciente »
dans une école rurale espagnole*

Ecole mixte, au cœur des campagnes galiciennes, loin de toute voie de communication...

Partout la nouveauté, pour nous qui ne sommes pas Galiciens. Et au milieu de cette nouveauté, *la langue*, qui nous est inconnue. Aucune importance, en réalité, pour le dynamisme juvénile. L'enthousiasme que produit la première école semble vouloir tout surmonter.

En même temps, le sens de la responsabilité — d'une responsabilité profonde, donne aux premières résolutions un caractère grave et sérieux.

Il faut commencer le travail. Le champ est vierge...

Classons, choisissons !

Premiers pas indécis...

Notre regard se porte sur les enfants les plus grands, sur ceux que les exigences de la vie — qui se manifestent cruellement dans le milieu rural — contraindront bientôt à quitter l'école.

Tous ces enfants nous sont arrivés avec une préparation non pas suffisante, dirions-nous, mais *presque nulle*. Ils lisent mal, écrivent plus mal encore, et se font du calcul cette idée simple qu'il ne sert à rien.

Quant au reste, ils sont dans l'ignorance absolue. Ils manquent de notions de géographie, d'histoire, d'hygiène, de grammaire, etc...

Malgré cela, l'initiation est nécessaire. Mais une initiation qui porte en soi un excitant pour l'intérêt des enfants. La réalité du présent dirige notre analyse sur formules méditées, *la dure réalité de cette vie paysanne qui arrachera les enfants à l'école pour les jeter aux champs, bientôt, sans aucun égard...* Ce temps qui est court, il faut le mettre à profit. Nous avons un an

devant nous. Pendant cette année, ces garçons et ces fillettes de 12 à 14 ans devront obéir à notre parole. Et notre parole aspire à être avec eux indéfiniment.

Moment délicat, sans conteste, auquel nous employons tous nos soins. Le but s'est dessiné d'abord, ensuite les moyens pour l'atteindre. Les pages d'aujourd'hui sont la synthèse de tout ce travail. Elles offrent l'intérêt de ce qui est vécu et la joie de ce qui est réussi!

LE BUT

L'École doit toujours agir en portant ses regards sur l'avenir. Cette vérité explique la responsabilité de l'éducateur et montre la portée du travail scolaire. L'éducateur, interprète fidèle de toutes les théories énoncées sur l'utilité et la perfection de l'œuvre éducative doit, en outre, se rendre compte que ses élèves représentent un avenir qui se modèlera à l'image, à la ressemblance de ceux qui lui donnent son orientation première. Il faut nourrir comme on le doit cette essence du futur, à la campagne comme à la ville.

Sur le terrain rural, un point délicat: le maître doit agir avec tact. Il doit repousser le but vain d'apporter dans la paix villageoise les tableaux bruyants de la ville. *Faire comprendre la ville*, la vie et l'activité des citadins est une chose, *faire désirer la ville* en est une autre qui, par voie de conséquence naturelle, ferait naître l'aversion pour le village ? C'est là le chemin de la sottise ; plus tard y passeront les mécontents et les déclassés.

Le milieu rural doit être étudié, compris et exalté. L'école s'y emploiera avec tous les moyens à sa portée. Pour nous, obéissant à nos idées, nous nous sommes proposé de donner au village ce qui est au village et d'éviter à ces enfants d'aujourd'hui un lendemain de désillusions et de souffrances. Ce n'est en soi qu'une aspiration à la paix sociale dont la réalité ne peut être étrangère à l'école. C'est aussi une aspiration à communiquer au milieu rural une nuance délicate de culture, de conscience, de civilité,

MOYENS EMPLOYÉS

Notre seul moyen sera la lecture : non cette lecture froide, sans expression, sans émotion. *L'enfant lira ce qu'il voudra, ce qui lui fera plaisir, ce qui l'intéressera.*

L'essentiel est d'obtenir qu'il s'intéresse à la lecture, puis qu'il ait ses lectures de prédilection.

Pour atteindre ces deux objectifs, d'une importance capitale, nous avons suivi le processus suivant :

Nous avons fait un choix de livres : certains provenant de l'école, d'autres de notre bibliothèque personnelle.

Ensuite nous avons préparé un « index » suggestif, avec trois encres et des ornements ou dessins allégoriques. L'en-tête, en gros caractères, en est : « *Livres que vous pouvez choisir pour vos lectures et vos recherches* ».

A la suite, la liste de tous les livres, répartis dans les six groupes suivants :

1. Nous et l'Histoire.
2. Nous et la Géographie.
3. Nous et la Nature.
4. Nous et la Société.
5. Nous et la Littérature.
6. Notre Corps.

Au-dessous de ces épigraphes, qui forment l'en-tête de chaque groupe, les titres des ouvrages.

Et maintenant, comment faire pour que l'enfant s'approche spontanément de notre bibliothèque et choisisse un livre ?...

Les premiers moments furent laborieux. Les élèves ont appris à se servir du dictionnaire. Ils ont écouté un grand nombre de lectures que nous commentions, du point de vue du style comme de la composition.

Un jour, nous sommes allés en promenade dans la montagne voisine. Au retour, les petits rapportaient quelques notes vécutées sur le *crapaud*. Ils l'avaient surpris en train de chasser des insectes. On rapporta aussi bon nombre de coléoptères. Ce fut le point de départ d'une leçon d'histoire naturelle très agréable.

Un autre jour, nous distribuâmes quelques graines. On chercha des boîtes vides. Nous installâmes un ger-

moir. Les élèves firent de même des boîtes personnelles. Chacun d'eux avait un carnet pour noter au fur et à mesure tout ce que l'on ferait pour faciliter la germination, le moment où apparaîtrait la nouvelle plante, les observations postérieures. Au bout de quelques jours, les carnets contenaient de gentilles notations et nous possédions plusieurs échantillons de jeunes plantes.

Une petite causerie agricole s'en dégagea tout naturellement, ayant la germination comme idée centrale.

Je profitais entre-temps, de la moindre occasion pour leur dire : « Quand vous voudrez l'un des livres portés sur le tableau, indiquez son titre sur un papier et apportez-le-moi ».

Si bien qu'à la fin — jour heureux pour nous — nous reçûmes deux billets portant chacun un titre : « La vie des Plantes » et « Introduction à l'Histoire naturelle ». Je donnai les livres demandés...

Cependant, il fallait étendre notre champ d'action. Nous pensions à l'initiation à l'histoire. L'enfant de douze à quatorze ans est en mesure de sentir ce qui a trait à l'histoire *s'il est initié d'une façon attrayante et rationnelle*.

Nous avons commencé par écrire — en la créant — l'histoire d'une paire de sabot. Puis, d'une manière identique, nous avons retracé la vie du plus vieil habitant du village. En dernier lieu, nous avons établi l'histoire du village au moyen des détails fournis par les habitants les plus âgés. La *conscience du passé* est devenue une réalité dans l'esprit des enfants. Ils voient bien qu'*aujourd'hui* est une conséquence naturelle d'*hier*. Ils ont comme le pressentiment de l'enchaînement des faits.

En même temps l'étude du village nous a rendu plus facile celle de l'orientation. Nous sommes arrivés tout naturellement à la géographie, si voisine de l'histoire.

De nouvelles demandes, portant de nouveaux titres, nous révélèrent les succès : *Notre maison familiale* (géographie), *Histoire d'Espagne*, *Histoire de la Galice* (histoire) ; *L'Espagne et*

le Portugal (lectures géographiques), etc...

Les détails de la maladie d'un habitant du village ont servi de thème à quelques leçons : la santé, les soins à donner à notre corps, la contagion, les maladies contagieuses...

Les demandes de livres se multipliaient ; les vides se faisaient de plus en plus nombreux sur les étagères... : *Notions de biologie, les Microbes, le Corps Humain, Pour être robustes et bien portants...*

Qu'on lût ou non tout le livre — quelques-uns ne lisaient que le chapitre qui les intéressait — on me le rendait en y joignant un petit travail écrit, résumé de ce qu'on avait lu ; travaux point toujours parfaits, mais qui témoignent avec certitude des résultats du procédé.

Les journaux que nous avons distribués abondamment — il est évident que nous avons toujours éliminé ce qui est tendancieux comme l'exigent les problèmes délicats posés par cette préparation de l'avenir proche — et les revues illustrées ont été des auxiliaires précieux. C'est pratiquement la mise en contact brutale, mais combien riche d'enseignements avec la vie présente, « *Aujourd'hui* » qui se trouve dans la feuille quotidienne avec tout le tissu des inquiétudes actuelles.

La vie constructive de la République — nos élèves lisant des journaux depuis que la Constitution a été approuvée — y défille et offre aux jeunes lecteurs la profonde réalité du fait.

Ce que nous venons d'exposer, c'est un certain nombre d'exemples pour notre démonstration. Nous pourrions remplir un grand nombre de pages de la Revue si nous voulions nous étendre complètement sur l'origine, la formation et les résultats de ce procédé destiné à éveiller l'amour de la lecture. Il nous reste à exposer dans quelle mesure nous avons atteint le but que nous nous étions proposé. Nous allons y consacrer les dernières lignes de notre article.

RESULTATS OBTENUS

Nous devons dire, avant toute chose, que l'enfant a lu avec intérêt et plaisir. Beaucoup de lectures ont été comprises, comme en témoignent les travaux de synthèse. Il a lu à l'école — profitant des moments de liberté — et chez lui où il a emporté quelques livres. Ainsi comprise, la lecture a été le complément solide du travail scolaire.

À la fin de l'année, nous avons fait un résumé de l'expérience. Nous donnons plus loin les détails les plus importants que nous en avons extraits à l'intention de nos lecteurs.

Livres lus : 8 de géographie, 6 d'histoire, 10 de sciences, 5 de voyages, 3 de physiologie et hygiène, 9 de littérature.

Les ouvrages le plus souvent demandés furent :

Histoire de Galice, Petite Histoire du monde, Notre Maison Familiale, Les Microbes, La Vie des plantes, Agriculture, Le Recueil des « *romancero* » de la Ville, de St-Jacques de Compostelle.

Le record a été battu par « L'Enfance de Ramon y Cajal, contée par lui-même ».

Cette rétrospective nous a fourni d'autres renseignements d'une grande valeur psychologique. Les voici :

15 p. cent des fillettes préférèrent les livres relatifs à la campagne, à la vie des plantes, à la nature ; 10 p. cent les ouvrages de littérature, et 75 p. cent ceux de physiologie et d'hygiène. Le livre le plus lu parmi les écolières est celui qui s'intitule « *Pour la Race* » (pour être robustes et bien portants) et dont le frontispice présente un bébé joufflu et rubicond.

Chez les garçons, nous avons obtenu les critères suivants : 10 p. cent en faveur des lectures d'histoire et de géographie, 9 p. cent pour les lectures se rapportant à l'hygiène ; 1 p. 100 en faveur des lectures littéraires, et enfin 60 p. cent pour l'histoire naturelle et particulièrement l'agriculture.

« L'Enfance de Ramon y Cajal » a été lue autant par les garçons que par les filles.

Tels sont les résultats d'un an de lecture « consciente ». Nous goûtons le plaisir de la réalisation. Nous reconnaissons cependant que le procédé n'a pas atteint un degré de perfection absolue ; mais cela ne signifie point qu'il ne puisse pas être amélioré.

Pour nous, nous continuons la tâche entreprise. Nous aspirons à nous rapprocher toujours plus de la perfection avec des préoccupations purement pédagogiques.

A l'école, la lecture qui était chose morte doit devenir chose vivante. C'est le seul moyen d'obtenir que plus tard — sur les chemins de la vie, l'enfant privé de la tutelle de l'école se tourne vers les livres, les journaux, pour y chercher ce que son milieu ne peut lui donner : cette sérénité d'esprit pour tout comprendre et tout juger.

Mais pour cela, à chaque village sa bibliothèque. Mieux que cela, un regard affectueux sur le village.

Luis Diego CUSCOY, Maestro Nacional de Castro das Seijas-Palás de Rey (Lujo).

(Traduit de l'Espagnol - Commission de C.S.I.).

A VENDRE au plus offrant : Appareil Super Pathé-Baby avec moteur et amplificateur à cuve à eau. — S'adresser à Pénet, instituteur à Beauchalot (Haute-Garonne).

EUROPE

La première revue française de culture internationale

Rédacteur en chef : Jean GUEHENNO

Paraît le 15 de chaque mois en fascicules in-8, de 152 pages

COLLABORATEURS : Romain Rolland, Jules Romains, Charles Vildrac, Jean-Richard Bloch, Jean Guéhenno, André Chamson, Joseph Jolinon, Philippe Soupault, Maxime Gorki, Waldo Franck, Thomas Mann, Luc Durtain, Emmanuel Berl, Jean Giono, Parnaf Istrati, Dominique Braga, Léon Pierre-Quint, etc., etc...

Conditions d'abonnement. — France, Belgique et Colonies : un an, 56 fr. ; 6 mois, 30 francs.

Pays adhérents aux tarifs de l'U.P. : un an, 68 fr. ; 6 mois, 35 francs.

Pays non adhérents : un an, 72 fr. ; 6 mois, 38 francs.

— Envoi d'un spécimen gratuit, sur demande, aux Editions RIEDER, 7, place St-Sulpice, Paris VI.



NOS RECHERCHES — TECHNIQUES —

Presse tout métal "CLUET"

Nous sommes très heureux de publier la description ci-dessous de la presse Cluet, montrant ainsi que nous ne cherchons nullement à imposer nos modèles mais au contraire à encourager tous les adhérents, français ou étrangers, qui s'intéressent à l'amélioration technique de notre matériel.

Nous remercions Manuel Cluet pour l'effort de simplification qu'il a effectivement réalisé dans cette presse. Nous pensons en effet qu'elle doit donner satisfaction. Nous nous permettrons cependant d'apporter nos critiques pour que nos amis comprennent bien le sens et la portée des recherches à entreprendre.

Cette presse, comme notre presse C.E.L. elle-même, a quelques défauts sérieux :

— L'impression se fait par un système de rouleau se déplaçant au-dessus du bloc — ce qui permet — nous l'avons toujours reconnu — un résultat plus uniforme mais aussi moins net et moins parfait que par l'impression à plat réalisée dans nos presses à volet.

— Il n'est pas possible d'imprimer un papier de largeur supérieure à la largeur de la presse.

Pour ces principales raisons — et en estimant de plus que la presse Cluet est d'un prix de revient sensiblement supérieur à celui de la presse tout volet, nous continuons à considérer comme à peu près parfaite notre presse à volet qui donne un tirage à plat parfait quand le matelas est bien réglé, dont la pression est parfaite.

ment réglable et qui permet le tirage sur n'importe quel format de papier. Les résultats obtenus sont d'ailleurs, dans tous les cas, excellents.

Nous verrions peut-être une supériorité à la presse Cluet : elle serait sans doute d'un maniement facile pour de tout jeunes enfants.

Ceci dit, non pas, nous le répétons, pour dénigrer tant soit peu une réalisation mais seulement pour permettre à tous les chercheurs une appréciation plus saine du problème.

Nous avons dit nous aussi que nous ne cherchions nullement à vendre nos machines, surtout à l'étranger et nous avons, notamment, toujours encouragé nos camarades espagnols à construire eux-mêmes leurs presses. Nous sommes heureux de les y voir parvenus.

Pourvu que les presses employées aient au maximum les qualités désirables de rendement, de maniabilité et de bon marché, peu importent les modèles employés. L'essentiel est que notre matériel continue à être employé dans le sens de nos techniques, c'est-à-dire mis vraiment, totalement, au service de l'enfant pour l'impression de ses travaux et de ses pensées et l'organisation d'une féconde correspondance interscolaire nationale et internationale.

Et nous disons à nos camarades espagnols : Achevez la presse Cluet et continuez à améliorer vous-mêmes le matériel employé comme nous l'avons fait et continuons de le faire en France.

C. F.

La presse que je vais décrire est la même que celle que j'ai conçue à la suite du Congrès de Tours.

Une fois connus les premiers travaux de Freinet, j'ai réalisé mes essais avec la presse *Cinup* (modèle F. de la « Lino »). Je me suis rendu compte de ses inconvénients, mis en relief au premier Congrès de l'Imprimerie à l'École et qui ont amené Freinet à construire son premier modèle de presse scolaire. Cette presse nous a été montrée au dit Congrès et les démonstrations ont été faites avec succès

ce qui m'a retenu d'exposer mes idées et a fait que je ne pouvais présenter ma presse et faire quelques expériences, chose qui était d'autre part inutile puisque la presse Freinet nous faisait augurer les plus heureux espoirs.

De retour en Espagne, je n'ai pu continuer longtemps à travailler avec l'imprimerie à l'école : le maître d'école de l'« Hogar Telegráfico » (Orphelinat des Télégraphistes) ayant repris sa classe et s'étant refusé à suivre le mouvement pédagogique, qui venait de naître en Espagne.

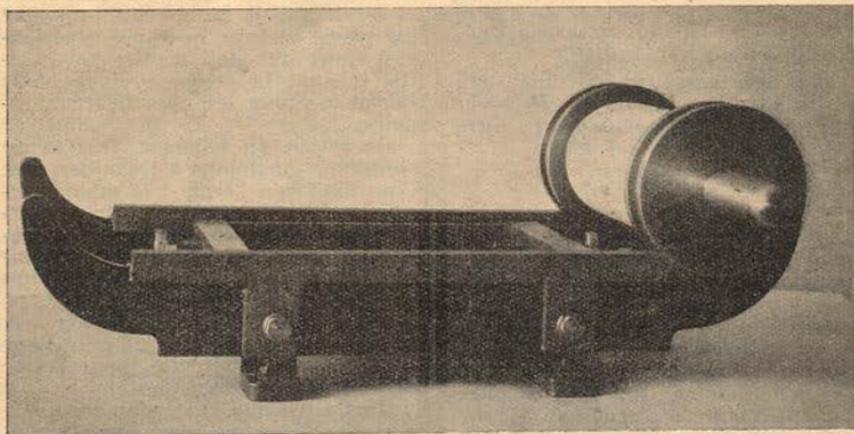
Depuis lors, j'ai dû me limiter à la lecture de tout ce qui a été publié sur cette technique scolaire, pour rester au courant de cette question.

C'est ainsi que j'ai connu les différents modèles qui ont succédé aux primitifs jusqu'à arriver au dernier modèle des presses Freinet. Considérant que la technique de l'impression n'a été résolue dans aucun d'eux conformément à mes idées primitives, j'ai décidé d'assister au Congrès de Bordeaux pour reprendre le contact avec les experts qui ont travaillé à l'école avec l'imprimerie et pour connaître le modèle de presse tout métal Freinet, qui venait de paraître.

En faisant connaître ma presse, je ne prétends pas la présenter comme étant la plus parfaite et dépourvue de tous défauts. Ce sera l'expérience qui nous conseillera. Ayant renoncé à l'exploiter industriellement à l'étranger, et tenant compte de l'augmentation que subirait son prix une fois rendue dans les autres pays, mon seul propos est de la faire connaître pour la mettre à la portée de n'importe quelle école, même les plus humbles, contribuant ainsi à l'amélioration et à la diffusion d'une technique dont le succès est garanti par les centaines d'écoles qui l'emploient.

Cette presse comprend trois parties fondamentales : *sole, rails et rouleau presseur*.

La partie solide, la plus importante du *sole*, est en fonte d'une seule pièce renforcée d'une croix du même métal. Elle repose sur quatre pieds pourvus d'orifices correspondants pour être vissée sur une table. Parfaitement ajustée et soudée à cette ba-



se, il y a au-dessus une plaque d'acier ($16 \times 20 \times 0,5$ cm.) pour recevoir le bloc.

Sur cet ensemble et coïncidant avec ses bords antérieurs et postérieurs, il existe deux lingots d'acier qui ont chacun deux trous dans le sens de leur largeur destinés à recevoir dans le même sens quatre vis larges et puissantes ($14 \times 2 \times 1,85$ cm.).

Le socle, dans ses parties latérales présente quatre orifices pour y fixer les rails au moyen de vis.

Les rails sont aussi en fonte et se terminent par des heurts en forme d'arc de cercle de même rayon que le rouleau presseur. A ces pièces sont parfaitement ajustées et soudées d'autres pièces d'acier qui sont les véritables rails ($30 \times 1,5 \times 0,3$ cm.). Celles-ci se prolongent vers les pieds du socle et ont une rainure allongée dans le sens de leur largeur pour laisser passer les vis qui permettent de les fixer à la hauteur convenable. Ces rails ont, du côté intérieur, une règle graduée pour faciliter leur nivellement.

La pression de vis serait suffisante pour maintenir ce nivellement et à cet effet ils sont pourvus de bobèches pour leur protection, mais pour plus de sûreté il y a la partie inférieure des rails deux autres petites vis qui s'introduisent de bas en haut pour qu'ils aient un point d'appui.

Le rouleau-presseur est simplement un cylindre massif d'acier (3,5 cm. de rayon et 18,8 cm. de hauteur) qui présente à ses extrémités un disque du même métal solidement soudé (4,5 cm. de rayon et 0,5 cm. d'épaisseur) et encore, à 1,5 cm. de la base, un anneau aussi d'acier (les mêmes dimensions que le disque) pour glisser sans risque sur les rails. Le cylindre compris entre les deux anneaux (14,8 cm. de hauteur) est recouvert de caoutchouc.

Du centre des bases ressort un autre cylindre de diamètre très réduit par rapport à celui du rouleau (2 cm.).

Comme pièce accessoire, il n'y a qu'une petite règle d'acier qui entre avec précision dans les encoches tracées à l'intérieur des pièces d'acier vissées au socle.

Il ressort de cette description que la presse se réduit à très peu de pièces, toutes de type standard, démontables et de grande durée en raison de leur nature. Étant démontable, son nettoyage est simple et commode.

Le bloc se place sur le socle, alignant les composteurs contre la règle accessoire.

Le bloc égalisé, les caractères reposent sur une surface parfaitement lisse. Une fois le bloc immobilisé, comblant le vide restant avec des planches et bloquant avec deux coins de serrage, tout d'acier, il suffit d'encre et de placer le papier sur celui-ci, en

l'appuyant sur une des pièces vissées sur le socle jusqu'à ce que le rouleau commence à exercer la pression. Une petite poussée met en mouvement le rouleau presseur, sans effort de la part des élèves.

Si la hauteur des rails est convenable, l'impression est parfaite, puisque le rouleau presseur passe exactement sur les caractères.

Les rails auraient pu être fixes, puisque les caractères ont une hauteur standard, et universelle ; mais il m'a paru préférable qu'ils soient mobiles pour qu'ils puissent les mouvoir d'accord avec le ressort des clichés pour l'illustration des textes. L'inconvénient de cette mobilité pourrait disparaître si l'on faisait un type unique, standard, de coins pour y monter les négatifs des illustrations. Ceci n'est pas impossible, mais assez compliqué, si l'on tient compte de la diversité des matériaux qui sont déjà en usage pour la confection des clichés. L'expérience nous conseillera, mais je pense que ces inconvénients disparaîtront en nivelant avec soin les rails au moyen des règles graduées dont j'ai parlé plus haut.

Cette presse, simple, de manœuvre et de construction faciles et bon marché — en Espagne, 150 pes. — est, je crois, pratique et à la portée de tous les élèves et de toutes les écoles.

Manuel-F. CLUET.

La Vie de notre Groupe

ADHESIONS NOUVELLES

— Panalière, Estavar (Pyrénées-Orientales).

— Mlle Spy, Institutrice, Rue Ferrer, Houplines (Nord).

— Joachim, I., 41, chemin de Bondy, Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise).

— Venez en aide à Coopérative scolaire en demandant à J. Laplaud, St-Priest-Ligoure (Hte-Vienne) pochette 15 vues choisies du Limousin (franco, 1,60).



ÉCOLES MATERNELLES

Avec l'enfant... Pour l'enfant...

Les expériences que j'ai faites sur l'éducation artistique ont porté exclusivement sur des enfants de la maternelle. Les plus âgés que j'aie eus dans ma classe avaient 6 ans 6 mois.

Or, des camarades d'École primaire m'ont écrit pour me demander des conseils à propos d'une expérience semblable à la mienne qu'ils viennent d'entreprendre sur des enfants de 8 à 13 ans.

J'éprouve quelque scrupule à leur donner mon opinion, car en l'occurrence, je me méfie de moi-même comme je me méfie des conseils prodigués par ceux qui ont perdu tout contact avec la vie de l'enfant ou qui ne vivent pas journalièrement cette vie avec lui.

« Chaque âge, dit Rousseau, a ses ressorts qui le font mouvoir. »...

On comprendra donc mes scrupules. Par contre, je demande à tous les camarades dont les élèves travaillent librement depuis plusieurs années et qui, plus particulièrement, ont donné à leurs élèves les moyens pratiques de s'exprimer par le dessin et la peinture, de m'écrire leur opinion à propos des questions soulevées dans les lignes qui vont suivre. Il y a là une enquête fort intéressante à mener, urgente même, étant donné le rôle que l'art doit désormais jouer en éducation.

Un camarade m'écrit :

« Je suis vraiment satisfait des résultats obtenus en dessin. J'ai laissé mes élèves absolument libres. Cependant quelques élèves, au lieu d'un dessin spontané, seraient portés à re-

produire des dessins de carnet qui se vendent dans le commerce — ils reproduisent ces dessins sur feuille ou sur planchette — 8 ans environ). Qu'en pensez-vous ? Faut-il les laisser faire ? Ces élèves n'étaient pas à notre école vers 6-7 ans et n'avaient pas reçu un enseignement par méthode libre, active. Que faudrait-il dire ou conseiller aux enfants (ils sont rares) qui, malgré tout copient les dessins de leurs condisciples ?

« Aux plus grands (12-13 ans) laisseriez-vous copier des paysages d'après cartes postales illustrées ? Puis-je montrer ou laisser voir des dessins bien réussis (faits dans d'autres écoles) mais où le professeur est intervenu soit par ses directives soit avec son pinceau ? (Simplement laisser voir).

« Certains élèves de 12-13 ans paraissent chercher la perspective dans leur dessin, mais parfois il y a des erreurs ; faut-il intervenir ?

« D'autres élèves ont dessiné des fruits (pommes, poires, bananes) — 10 ans environ — mais jamais ces enfants ne songent à placer un de ces fruits devant eux, à l'observer et à éviter des erreurs (ainsi j'ai vu une grappe de bananes dont les points d'attache n'étaient pas conformes à la réalité). Qu'en pensez-vous ?

« Enfin, des boîtes en carton, à cigares, etc... conviennent-elles aux enfants pour la décoration ? J'ai mis des poteries et elles ne les ont pas attirés, elles avaient la grosseur d'un poing de femme ; n'est-ce peut-être pas trop petit ?

« Enfin, j'ai demandé des couleurs à la détrempe et, la maison ne les possédant pas en magasin, j'ai pris de la gouache en pot. Y a-t-il une différence avec les couleurs à la détrempe ? »...

Pour ma part, je n'ai jamais employé la gouache ; elle est, je crois, plus onéreuse que les couleurs à la détrempe et j'ai ouï dire qu'elle s'altère rapidement.

Composition de la gouache : couleur, gomme et miel. Composition des couleurs à la détrempe : couleur et colle de peau.

La Maison Lefranc vient de créer une nouvelle série : les « couleurs mates à l'eau pour maquettes ». Je les essaierai prochainement dans ma classe et donnerai ici mon opinion.

D'autre part, notre camarade Freinet fait le nécessaire pour la mise en vente des couleurs couvrantes par la Coopérative.

En ce qui concerne la précédente question, je pense que tous les objets qui tiennent une place dans la vie, ont leur raison d'être à l'école pour les travaux de décoration. Indépendamment des poteries, des panneaux, mes élèves ont décoré des boîtes en bois, des calendriers, des vide-poche. Il faut apporter de la variété dans les travaux pour soutenir l'intérêt et favoriser l'inspiration.

Quant aux poteries, il convient aussi de varier les formes et les dimensions. Certains de mes grands élèves ont décoré des vases de 72 cm. de diamètre et peint des panneaux de 50 cm. sur 35 cm.

Progressivement, l'enfant aspire à faire toujours plus grand si on lui en fournit l'occasion.

Je pose la question à mes collègues d'école maternelle et d'école primaire : La décoration intéresse-t-elle vos garçons ?

Un autre camarade m'écrivit :

« Depuis plusieurs années déjà, je laisse dessiner *librement*, tout à fait librement, et tous les jours, pendant une demi-heure au moins, mes élèves (8 à 13 ans). Ils font tous de l'aquarelle et utilisent leurs couleurs de façon assez satisfaisante. Je ne formule aucune critique, mais toujours des encouragements.

« Presque tous les gosses ? surtout les fillettes — copient ou même calquent. Il n'y a pas encore dans ce travail, qui leur plaît et qui est, j'en suis persuadé, de toute première importance pour leur développement intellectuel, la spontanéité et l'originalité que je voudrais y trouver.

« Voulez-vous avoir l'obligeance de me donner les indications nécessaires pour l'achat des couleurs couvrantes ? Je voudrais les essayer ».

Aucun des élèves de ma classe n'est

tenté de copier ; cela me donne à penser que la cause initiale du défaut de personnalité et de spontanéité chez les enfants qu'on me signale est dans le fait qu'ils ont subi, à l'origine, la contrainte des méthodes traditionnelles.

Seule la liberté intégrale peut assurer le développement harmonieux de la personnalité. Il y a dans l'exercice spontané des diverses facultés un jeu d'ensemble qui est la garantie même d'une saine formation générale.

Récemment, une propagandiste de l'Éducation Nouvelle m'avait demandé une collection complète des dessins d'un de mes élèves, à l'occasion d'une conférence qu'elle devait faire à Tours et, voici ce qu'elle m'écrivit :

« Les dessins de votre petite A... ont été très admirés, très appréciés à Tours d'abord, en tant que dessins mêmes : propreté, agencement des couleurs et des formes, imagination — mais aussi en tant que révélateurs saisissants d'une évolution très heureuse. Cette seule collection méritait une étude approfondie. Je l'ai montrée le samedi au Lycée d'Orléans à des mamans et professeurs convoqués — qui n'en pouvaient croire leurs yeux !
« Merci mille fois pour le petit vase. Je le montre avec fierté ».

Je donne cette attestation comme une preuve nouvelle de ce que peut la liberté.

La fillette, dont il est question ici, était très timide, très émotive et pas particulièrement douée pour le dessin.

D'autre part, j'ai reçu d'un éducateur de Hambourg une lettre dont j'extraits les lignes suivantes :

« Vos découvertes se rapportant à la libération des forces enfantines et à leur développement personnel, nous les avons faites aussi à Hambourg et à bien d'autres endroits en Allemagne.

« Ce que vous dites sur les techniques, et particulièrement de l'emploi des couleurs couvrantes à la place des couleurs à l'aquarelle, est très juste aussi.

« Votre programme : « Avant tout, il faut laisser travailler l'élève libre-

ment », est tout à fait conforme à notre expérience, surtout en ce qui concerne les premières années scolaires. Mais après, cela ne suffit plus ! Il faut défendre l'enfant contre les influences du dehors, le préserver de l'imitation et le guider discrètement pour qu'il reste fidèle à sa propre personnalité et arrive à une clarté toujours plus grande. On sentait la manifestation de telles idées dans les dessins que vous avez montrés à Nice.

« Je vous envoie un numéro du *Werdende Zeitalter* (revue-sœur de « Pour l'École Nouvelle »).

« Vingt garçons ont fait en commun le tableau de 5 cm. de long. Vous verrez, en comparant ce travail avec le tapis de Bayeux, combien le haut Moyen-Age et l'enfant sont proches dans leur expression graphique »...

Ce tableau a été exécuté par les propres élèves (10 ans).

Ces lignes répondent en partie aux questions posées plus haut.

Je me propose d'ailleurs de demander à M. O. des précisions sur les moyens de « défendre », de « préserver » et de « guider » l'enfant puisqu'il a une longue expérience de ces choses.

En outre, je demanderai à Mrs Nicoles de « The Garden School » de vouloir bien, elle aussi répondre aux préoccupations de nos collègues de l'école primaire.

Je m'excuse auprès des « Maternelles » d'avoir cédé le pas aux Primaires, sur l'imprimerie et les techniques qui en découlent.

J'insiste auprès de vous toutes, mes chères collègues, pour que vous nous fassiez part de vos observations, de vos difficultés, de vos espoirs, de vos déceptions, de vos opinions sur les divers genres d'activité et, en particulier, sur l'imprimerie et les techniques qui en découlent.

Qu'une étroite collaboration s'établisse entre nous, l'intérêt de l'enfant l'exige.

(A suivre).

LINA DANCHE,

St-Jean-de-Bournay (Isère).



« Quand ils se comprendront, »
 « les peuples s'uniront. »

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

SERVICE PÉDAGOGIQUE ESPÉRANTISTE

83, Rue de Vaucouleurs - Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

Pour tout ce qui concerne l'Espéranto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON
 SAINT-MAXIMIN (Ver)

Apprenons l'Espéranto !

Nos Vacances d'Études

Si les motifs votés d'enthousiasme dans les derniers congrès nationaux des deux Centrales syndicales n'ont pas encore obtenu leur plein effet sur la masse des camarades non-espérantistes, il faut cependant reconnaître que la besogne que nous avons entreprise ici et parallèlement dans les colonnes de notre revue fédérale, nous a valu des succès relativement flatteurs auprès de ces camarades. Nous ne citerons pour preuve que l'extraordinaire afflux de demandes dont bénéficiera — et bénéficiera encore — le Cours par Correspondance dirigé par notre camarade Boubou.

Ces succès, évidemment partiels, nous engagent pourtant à persévérer dans la voie nouvelle et à poursuivre jusqu'à complet épanouissement la besogne entreprise, pour réaliser toujours plus dans un domaine particulièrement neuf et riche de perspectives. Des pratiques mises en œuvre jusqu'à ce jour se dégagent d'autre part certains enseignements que nous aurions mauvaise grâce à négliger.

L'examen approfondi de la question, les réflexions glanées dans les nombreuses lettres échangées avec nombre de camarades, engendrent comme conclusion l'impérieuse nécessité de moderniser en quelque sorte nos conceptions, et d'adapter nos moyens de diffusion aux besoins nouveaux. Le désir nettement affirmé par des centaines de camarades enthousiastes de la langue internationale de posséder les connaissances pratiques nécessaires, l'impossibilité matérielle pour la plupart d'entre eux de consacrer de longues heures à une étude de ce genre, tout nous porte à envisager des moyens de travail en fonction des circonstances, et à proposer à nos camarades une organisation nouvelle, projet caressé depuis longtemps.

Des préoccupations des néo-espérantistes, des hésitations du plus grand nombre, il importe de retenir que les cours d'Espéranto par correspondance ne répondent qu'imparfaitement aux conditions de travail et aux besoins des milliers d'éducateurs de notre pays. Certains ne l'acceptent que comme pis aller, et il n'est pas rare que les premières difficultés, dans lesquelles n'ont rien à voir les particularités d'étude de la langue, difficultés d'ordre matériel par conséquent, produisent leur influence déprimante sur certains élèves.

« Pensez à la fatigue inutile que comporte un cours par correspondance, fatigue peu en rapport avec des résultats indiscutablement peu encourageants ... » écrivait tout récemment encore une de nos jeunes camarades.

Reconnaissons volontiers que, sur ce point très spécial, nous sommes singulièrement en retard sur certaines nations étrangères, si l'on s'en réfère

aux statistiques et aux rapports présentés dans les plus récents congrès esperantistes. Chez d'autres on a su, mieux que chez nous et plus rapidement, procéder aux ajustements nécessaires et consentir aux sacrifices devenus urgents, sacrifices dont les gouvernements intéressés n'ont pas craint de prendre leur part. Appelons ces soucis de quelque nom qu'ils méritent, le fait n'en existe pas moins, et reconnaissons encore une fois, en tant que prolétaires, que nous n'avons pas précisément le beau rôle dans l'histoire. On ne peut s'empêcher de constater impartialement la manière de certains peuples du Nord, qui possèdent des organisations esperantistes savamment agencées, recrutant en permanence leurs adhérents grâce à un corps d'éminents esperantistes qui forment les cadres instructeurs des Associations. Notons avec plaisir que les associations d'instituteurs occupent une place de premier plan dans la plupart de ces pays.

C'est pour nous, nous le répétons, un enseignement, mais aussi un encouragement à une appréciation plus juste du problème. Trop longtemps, l'élite que nous sommes s'est désintéressée de la question, trop longtemps la masse enseignante a considéré la langue internationale comme une marotte passagère et négligé cet outil merveilleux d'éducation.

Des cours oraux existent déjà, très certainement. Mais outre qu'ils fonctionnent à peu près uniquement dans les centres importants, de l'avis des camarades qui ont pu les juger, ils sont plus spécialement étudiés dans leur essence à l'intention des C-des ouvriers qui, poursuivant des fins quelque peu différentes dans la forme de leur application, agitent des considérations d'un autre ordre quant à l'utilisation de la puissance éducative de la langue dans l'enseignement de chaque jour.

Il nous faut donc songer, à notre sens, à créer un outil bien à nous, si on peut s'exprimer ainsi : nos propres cours oraux en fonction des besoins particuliers suggérés par l'expérience quotidienne dans nos classes

actives. Les éléments de diffusion ne nous manquent pas. Libre disposition des organes syndicaux et des revues au service des idées nouvelles, sans compter les centaines de bulletins syndicaux permettant de toucher très rapidement des milliers de camarades et de populariser une telle réalisation dans les coins les plus reculés de France.

Restent les possibilités de rassemblement pour le travail en commun. Quelle période, mieux que les vacances prochaines, pourrait plus exactement convenir pour une expérience de cette envergure ? Les avantages d'un tel projet sont tellement nombreux qu'il serait oiseux de les énumérer tous ici. Citons cependant parmi les plus alléchants :

D'une part, la possibilité de grouper en un coin de France heureusement choisi en raison de sa situation particulière, et pour une période minimum de trois grandes semaines, toutes celles et tous ceux parmi nous qui n'ayant pu jusqu'à ce jour, pour diverses raisons, arriver au but, ont la volonté de donner suite à un projet ancien ou de parfaire une éducation esperantiste involontaire négligée.

Possibilité donc de mettre à la disposition de ce Groupe de volontaires un professeur acceptant de consacrer une partie de ses vacances à la généreuse besogne : facilités spéciales de travail en commun et d'études rapides, par la mise en œuvre d'un programme bien étudié, partant capables d'assurer à tous une connaissance excellente et pratique de la langue à la fin du cours.

Toutes latitudes pour organiser, avec la collaboration de ces multiples volontés agissantes, un programme de distractions de nature à combler les plus difficiles et fournissant matière fréquente à des expériences pratiques qui compléteront agréablement le cours, en même temps qu'ils constitueront des intermèdes récréatifs de premier plan. Ici pourraient trouver place les excursions, les manifestations artistiques ou sportives, les réjouissances dues à l'imagination inventive de nos *kursanoj*.

Possibilité enfin d'ouvrir une nouvelle année scolaire au sein d'un groupe puissant d'internationalistes, animé par des volontés sérieusement organisées et possédé du désir de réaliser enfin, dans le cycle des importants projets que nous n'avons pu qu'effleurer jusqu'à ce jour, malheureusement. Citons au hasard, notre dictionnaire d'esperanto pour les enfants de nos classes, méthode directe d'enseignement à l'usage de nos écoles — en préparation — fichier d'étude de l'esperanto pour l'enfant.

Il va sans dire que ces manifestations pourraient devenir annuelles si, comme nous l'espérons fermement, elles rencontrent parmi nos camarades le même accueil ému dont l'annonce d'un premier essai a bénéficié chez les amis que nous avons déjà consultés. Le succès des « *Premières Vacances d'Etude de l'Esperanto* » est dès maintenant virtuellement assuré. Il dépend uniquement de vous qu'il connaisse à l'avenir une vogue chaque année plus retentissante. Ainsi, jaillira une fois de plus aux yeux des moins avertis ou des mieux prévenus l'éclatante vitalité de notre Groupe. A cette heure, où nous devenons le point de mire de toute la réaction, c'est faire besogne émissivement utile que d'affirmer en toute occasion notre volonté persévérante d'efforts et de constante lutte en faveur d'un idéal modestement humain.

Ĉiam, antaŭen, kamaradoj ! Kaj vivu Internacia Unuiĝo de la Proletaj Novedukaj ĝeinstruistoj ! Ni lernu !

H. BOURGUIGNON.

P.S. — Des notes particulières ont été envoyées à chaque Syndicat, dans le but de grouper sans tarder les adhésions, afin de mettre sur pied une organisation impeccable. Nous engageons cependant les camarades intéressés par nos projets et qui n'auraient pas été touchés par notre appel des bulletins départementaux, à nous transmettre immédiatement leur adhésion de principe. Il leur sera donné communication par lettre particulière des conditions spéciales du cours, à tâche par eux de transformer ensuite cette adhésion en acceptation ferme dans le plus bref délai, suivant les indications de détail. Dès maintenant, nous pouvons indiquer à nos camarades que le rassemblement des kursanoj se fera très probablement dans une localité des bords de l'Océan : Charente-Inférieure ou Bretagne.

Commission des Correspondances Scolaires Internationales

Nos correspondants généraux à l'étranger

Nous avons été ces derniers temps sérieusement bousculés par les besoins qui constituent l'essentiel de l'activité dans notre cercle. Nous avons fait part à nos camarades, dans un récent article, de nos préoccupations à l'endroit des échanges. La situation se complique d'une part, du fait que nous disposons chaque mois, d'un choix de plus en plus élevé de documents originaux qu'il importe d'utiliser aux fins éducatives dans un délai minimum pour conserver à ces productions toute leur valeur. D'un autre côté, du fait que nous avons profité cette année de toutes les occasions offertes pour répandre largement à l'extérieur nos principales éditions, j'ai nommé *La Gerbe*, *Enfantines*, notre *Educateur Prolétarien*, il s'ensuit un afflux de demandes de renseignements, de commandes spontanées provoquées très souvent par le simple examen de la lecture de nos publications. Par suite, notre organisation passée devra s'adapter très rapidement à ces nouvelles exigences, notre groupe de travail devenant à partir de l'an prochain le centre d'une vaste activité à étendre peu à peu jusqu'aux confins les plus reculés du monde pédagogique, grâce à des sous-groupes inaugurés dans chacun des pays étrangers sous la direction avisée de camarades compétents. Nous donnons dès aujourd'hui une première liste des centres étrangers déjà organisés, nous réservant d'établir prochainement les bases de la future activité de notre Commission élargie.

Nous pouvons en tout cas affirmer dès à présent que notre Office sera très prochainement en mesure de satisfaire aux multiples besoins motivés par l'activité de notre Groupe. Par ses services bien aménagés, par sa documentation unique, absolument hors de pair, il sera de taille à rivaliser

avec les principaux offices bourgeois. Nous ne doutons pas que l'appui de nos C-des étrangers accélère dans une juste mesure l'épanouissement de notre œuvre.

1. Allemagne :

Alfred Brauer, Freiburg (Silésie).
Albrecht Naumann, Grossenhain (Saxe).
Hermann Ulbricht, Zittau (Saxe).

2. Angleterre :

Ivy Astwood, Chesterfield (Derbyshire).
J.R. Duncan, Edinburg (Ecosse).

3. Autriche :

Reisenhauer, Villach.

4. Espagne :

José Vargas Gomez, Caminomorisco (Cáceres).
Nemesio Sanz Baracchina, Melida (Navarra).

5. Hollande :

L. Spits, Blerik (Venlo).

6. URSS :

E.L. Gluhova, Leningrad.
Anatolo Veličko, Krasnij-Kut (Volga).
I. Lisičnik, Sébastopol (Crimée).
B. Levin, Stalino (Donbass).

7. Yougo-Slavie :

Stanko Prvanovič, Beograd.

8. Bulgarie :

Angel Spasov, Rajkovo.

9. Italie :

Gina Da Re Moretti, Montebelluna (Treviso).
Th. Feriand, Roma.

10. Suisse :

Emmanuel Zürcher, Neuchâtel.

A CEDER « EDUCA » 504 vues géographiques France ; Stéréoscope-projecteur avec rhéostat, lampe de rechange, état neuf. Appareil complet : 600 francs. — Ecrire : Gaillard, à Fréteval (Loir-et-Cher).

— Coopérative scolaire, Ecole des garçons, Domme (Dordogne) : quartz meulier, silex variés, stalactites, pierre à ciment, etc... Vente, échange avec coopérative scolaire. — Demander liste, prix, conditions, contre 50 centimes.

A travers la Correspondance Scolaire Internationale

EXTRAITS

Nous avons publié sur un de nos derniers numéros la lettre courageuse d'une classe bulgare s'élevant contre la misère et la guerre. Cette lettre a été reproduite sur le bulletin TEPS du service Pédagogique Espérantiste Mondial.

Des réponses sont venues de plusieurs pays, en particulier de 17 classes espagnoles. Nous publions ci-dessous une de ces lettres. Nous avons servi d'intermédiaire pour l'échange de cette correspondance et ce premier essai constitue une merveilleuse expérience.

Toutes les réponses expriment le sentiment unanime des enfants contre la guerre. Parfois ils s'appuient naïvement sur le paragraphe de leur nouvelle Constitution rejetant la guerre, comme instrument de politique nationale. Parfois aussi ils s'inquiètent du progrès des armements et de l'invention de machines nouvelles pour tuer.

Ils ont joint à leurs lettres de nombreuses cartes-postales et 6 cartes géographiques faites par eux-mêmes, afin de permettre à leurs correspondants bulgares de retrouver leurs villages. Certaines cartes représentent les pays qu'il faut traverser pour aller d'Espagne en Bulgarie.

LETTRE

D'UNE CLASSE ESPAGNOLE

* Alcalá de Gurrea, le 28-2-33.

* Chers petits camarades bulgares,

* Notre instituteur nous a lu aujourd'hui la lettre que vous avez envoyée aux enfants espagnols. Nous aimons les enfants du monde entier et en particulier ceux qui détestent la guerre, et nous répondons bien volontiers à votre lettre.

* Nous sommes peinés des malheurs qui surviennent dans votre région, d'autant plus que le Gouvernement se prépare à la guerre. Ici, dans notre village, qui est bien plus petit que le vôtre (environ 1.400 habitants) il existe un marais où naissent des moustiques provoquant les fièvres paludéennes. Déjà quelques personnes sont mortes : on cherche un remède à cette maladie. Des enfants de 1 à 3 ans sont morts également, faute d'hygiène.

* Dans notre pays, on ne prépare pas la guerre, mais presque tous les jours on invente de nouvelles armes. Nous vous envoyons deux coupures de journaux (nouveau canon anti-aérien).

* Ici, en Espagne, il existe quelques partisans de la guerre, mais il y a de nombreuses protestations parmi les soldats et quelques partis politiques mécontents de la nouvelle forme de gouvernement introduite il y a 2 ans. La situation de l'ouvrier s'améliore, mais très lentement.

« Notre construction scolaire est très vieille et sans hygiène. On nous promet d'en construire une autre bientôt. Nous apprenons : l'espagnol, l'arithmétique, la géométrie, la géographie, la physique et les sciences naturelles — tout par la pratique, sans « par cœur ».

« Nous faisons la classe dans les champs. Notre idéal serait d'avoir une nouvelle école en plein air avec beaucoup de fleurs. La culture du peuple s'élève progressivement. On veut connaître la géographie.

« Nous vous envoyons une carte montrant la situation de notre village. Faites de même et envoyez-nous une carte de Bulgarie. Nous voudrions que vous répondiez bientôt et que vous nous racontiez bien des choses de Bulgarie.

« Encore une fois nous désirons de tout cœur que votre situation s'améliore. Tous les enfants et les adultes devraient fonder la « Légion de la Paix ». Nous vous aimons beaucoup et nous protestons avec flamme contre la guerre, nous, vos petits camarades d'Alcalá, nos familles et notre instituteur.

« Je vous embrasse au nom de tous.

Jésus BANDRES,

Escuela de Alcalá de Gurra (Espagne).

(On trouvera dans la rubrique « Adresses de correspondants étrangers », la liste de ces écoles. Nous ne pouvons que recommander vivement à nos C-des de mettre leurs élèves en relation avec les jeunes Espagnols).

LETTRE D'UN JARDIN D'ENFANTS SOVIÉTIQUES

Voici maintenant une lettre de jeunes enfants russes, puisée dans un envoi important. Par les sentiments d'étroite solidarité qui s'expriment si spontanément, elle mérite de figurer à côté de la précédente.

« Chers petits amis,

« Nous, les enfants du Jardin N° 46, à Ivanovo-Voznessensk, cours supérieur de 8 à 9 ans, nous adressons notre sincère salut aux enfants malheureux des pays capitalistes.

« Enfants, nous désirons beaucoup vous aider, mais nos ennemis capitalistes ne s'y prêtent pas. Quand la tante Varina nous a lu un article du journal « *Rabotnitsa* » (l'Ouvrière), où on parlait de votre vie difficile parce qu'il n'y a pas de travail pour beaucoup de papas et de mamans, nous on écoutait avec un gros chagrin. Nous étions prêts à vous envoyer des chaussures. Et puis on a rassemblé du pain, du gruau, des bonbons, des jouets aussi pour les envoyer. Mais on nous a dit que vos capitalistes défendent sévèrement d'envoyer tout ça, et c'est bien triste...

« Alors, nous avons décidé tous de nous inscrire au Secours Rouge. De cette façon, nous pourrons vous aider quand même ! Nous allons aussi faire inscrire les c-des du cours moyen. Ça fait déjà trois mois que nous sommes inscrits et nous payons régulièrement. Et nous sommes plus contents parce que nous ne sommes pas inutiles.

« Si vous pouvez nous écrire, faites-le, chers petits amis ; nous serons si contents ! Nous vous demandons de nous écrire, et nous on pensera comment on peut encore mieux vous aider.

« Dites-nous comment vous vivez.

Kostia, Valia, Mania, Sophie, Sonia, Lelia, Alexis, Tonia, Nadia, et les autres ».

(Les c-des qui désireraient mettre leurs élèves en correspondance avec les petits habitués du jardin d'enfants d'Ivanovo-Voznessensk, sont priés de me faire parvenir dès que possible une première lettre pour traduction et transmission directe).

Qui leur répondra ?

I. - CORRESPONDANCE EN ESPÉRANTO

a) Correspondances entre classes.

1. 50 garçons de 9-14 ans, appartenant à une école espagnole du 4^e degré correspondraient sur divers thèmes, en particulier agriculture, industrie des oranges, du riz. Correspondance entre maîtres désirée, en espéranto comme en français. Relations avec une école de grande ville de préférence, Paris si possible. Le maître rendrait visite à l'école correspondante. — Adresse : José Bosch, Instruisto, Polina (Valencia) Espagne.

2. 50 fillettes de 9-14 ans, école espagnole du 4^e degré, correspondance sur tous les sujets. L'institutrice demande aussi à correspondre. Frañlino Maria Erdozain, Instruisto, Melida (Navarra) Espagne.

3. Club de jeunes espérantistes demande des correspondants écoliers. K-do E.G. Pimenova, škola FZD, Stacio Vorožba xapad. ŝ. d. (Ukraino) URSS.

4. 360 étudiants d'un Teknikum, Mopr-čelo Proform Internacia brigado, Corj-kovskago kraja, Sovetsk (URSS) Al kdo V. Zverev.

5. Plusieurs écoles de Harkov, comportant des cours d'Espéranto, demandent correspondance collective avec des classes françaises. Echange de journaux, gravures, photos, journaux illustrés, plaquettes, lettres à propos de la vie de la jeunesse, travail scolaire, vie des travailleurs. Al K-dino Pasternak, vuk Esperanto, Palaco de Laboro 60, Harkov (Ukraino) URSS.

b) Correspondances individuelles.

6. Elio Šlakam, Malo-ŝtomirsk 20/48, Kiev H.U.I (Ukraino) URSS, demande correspondre avec garçon ou fille même âge (13 ans).

II. - CORRESPONDANCE EN ESPÉRANTO OU EN ESPAGNOL (entre classes).

7. Escuela Nacional de Niños n° 2, Algala de Gurra, Espagne.

8. Escuela Nacional Mixte de Rao Navia de Suarna (Lugo) Espagne.

9. 3^e grado de la Escuela n° 2 de Adeje (Tenerife) Espagne.

10. 3-a section de la Escuela Nacional Aguimes - Las Palmas (Gran Canaria) Espagne.

11. Escuela de Valderrebollo (Guadalajara) Espagne.

12. 3-a seccion escolar del pueblo de Le-ronés (Santander) Espagne.

13. Escuela de Virtus (Burgos) Espagne.

14. 1^o Grupo de la Escuela Nacional, Villar de Olallo (Guenca) Espagne.

15. Escuela de Mirantes de Luna (Leon) Espagne.

16. Escuela de Quintanas (Burgos) Aguilera de Campoo. Espagne.

17. Artura F. Lorido, Instruisto, Castropol (Oviedo) Espagne (Assurance, le cas échéant, la traduction des envois des écoles ci-dessus). Demande correspondants pour lui-même et ses élèves.

18. 3^e grado del Grupo Escolar de Cervantes, Avila (Espagne).

19. Escuela n° 1 de Morella (Castellon) Espagne.

20. 4-a Seccion de la Escuela Nacional, Navalacruz (Avila) Espagne.

21. Escuela Nacional, Subiza-Olaz (Navarra) Espagne.

22. Angel Urruchi, Arrigorriaga (Vizcaya) Espagne.

23. Escuela Nacional de Orientation Maritima, Puente Deume (Coruna) Espagne.

III. - CORRESPONDANCE EN ESPAGNOL (classes).

24. Moisés Gontalez, Instruisto, Pola de Siero (Oviedo), cherche des correspondants pour ses 50 garçons, âgés de 8-11 ans. Il correspondrait lui-même volontiers sur des questions pédagogiques.

25. Julien Varela, Instruisto, Falces (Navarra) Espagne, directeur d'une école du 4^e degré, demande classe correspondante pour échanger divers travaux, lettres à propos des mœurs, coutumes, géographie locale et régionale, littérature, etc... (26 élèves de 12-14 ans).

(Le Service des traductions est à la disposition, encore une fois, des camarades qui auraient besoin de ses bons offices pour engager une correspondance avec l'une des classes précitées.

Nous réclamer en même temps les lettres et cartes reçues).

H. B.

UN GROUPE D'INSTITUTEURS AU PAYS DES SOVIETS. — *Ce qu'ils ont vu.* — Préface de G. Friedmann.

Passez les commandes accompagnées de leur montant, à : BARNE, 58, avenue Daumesnil, Paris (12^e) C.C. Paris 1491-14.

Prix : la brochure illustrée, 1 fr. ; jusqu'à 5 exemplaires, 0 fr., 90 le N° ; de 5 à 10 exemplaires, 0 fr. 80 le numéro ; au-dessus de 70 exemplaires, 0 fr., 70 le numéro.



LE CINÉMA

Le Film pour Projection Fixe

Boyau nous annonce dans le dernier numéro de l'E.P. un concours de montage de films pour projection fixe. L'idée est intéressante et la Coopérative peut faire quelque chose de très bien dans cet ordre d'idées mais plutôt qu'une série d'efforts individuels, je crois qu'un effort collectif donnerait de bons résultats. Il s'agit pour chaque film de sélectionner un certain nombre de documents : dessins et photos choisis parmi les plus caractéristiques et surtout très nets pour qu'à la projection l'image grossie 60 ou 80 fois ne devienne pas trop floue. Or, une sélection, un choix ne peuvent se faire avec profit que si l'on dispose d'un grand nombre de documents.

Pour les deux sujets indiqués dans l'E.P. : le vin, la résine, un collègue de la Gironde ou des Landes peut avoir une masse de documents suffisante. Si je veux établir un film sur le blé, je trouverai en Eure-et-Loir tout ce qui me sera nécessaire. Mais des sujets plus généraux pourront être proposés, sujets de géographie générale ou d'histoire et pour ceux-là la collaboration de tous sera indispensable. Je désire par exemple établir un film sur le château-fort et je dispose de photos de Chateaudun, Angers, Clisson, etc., mais des camarades peuvent avoir, ont, sans doute, soit un donjon plus caractéristique que Chateaudun, une entrée avec pont-levis plus nette que celle d'Angers, ou sur les mêmes sujets des photos plus belles, ce qui est à considérer.

Je crois qu'une bonne solution serait la suivante : que Boyau, par exemple, propose un certain nombre de

sujets, pas trop pour commencer, et qu'il rassemble sur chaque sujet les documents reçus des camarades. Il sera plus facile alors d'établir un montage sinon parfait du moins intéressant et d'opérer une sélection de beaux documents. Ce montage d'ailleurs pourrait être œuvre collective lui-aussi et discuté dans l'E.P.

Un autre point sur lequel il serait bon de s'entendre, est le suivant : les films de la Coopé seront-ils des leçons complètes avec textes assez longs ou simplement des documents classés avec courtes légendes.

Dans le second cas, qui serait le plus économique et qui laisserait plus de liberté pour l'emploi du film, ne serait-il pas utile de faire imprimer, comme l'a fait Beau pour ses séries de gravures, des notices qui donneraient des renseignements complémentaires — indication de documents à consulter, lectures, statistiques, etc. — se rapportant au sujet traité. Ce serait là encore œuvre collective.

G. VOVELLE.

La projection fixe

Les camarades possédant un appareil de projection fixe connaissent-ils tous l'« Office scolaire d'études par le film », 22, rue du 4 septembre, Paris ? Cette organisation envoie gratuitement et donne en toute propriété des films d'enseignement passant dans les photoscopes, stop-film, filmostat et appareils analogues.

Ces films, payés par des commerçants ou des industriels, sont établis dans un but publicitaire. C'est dire qu'au point de vue pédagogique ils sont loin d'être parfaits et qu'on ne peut guère les utiliser tels qu'ils sont.

Il y a cependant quelques images à glaner dans chacun d'eux. Je n'ai pas l'intention d'étudier ici les qualités que l'on doit demander à un film de ce genre ni quels sont les défauts à éviter dans leur établissement. On peut cependant, d'une façon générale, leur faire les deux critiques suivantes. (En dehors bien entendu, de la publicité, plus ou moins apparente et qui était inévitable) :

a) Chaque film constitue une leçon complète. Le texte est beaucoup trop abondant, près de la moitié du film dans certains cas. Le commentaire des images devrait être l'œuvre du maître. Le texte d'ailleurs est quelquefois trop savant pour nos élèves.

b) quelques-uns présentent de très nombreux croquis schématiques, nets, bien faits en général, mais que le maître pourrait faire au tableau et par conséquent superflus.

Voici la liste des films que j'ai reçus :

1. *La digestion, la nutrition.* — Très nombreux croquis de l'appareil digestif : l'orge, l'œuf, le lait, 12 vues sur la fabrication de l'ovomaltine.

2. *La respiration.* — Film uniquement composé de croquis. Leçon de sciences bien faite : description de l'appareil respiratoire, importance de la masse d'air passant dans les poumons et de l'irrigation sanguine, hygiène de la respiration.

3. *La germination.* — Nombreux croquis, graine, germination, phénomènes externes ; nettoyage, triage, essais de germination des graines chez Vilmoirin ; leçon bien faite.

4. *La houille.* — Vues de fougères sur schistes. Formation de la houille ; vues d'une mine de houille (galeries, exploitations).

5. *Fabrication d'une plume.* — Quelques images pourraient compléter une leçon de choses sur la plume.

6. *La peinture.* — Quelques peintures préhistoriques et égyptiennes au début. Le reste peu intéressant au point de vue scolaire.

7. *Le biscuit.* — Beaucoup de texte. 32 images sans intérêt au début : 15 photos d'usine pour finir.

G. VOVELLE.

PENSEZ A NOS EDITIONS
POUR LES
DISTRIBUTIONS DE PRIX

L'auto-projection

Emprunte ce titre à une vieille revue scolaire dans laquelle un professeur prétendait qu'avec un photoscope ou un Pathé-Baby on pouvait projeter sur l'écran à peu près tout : écailles de papillons, grains de pollen, globules sanguins, etc...

J'ai essayé et j'ai eu de grosses déceptions. J'ai essayé de projeter des préparations qui sont très nettes au microscope : coupes de racines et de tiges, vaisseaux sécrétaires de conifères, diatomées, globigerines, etc... Je n'ai rien obtenu d'intéressant.

En réfléchissant, d'ailleurs, il est facile de comprendre que cette méthode ne peut donner grand-chose. Le grossissement moyen que l'on peut obtenir est d'environ 80 (peut-être 100 avec le Pathé-Baby, guère plus de 50 avec le photoscope employé dans une demi-obscurité). C'est le grossissement des petits microscopes scolaires où les objets, parfaitement éclairés, sont examinés au minimum de vision distincte.

En projection, à 3 mètres par exemple, ces mêmes objets seront donc vus sous un angle à peu près 10 fois plus petit. Un globule rouge de 8 microns donnera une petite tache de 1/2 millimètre. Que peut donner, à 3 mètres l'examen d'un objet de cette taille ? Les seuls résultats intéressants ne peuvent être obtenus qu'avec des objets transparents et assez grands : ailes d'insectes, écailles de poisson, etc... Qui a obtenu de meilleurs résultats ?

G. VOVELLE.

N.B. — Un excellent microscope, très peu coûteux, peut s'obtenir facilement. Il suffit de prendre un de ces porte-plumes d'os dans lesquels on voit le Mont Saint-Michel ou Notre-Dame de Lourdes. On enlève délicatement la photo microscopique sans rayer le verre. Il suffit de fixer avec une goutte d'eau les grains de pollen ou écailles de papillon que l'on veut observer ; les résultats sont les mêmes qu'avec un petit microscope qui coûte actuellement 60 francs.



Les parasites et les récepteurs modernes

Au fur et à mesure que les récepteurs de T.S.F. se modernisent, on peut constater que le problème des parasites industriels prend une ampleur croissante. D'où vient qu'il est maintenant presque impossible, dans les villes, principalement, de recevoir correctement les stations étrangères ? Les parasites industriels n'ont cependant pas augmenté subitement ces dernières années. On peut donc conclure que ce sont les récepteurs nouveaux qui sont plus sensibles aux parasites.

Il est certain que les dispositifs d'alimentation directe sur le secteur sont responsables, pour une large part, de l'augmentation de l'intensité des perturbations industrielles. On ne saurait évidemment condamner ce mode si pratique d'alimentation, que tous les sans-filistes attendaient avec impatience depuis de longues années. Les récepteurs alimentés directement par le secteur présentent de multiples avantages dont nous ne saurions nous priver maintenant. Mais leur technique n'est pas seule responsable des difficultés que l'on éprouve souvent à obtenir une réception pure. L'accroissement constant du nombre et de la puissance des stations a imposé des montages particuliers qui se révèlent parfaits lorsqu'aucune perturbation parasitaire n'est à craindre.

Autrefois, on utilisait des antennes extérieures développées, convenablement isolées, placées loin des murs et des canalisations électriques. Les récepteurs comportaient seulement une ou deux lampes haute fréquence. L'ensemble, ainsi constitué, était suffisamment sensible pour permettre la réception de maintes stations étrangères, parce que la sélectivité, à cette

époque, n'avait pas besoin d'être aussi poussée qu'à l'heure actuelle.

Avec les nécessités de l'heure présente, il a fallu réaliser des récepteurs ultra-sélectifs. Or, toute augmentation de la sélectivité a pour effet de diminuer la sensibilité d'un poste. Rien de surprenant dans ces conditions à ce que les constructeurs aient été contraints d'augmenter considérablement le nombre et le rendement des étages amplificateurs haute et moyenne fréquence de leurs récepteurs, pour n'obtenir, en définitive, qu'un rendement simplement acceptable.

Si la sélectivité a donc été augmentée dans de fortes proportions, on peut dire que la sensibilité des postes modernes est triplée sans aucun profit par rapport aux récepteurs anciens.

Malheureusement, les parasites industriels influent sur tous les récepteurs, quelle que soit la sélectivité qu'ils présentent. On comprend, dans ces conditions, pourquoi les sans-filistes se plaignent de plus en plus des perturbations de toutes natures qu'ils perçoivent avec une intensité croissante dans leurs appareils.

A ceci, les techniciens les plus réputés ne peuvent rien. Le problème n'est pas d'ordre scientifique. Il n'existe qu'un seul remède : la suppression des parasites industriels à la source même où ils se produisent. Hors de là, pas de salut !

Réclamons donc de toutes nos forces le vote de la loi contre les parasites industriels. Cette loi est indispensable à la prospérité de l'industrie de la radio comme au bien-être des sans-filistes.

Georges NORMAND.

(La Parole Libre de T.S.F.).

La Radio Scolaire

EN ESPAGNE

Nous avons annoncé que le Ministre de l'Éducation avait décidé, en principe, d'introduire la Radio dans toutes les écoles espagnoles.

En vue de hâter l'application de cette décision, le Gouvernement vient de prendre les mesures destinées à doter chaque école d'un poste récepteur.

LA RADIO SCOLAIRE EN FRANCE ET EN SUISSE

Il résulte d'une statistique que le nombre d'écoles pourvues ou bénéficiant d'appareils radiophoniques s'élevait à 3.241 en 1931-32, contre 3.047 en 1930-1931.

Si, comme pour le Loir-et-Cher, 48 appareils sur 50 sont la propriété des maîtres, on s'explique que la statistique n'atteste pas un progrès plus rapide. Selon toute vraisemblance, un très grand nombre d'appareils n'appartenant pas à l'école, n'y figurent pas.

Signalons, à ce propos, qu'en Suisse, 300 écoles sont équipées pour recevoir les émissions scolaires de Bâle, Berne et Zurich. Il y a chaque semaine deux émissions d'une demi-heure.

LA RADIO EDUCATIVE AUX ETATS-UNIS

Au cours de la deuxième assemblée du « National Advisory Council on Radio in Education », de nombreux points de vue concernant la Radiodiffusion éducative, et présentant une variété et un intérêt très grands furent examinés.

Un orateur, représentant le Département de l'Éducation de la ville de Cleveland, déclare que, non seulement les écoliers ayant suivi, durant quatre mois, les cours donnés par Radio, se trouvent être de six semaines en avance sur leurs camarades qui n'ont pas reçu cette instruction, mais que les autorités éducatives de sa ville sont maintenant convaincues que la Radiodiffusion éducative développe, entre autres, des habitudes d'application, d'attention et de concentration, et élargissent le vocabulaire.

M. Levering Tyson, directeur du « National Advisory Council », insista sur le fait que pour que la Radiodiffusion éducative arrive aux résultats que l'on peut en attendre, le professeur parlant devant le microphone devra abandonner toutes les méthodes de la « classe » et apprendre à éveiller et à retenir l'attention de ses auditeurs comme le font d'autres orateurs s'adressant à une audience invisible.

— Le Conseil national a été avisé par M. J.-D. Rockefeller junior qu'un crédit de 1.250.000.000 de francs serait garanti par lui en vue d'aider au développement de la Radio éducative aux États-Unis.

LA JEUNESSE RACONTE...

C'est sous ce titre que la station de Breslau vient de commencer la lecture au micro de compositions écrites par des enfants. Ces compositions, qui avaient été demandées en février dernier et dont le sujet devait porter sur les événements et l'expérience qui avaient joué un rôle important dans la vie du concurrent, ont tellement intéressé la jeunesse allemande que l'appréciation des envois n'a pu se terminer que ces jours-ci.

Le Phono

T. S. F. ou Phono

(suite)

Un point important à éclaircir à propos de T.S.F. ou de phono est le suivant : comment tirer par une préparation préalable, le meilleur parti possible de l'émission de radiophonie ?

Jusqu'à présent les divers programmes d'émission ont été bâtis pour une semaine entière et sont relatifs aux principaux postes européens. Dans leurs colonnes, à peine trouvons-nous mentionné : de 15 à 16 heures, heure de radiophonie scolaire. Aussi bien est-ce insuffisant pour préparer matériellement et pédagogiquement une séance.

Et ce serait certes, un écueil. Le maître serait en la circonstance absolument déchargé de son rôle de guide. On peut faire là de sérieux pas en avant. Il ne saurait être question par une préparation trop calquée sur le programme de la séance de rendre cette dernière superflue parce que redite, mais on pourrait sans doute arriver au bout de peu de temps, à éviter que les divers éléments de l'émission viennent s'insérer dans l'esprit des élèves « à la façon d'un corps étranger dans l'organisme ».

Or, jusqu'à l'heure actuelle, aucun programme ne paraît relatif aux heures de radiophonie scolaire, et qui pourrait être envoyé une semaine à l'avance aux usagers.

Je me suis permis, au cours du mois dernier, d'exposer cette idée aux organisateurs des ondes enfantines du poste d'émission de Bordeaux-Lafayette. Sans avoir la prétention de croire que le mérite m'en revient, si peu que ce fut, j'ai eu la satisfaction d'entendre au micro. Tante Mie assurer à ses auditeurs que la chose serait possible, puis la semaine suivante, que le projet serait sous peu mis à exécution.

Evidemment, les organisateurs des heures scolaires du samedi, à Bor-

deaux tout au moins sont des camarades ayant eux aussi des obligations professionnelles qui ne leur laissent, sans doute, pas une somme suffisante de loisirs. Que l'on veuille bien m'excuser d'avoir parlé ici de moi. Bien d'autres ont sans doute pensé il y a longtemps à cette préparation des heures de radiophonie scolaire. Il est probable qu'il y a un certain nombre de difficultés à surmonter avant d'arriver à une réalisation vraiment pratique et que c'est pour cette raison que nous n'avons pas jusqu'ici bénéficié vis-à-vis de la T.S.F. de l'avantage non négligeable que nous offraient les disques, dont le contenu est connu d'avance.

Cette lacune va être enfin comblée dans un délai assez bref sans doute, élargissant ainsi favorablement le champ d'action encore restreint d'une technique nouvelle à qui l'on n'a réservé jusqu'alors qu'un rôle purement supplétif.

M. et S. LALLEMAND,
Les Eglises d'Argenteuil.

La Discothèque circulante

Enfin, après un assez long retard, dû surtout aux incidents de St-Paul, la brochure-catalogue est sortie des presses.

La lecture des titres des disques ne donne qu'une faible idée de leur contenu. Nous avons été obligés de mentionner chaque disque très succinctement pour des raisons matérielles. Nous aurions voulu donner pour chaque : la marque, le numéro de marque, les titres complets, les noms des auteurs, les noms des exécutants, un mot pour indiquer le genre dans chaque série, mais cela a été impossible, ce sera pour une édition future.

Notre brochure ne contient aucun chapitre pédagogique, nous avons estimé qu'il était aujourd'hui téméraire de vouloir fixer sur le papier une pédagogie du disque pour nos écoles primaires. Celle-ci s'élabore avec le concours de tous les discophiles de notre groupe.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

La Psychanalyse à l'École

Une Contribution Soviétique originale

Les notes que l'on va lire, dues à notre camarade Usov, constituent une contribution particulièrement documentée dans l'étude de la psychologie de l'enfant. Comme l'écrivit notre correspondant lui-même :

« Qui — mieux que l'enfant lui-même — peut nous renseigner à ce sujet ? Les œuvres auto-biographiques de l'enfant, dans lesquelles il s'exprime sincèrement sur lui-même, représentent un apport d'une valeur extrêmement importante à cette étude psychanalytique ».

Et nous sommes entièrement d'accord, tous, pour exprimer avec le C-de Usov le vœu que des œuvres semblables, émanant d'enfants d'orientation psychologique différente, reçoivent la plus large publicité dans le monde pédagogique.

Le cahier « pour apprendre »

Comment rédiger des récits sur soi-même

(ŒUVRES DE SVETLI NOS)

Préface du traducteur. — Ceci est un fragment de cahier écrit en dehors de l'école par l'élève de 5^e classe (année scolaire) d'une école de langue russe dans le Caucase. C'est la confession d'un de ces élèves, plus particulièrement désignés sous le nom d'« instables », « anormaux », « turbulents » et autres qualificatifs similaires.

Mais lisez attentivement ces pages, et vous y trouverez uniquement les manifestations d'un garçon vigoureux, impulsif, que les instituteurs et les parents ne pouvaient arriver à satisfaire par quelque occupation intéressante, et qui a essayé — et essayé encore — de créer un travail adapté à ses besoins, à ses sentiments spontanés.

Pense-t-on qu'il soit responsable du fait que ses occupations sont quelquefois « indésirables » (ou cataloguées comme telles) si l'on songe qu'il fut privé de toute direction ?

C'est après avoir lu le livre de Maxime Gorki « L'Age enfantin », qu'il écrivit, de sa propre initiative et à la suite d'un court entretien avec moi, un « premier livre » personnel très sincère.

A mon sens, ce « livre » pourra être utile aux pédagogues comme aux parents qui désirent « comprendre » leurs disciples et enfants enclins à cette agitation que l'on nomme souvent indiscipline.

Ce n'est pas un rêve de pédagogie. C'est la confession sincère de l'enfant lui-même.

COMMENT J'AI APPRIS

J'ai commencé à étudier à l'âge de 8 ans. Quand on m'amena pour la première fois à l'école, je craignais beaucoup les grandes personnes. C'est pourquoi j'obéis tout de suite à l'institutrice.

Au cours de ma première année de classe, j'étais le meilleur élève. Mais quand je passais en deuxième année, je n'étais déjà plus qu'un élève très moyen, car dans cette classe, tous les élèves étaient des polissons qui se dispersaient constamment. Et quand j'arrivai dans la 3^e classe, je devins insupportable : de ce fait je redoublai mon année.

J'allais oublier d'indiquer comment je quittai ma mère pour aller à l'aventure avec un camarade de classe, Manin N.S.

Nous nous enfuîmes, car nous voulions voyager. J'avais lu des livres d'aventures et de voyages. Et cela nous entraîna, nous encouragea à partir, nous éloignant de la maman. Mais au dernier moment, des obstacles se présentèrent : d'abord nous n'étions pas prêts à entreprendre un voyage. Ensuite nous déménageâmes à *Us-Tobe*. Là je me fis inscrire comme élève de la quatrième classe où j'étudiai, avec Raisa Michailovna.

J'ai oublié aussi de raconter com-

ment j'ai pris l'habitude de fumer. J'ai commencé à fumer alors que j'avais 5 ans. C'est mon père qui me fit voir comment on faisait. Naturellement, il s'amusait de mon manège, mais il m'avait donné la passion de ce fumer diabolique, et je ne pus m'en passer. Evidemment, maintenant, je ne fume pas à la maison et dès que je me rends ensuite à l'école, en sortant sur le Perron pour respirer l'air frais, j'aperçois des élèves comme moi, même plus petits, qui fument. Alors je ne puis plus réfréner cette pensée. Je leur demande du poison.. et la passion me reprend.

Dans la 4^e classe, j'étudiai pendant un hiver. Mais au printemps suivant, je voyageai de nouveau avec G.I. Prokopov. Il était dans la 2^e classe. Mais cette fois encore, nous ne pûmes accomplir complètement notre projet. Nous étions assez ignorants et nous trouvâmes bientôt sans argent. De plus nous n'avions aucun but : nous ne savions pas où aller en définitive et d'autre part nous ne voyions pas trop non plus l'intérêt qu'il pouvait y avoir à accomplir un voyage.

Depuis, je n'ai jamais plus entrepris de ces équipées.

MES AVENTURES

J'achetai un jour 4 roubles un bon petit fusil à plomb. *J'avais volé l'argent à ma mère.* Je lui avais demandé, auparavant, ces 4 roubles à plusieurs reprises. Mais elle ne consentait jamais à me les donner. Aussi, je me décidai à ruser. Une nuit, je me levai et pris les quatre roubles dans le porte-monnaie.

Le lendemain matin, ma mère se mit à chercher cet argent, puis pensa qu'elle l'avait perdu. Cependant, je pensais à : « *Quand j'apporterai le fusil, elle se doutera comment je l'ai acheté, et je serai puni !* » Il me fallait imaginer une nouvelle ruse.

Quand ma mère me demanda : « *Où as-tu pris cela ?* » je répondis que je l'avais reçu d'un débiteur. Elle ne me tint pas pour quitte, et comme elle me demandait de quelle dette on pouvait bien m'être redevable, je mentis de nouveau : « *Cet hiver j'avais le fusil ; je l'ai donné à quelqu'un. Mais*

celui-ci l'a perdu et m'a donné le fusil à plomb ».

Effectivement, j'avais un fusil au cours de l'hiver précédent. Mais je ne l'avais pas prêté. *Je l'avais vendu, et avais acheté en échange des patins, que l'on m'a volés d'ailleurs par la suite.* Les patins n'étaient pas fameux, et je ne les ai pas regrettés. En été, j'ai acheté dans un bazar des patins « sport anglais » avec vis, pour deux roubles.

Un peu plus tard, quelqu'un voulait me les acheter et m'en offrait 15 roubles. Mais je ne les ai pas vendus car ils me sont nécessaires à moi-même.

Traduit du russe en esperanto par
NIKOLAO USOV (Uş-Tobe Turksib -
URSS) - Kazastan. Domo 49, kv. 4.

Nous avons borné ces « extraits » aux paragraphes les plus suggestifs de compositions qui sont l'expression spontanée et cruellement sincère des sentiments qui animaient l'enfant un plus profond de son âme au moment où il les a écrites. La franchise stupéfiante et quelque peu inusitée avec laquelle l'enfant touche à certains faits graves qui intéressent les couches profondes de son être, nous révèlent à première vue l'individu aux prises avec des « habitudes », des tendances nettement associées. Est-ce à dire qu'elles lui ont fait perdre toute indépendance et toute sûreté morales ? Certains intransigeants pourraient prononcer le mot de cynisme en considérant la confession dans sa manifestation de franchise brutale, et pourraient nier toute promesse de relèvement moral.

Saisissons donc cette occasion unique de replacer le problème sur le terrain pédagogique strict. Nous sommes particulièrement à l'aise pour ce faire, car nous touchons intimement à la réalité.

Quoi qu'il en soit, c'est pour nous matière à prendre position. Il s'agit en effet, de décider, face à certains esprits chagrins, de la valeur partant de la « suprématie » d'une méthode.

D'autre part, une pédagogie qui s'enlise parce que prise entre ses systématisations superficielles et la rigidité de ses principes, une pédagogie basée sur la tyrannie de la supériorité d'investigation qui, loin d'interpréter rapidement, selon un certain dogme, toutes les manifestations de l'inconscient chez l'enfant, étudie scrupuleusement la diversité des intentions et des motifs inconscients en fonction des symptômes extérieurs pour exercer l'action secourable, émancipatrice, qui libérera les volontés individuelles et élèvera les personnes, en permettant à l'enfant de se débarrasser de ses tendances associées, tendances qui entravent chez lui l'épanouissement de la vie.

D'un côté, des dogmes étroits, des procédés factices. De l'autre, un vaste domaine qui s'offre à l'activité de l'éducateur, où l'enfant, en contact permanent avec la vie tou-

te simple, puise des forces pour un accroissement de sa personnalité, pour se dominer, évoluant de plus en plus harmonieusement vers une forme de vie qui, de son aveu même, lui donne plus de joie que l'existence fondée sur l'erreur et le mensonge.

H. BOURGUIGNON.

II. — Les tâches de la Société devant le problème de l'éducation d'une jeunesse saine

par SOVIÉTOV

Le problème de l'éducation d'une jeunesse saine, capable d'édifier le socialisme, c'est l'un des problèmes les plus importants à l'heure actuelle. Malheureusement jusqu'à présent cette question était laissée en dehors de l'activité méthodologique de la pédagogie marxiste-léniniste. C'est dans le but de remédier à cet état de chose, que la société des pédagogues marxistes, a organisé près de l'Académie communiste, une section de l'assainissement de l'enfance. Les tâches de cette section sont les suivantes :

1° Organiser une aide systématique aux écoles de masses, pour y créer des conditions nécessaires à l'éducation des enfants sains ; 2° Faire la propagande pour l'hygiène et les travaux pédagogiques sanitaires chez les enfants ; 3° Propager ces problèmes dans les larges masses prolétaires, dans les kolchozes. Voici ce que dit la résolution du Comité central à ce sujet :

« La lutte pour l'éducation d'une jeunesse saine doit être imprégnée des paroles de Lénine : c'est cette jeunesse là qui aura à terminer la construction du communisme, c'est elle qui aura à soutenir des combats, elle doit les affronter avec des nerfs d'acier, et des muscles d'acier. »

Les membres de cette section pour la grande majorité des pédagogues praticiens, surtout des pédagogues des écoles de plein air, de forêt, et aussi de nombreux médecins.

Les tâches de la section sont donc les suivantes :

1° Se lier avec toutes les organisations sanitaires et hygiéniques, et de culture physique, de même qu'avec les bureaux dirigeants des pionniers. Créer partout des filiales de la section.

2° Faire entrer dans le programme des écoles primaires et moyennes, l'enseignement de l'hygiène. Ceci est absolument indispensable. Le manque de cet enseignement constitue une grave lacune ;

3° La section de l'assainissement de la jeunesse doit prendre part dans l'organisation de la campagne d'été sanitaire. Elle devra se mettre en liaison avec les organisations locales pour étudier les défauts des campagnes d'été sanitaires précédentes et pour en organiser de nouvelles. Il serait important de visiter tous les camps d'été, toutes les colonies de santé, toutes les institutions hygiéniques ou d'assainissement.

4° La section doit procéder à une organisation rationnelle du travail dans les écoles d'été, de forêt, de plein air, etc... Toutes sont des écoles avec un programme habituel, mais destinées aux enfants faibles physiquement. Leur situation actuelle n'est pas très bonne.

5° Une tâche d'une importance considérable est celle de l'éducation préscolaire. La section de l'Assainissement de l'enfance devra créer des conditions d'hygiène, organiser des institutions d'assainissement — dont l'importance est considérable pour les enfants en bas-âge.

6° Organiser la culture physique.

Ceci n'est qu'un plan général. La concrétisation a déjà commencé dans une large mesure. Une série d'autres problèmes importants se posent devant la section : l'organisation du repos des élèves, l'organisation de la nourriture à l'école, et dans les autres institutions pour enfants, le problème de l'instruction hygiénique et sanitaire des professeurs.

Telles sont les principales tâches posées devant la section de l'Assainissement de l'enfance.

Il est indispensable de mobiliser au-

tour de ces problèmes et leur réalisation — toutes les forces pédagogiques, médicales, et celles des masses prolétariennes.

Munir le pédagogue des connaissances nécessaires pour le travail des pionniers

PAR ORLOV

Le Comité Central du P.C.R., dans sa résolution sur le travail des organisations des pionniers, dit : « Le point faible du travail des pionniers consiste en ce que l'activité des enfants n'est pas dirigée vers le but, principal actuellement, vers la lutte pour la *qualité* de l'étude, pour la discipline consciente parmi les enfants. Sans cela, il est impossible de préparer la jeune génération des édificateurs de la société communiste ». Dans cette résolution, le C.C. donne réponse aux tendances droitières qui veulent liquider l'organisation des pionniers, fusionner les pionniers et l'école, de même qu'aux tendances « gauches » qui veulent transformer l'école en une organisation des pionniers, ce qui aboutit à nier complètement le rôle politique de l'organisation de pionniers.

Dans la réalisation des tâches qui se posent devant le mouvement des pionniers un grand rôle doit être rempli par le pédagogue.

La résolution du C.C. oblige tous les organes de l'instruction publique à aider le pédagogue praticien à devenir capable de diriger le travail des pionniers dans sa localité. Le pédagogue, dans ce but, doit connaître les principes de l'organisation des pionniers, sa structure, et sa pratique.

Bien que nous ayons eu des pédagogues qui ont réussi à aider le travail des pionniers, nous devons dire que dans leur majorité ils ne le font pas à cause de leur ignorance du travail ; très souvent ils commettent des grosses fautes politiques en voulant transformer l'organisation des pionniers en un reflet de la structure scolaire.

Mais cet état de choses ne peut pas durer. Nous ne devons pas tolérer des

pédagogues qui ne sont pas en même temps des membres actifs dans le mouvement des pionniers.

« Nous devons contrôler le contenu social de classe du travail de nos membres de l'Enseignement, et déterminer dans quelle mesure le pédagogue se transforme d'un « professeur » en un organisateur des enfants, et travailleur pour l'éducation communiste ». — (Résolution).

Comment donc arriverons-nous à munir le pédagogue des connaissances nécessaires au travail parmi les pionniers ?

1° Il est indispensable de créer des cours sur la théorie et la pratique des mouvements des enfants. Ces cours doivent être créés déjà dans les écoles techniques supérieures, car plus tard les pédagogues n'ont pas le temps nécessaire pour s'adonner à cette question.

2° Dans tous les cours, conférences et réunions des pédagogues, il est nécessaire de poser ces problèmes à l'étude. Ce qui intéresse surtout le pédagogue c'est les rapports entre l'organisation des pionniers et l'école.

3° Les dirigeants des pionniers doivent aider les pédagogues en leur donnant des conseils concernant le travail des pionniers à l'école.

4° Les bureaux locaux des pionniers doivent être en liaison avec les pédagogues en leur donnant la possibilité de connaître et d'étudier les expériences du travail des enfants.

L'orientation professionnelle à l'école

PAR LEVITE

Il existe actuellement en U.R.S.S. un réseau assez développé de consultations professionnelles. Ce sont des institutions s'occupant des adolescents de l'école et qui indiquent à chacun une branche d'activité professionnelle la plus compatible avec les capacités et caractère de l'individu. Le travail des consultations professionnelles est très utile à la division rationnelle des cadres, ce qui est le problème vital de notre production.

Ce travail présente encore beaucoup de faiblesses et d'imperfections. L'un des points faibles c'est le manque de liaison avec l'école. Or, une liaison étroite avec l'école est d'une importance considérable pour la réussite des consultations professionnelles. Voilà les matériaux nécessaires que l'école peut fournir à une consultation professionnelle :

1) Observation et expériences psychologiques ayant pour but de déterminer les capacités de l'élève.

2) Les données du développement physique, et de la santé de l'élève, au cours de tout le temps passé à l'école.

3) La graphique des succès de l'élève.

4) La caractéristique de l'élève suivant son travail social.

5) Les conditions de vie, les mœurs des élèves. Tous ces matériaux qui s'accumulent pendant des années successives à l'école, sont tout à fait nécessaires aux consultations professionnelles.

De l'orientation professionnelle d'un élève il faut demander tout d'abord l'élève lui-même. Ceci se fait soit au moyen d'enquête, soit au moyen d'un sujet de composition donné aux élèves dans lequel ils racontent leurs plans et leurs espoirs par rapport à la profession choisie. Les enquêtes sont très utiles car elles donnent non seulement la caractéristique de l'élève, mais aussi la possibilité de faire une statistique de l'orientation professionnelle.

Voici par exemple des enquêtes du 6^e groupe :

1) B., 13 ans, fille d'un ouvrier invalide. — *Ne sait pas si continuera ses études après l'école. Aime la profession d'artiste. Mais peut être chauffeur de taxi. La matière d'enseignement préférée à l'école : littérature. La moins agréable : physique. Aime à lire des classiques, des aventures. Aime le théâtre.*

2) K., 15 ans, fils d'ouvrier. — *Veut être pilote, marin ou militaire. Matières préférées : chimie, physique. Dé-*

teste la musique. Aime passer le temps à la pêche, sports, chasse. Lire les romans d'aventures.

Ces deux exemples sont très caractéristiques, et il est difficile dans ces deux cas de donner une consultation professionnelle précise. Car souvent les représentants des types « artistique » ou... « aventurier » ne sont que des expressions du mécontentement de la vie de l'école par opposition à la vie elle-même.

Les compositions sont plus émotionnelles plus détaillées, mais moins nettes et précises. Le schéma de l'étude d'une composition est le suivant :

1. Profession choisie.

2. Le choix : a) ferme ; b) hésitant : pas de profession préférée, plusieurs professions préférées.

3. Motif du choix : *sociaux* (classe, état, catégories sociales : enfants malades) ; *individuels* : intérêt au travail, capacité, intérêt matériel ; *extérieurs* : influence des parents, conseils des camarades, avantages matériels.

TRADUCTION C.E.L.

L'éducation préscolaire des enfants en Ukraine Soviétique

L'éducation de la jeune génération soviétique est appropriée aux buts de l'édification socialiste : l'école est unique pour tous les enfants. La base de cette école unique est représentée par les établissements pédagogiques de protection de la maternité et de l'enfance pour les enfants jusqu'à 4 ans, par les crèches et les établissements préscolaires pour les enfants de 4 à 7 ans.

Le premier objectif des jardins d'enfants est de préparer des cadres prolétariens joyeux et actifs ; le deuxième consiste à aider la mère ouvrière ou membre d'un kolkhoz à soigner et éduquer l'enfant, pour l'affranchir et lui donner la possibilité de participer à l'édification socialiste du pays. Depuis la révolution d'octobre, l'éducation préscolaire s'est développée largement, et durant la deuxième période de quinquennale tous les enfants d'U-

kraine auront la possibilité d'être placés dans des jardins d'enfants.

Le travail intérieur de ces établissements obéit à plusieurs préoccupations, dont la première est d'éduquer la solidarité de classe chez l'enfant. Les enfants participent aux fêtes révolutionnaires et aux démonstrations; on les renseigne sur la vie des ouvriers des autres pays, sur le travail dans les usines et les kolkhozes, etc. Les élèves les plus âgés reçoivent le nom de « Enfants d'Octobre »; on les prépare à devenir pionniers.

Les enfants apprennent à chanter, à marcher, à dessiner, à modeler, à découper et à coller; ils reçoivent des journaux et des livres faits pour eux, qui contiennent des données sur l'éducation socialiste, sur la vie de nos enfants et celle des ouvriers dans les autres pays.

Le deuxième nœud de l'éducation est la formation des tendances de travail collectiviste. On cultive chez les enfants le goût et l'estime du travail. Les enfants travaillent dans leurs petits ateliers, au sein de la nature, dans « le coin de la nature »; ils ont un outillage approprié: un petit établi, un marteau et des scies, un bêche, un râteau, etc... Ils apprennent à travailler collectivement en s'aidant l'un l'autre et en aidant les plus faibles. Ils connaissent bien les paroles du camarade Staline sur le travail qui est dans notre pays une affaire d'honneur, de gloire et d'héroïsme. Ils élaborent eux-mêmes avec leur éducatrice le plan de travail et se servent eux-mêmes.

Nos enfants se familiarisent avec la nature; en eux s'élaborent des principes matérialistes; ils acquièrent la foi dans la force du travail et dans la puissance de la collectivité prolétarienne.

La nature représente pour eux le théâtre de l'activité humaine, en même temps que la source des matériaux nécessaires au travail et au jeu. Ils passent tout leur temps dans l'établissement de plein air, où ils observent aussi le travail des adultes, en leur venant parfois en aide selon leurs forces.

Notre système d'éducation est polytechnique: pour donner aux en-

fants la possibilité de connaître la technique, on organise des excursions dans les usines et dans les clubs, où les ouvriers de choc causent avec eux et les renseignent. On leur procure des jouets polytechniques, qui les familiarisent avec la technique, développent leurs capacités créatrices et inventives. On cultive en eux les tendances d'activité et d'organisation.

L'éducation des habitudes hygiéniques joue aussi un grand rôle dans le travail des établissements préscolaires. Les soins corporels, la culture physique et les mesures de salubrité y représentent une partie essentielle du travail.

Dès l'âge de 5 à 6 ans, les enfants sont préparés graduellement pour l'école. On leur enseigne à lire et à écrire, à dessiner des pancartes, des mots d'ordre et des journaux muraux pour leur établissement, pour le club ouvrier, pour les maisons des communes ouvrières. Les enfants de la ville correspondent avec les élèves d'un jardin d'enfants rural. Les élèves des jardins d'enfants d'Ukraine correspondent avec les jardins d'enfants des autres Républiques de notre Union.

Le personnel instruit aussi les parents. Dans les usines, dans les clubs, dans les coopératives d'habitation, comme dans les kolkhozes et communes rurales, les pédagogues présentent des rapports sur le travail et sur les tâches des établissements préscolaires et sur les progrès des enfants.

L'assemblée générale des parents élit un « Conseil du Jardin d'Enfants » dans les jardins d'enfants et un « Conseil des Parents » dans les crèches. Ce Conseil des Parents vient en aide à l'administrateur et au médecin de l'établissement et contribue à l'œuvre entière.

PREPAREZ DANS VOTRE DEPARTEMENT UNE EXPOSITION DE FIN D'ANNEE.

UNE ÉCOLE EN CONSTRUCTION

Par GRUNBERG

Compte-rendu détaillé. — En février 1932, j'étais délégué à Karaganda, pour aider à la formation des écoles-modèles. Je veux montrer ici la physionomie de l'école nouvelle, les difficultés et les possibilités non utilisées qu'on rencontre au travail, montrer ce qu'il faut faire pour aboutir à une haute technique pédagogique, les méthodes rationnelles du travail de l'école polytechnique.

Dans l'école de Karaganda il y a 18 groupes, 900 élèves et 13 pédagogues, plus 3 membres intendants, économiques. Les études commencent dans les groupes à des heures différentes : Un groupe à 9 heures, un autre à 9 h. 15, un autre à 10 h. Chacun termine quand il veut, quand il semble que c'est assez pour aujourd'hui. Quand j'ai exprimé mon étonnement, on m'a répondu : « Vous ne connaissez pas encore nos conditions. Impossible d'avoir une cloche ». J'ai répondu que même s'il est absolument impossible de trouver une cloche à Kasaresta (et pourtant les pompiers en ont une !) on peut utiliser dans ce but n'importe quel morceau d'acier, un tambour de pionnier ou bien même une simple vieille casserole. On a cru que je voulais plaisanter.

En face du bâtiment de l'école, une grande place pleine des déchets avec une grande entaille au milieu où l'on prenait de l'argile pour la construction. Ce trou sert de water-closet public aux enfants, malgré qu'il y ait, 20 pas plus loin, 2 lavabos modernes. J'attire l'attention du conseil pédagogique sur ce scandale. Je leur rappelle que le printemps approche, qu'il va falloir aménager la place pour les jeux et la gymnastique, qu'il faut planter des fleurs, un verger pour l'étude de la botanique. Je sens qu'on me considère comme un fantaisiste, un utopiste qui ne connaît point les conditions objectives. On me répond : Puisqu'on prenait de l'argile il est tout naturel qu'il y ait un fossé. Ce n'est pas la faute à l'école. Pour débarrasser la place des déchets il faut disposer des moyens de transports ; or les chevaux ne sont point à notre disposition. En ce qui concerne les fleurs et les plants, ceci est bon à Moscou, mais le climat à Kasarstan rend ce luxe impossible. J'ai taché de démontrer que ces arguments ne tenaient pas debout.

Dans un couloir sale, jetés en désordre, des milliers de livres. Parmi ces livres — des centaines d'exemplaires de « Matérialisme historique » de Bouckarine, de l'année 25, une centaine d'exemplaires de l'histoire ukrainienne. Mais il y a aussi des livres nécessaires à l'école : Littérature politique et technique.

Ces livres sont abimés, déchirés par les enfants et les adultes, qui aux dires de l'administration utilisent les pages pour des cigares. Devant mon indignation, on me répond en parlant des « conditions objectives ». Pas d'armoires, pas de place. J'ai proposé d'élever une barrière dans une partie de couloir et de ranger les livres derrière. J'ai rencontré des dizaines de ces difficultés

« insurmontables ». Les enfants étaient mal lavés, habillés de vêtements malpropres, — et tout cela était subi avec résignation, avec une sorte de fatalisme.

Comme argument, on donnait, outre le climat de Rasakstan, le caractère des Rasaks.

— Pourquoi dans votre groupe, y a-t-il 15 élèves au lieu de 40 inscrits ? Où sont les autres ?

— Peut-être sont-ils morts de l'épidémie, répond le maître, peut-être sont-ils partis, ou bien ne veulent-ils pas venir. Les Rasaks ne s'intéressent pas à l'école.

— Pourquoi y a-t-il si peu de filles ? Pourquoi ne travaille-t-on pas avec les parents, les mères surtout ? Pourquoi y a-t-il si peu d'enfants d'âge normal scolaire ?

A tout cela, une réponse : Il faut connaître les Rasaks, ils sont très difficiles.

Je tâchais de démontrer qu'il faut connaître non les Rasaks en général, mais leur vie dans leurs cabanes. Comment un professeur peut-il ne pas savoir la raison de l'absence de ses élèves ? L'école doit être un facteur actif, aider à la transformation du milieu et non s'adapter à ce milieu. J'ai parlé de cela aux pédagogues. Certains m'écoutaient et étaient d'accord avec moi, d'autres attendaient distraitement la fin de mon raisonnement. Un seul s'est intéressé vraiment à mes paroles, surtout quand je lui ai dit mon intention d'écrire à Moscou. Ce camarade m'a accusé de 3 choses suivantes : 1° du moment que vous êtes envoyé ici pour un travail méthodique vous ne devez pas vous occuper de ces détails : lampes, planchers, cloches, etc... Occupez-vous de la méthode ; 2° Vous vous adressez aux pédagogues rasaks avec des exigences exagérées : les Rasaks sont arriérés, nous ne pouvons pas leur demander plus qu'ils ne peuvent donner. Ce que vous dites du manque d'initiative, de responsabilité des pédagogues rasaks, n'est que du chauvinisme de votre part ; 3° Vous ne vous rendez pas compte des conditions objectives locales.

J'ai décidé d'élever la question à la hauteur d'un problème pédagogique. Nous avons discuté sur les points suivants : Dans n'importe quelles conditions, notre devoir est d'utiliser le maximum des possibilités qui s'offrent à nous. Une connaissance exacte des conditions concrètes, peut nous guider et nous indiquer quelles sont les voies par lesquelles nous devons atteindre notre but. Dans ce cas concret, voici quelles sont nos tâches : nous sommes en présence de la situation suivante :

1° Une immense construction industrielle dans un pays peu peuplé, au climat dur, aride, mais extrêmement riche ; 2° Caractère nomade de vie ; 3° Transformation des nomades d'une nationalité arriérée en prolétaires organisés de l'industrie socialiste.

Nos tâches : 1° Contrôler l'exécution du contrat avec l'entreprise ; 2° Attirer l'attention des ouvriers — sur les écoles ; 3° Installer l'électricité à l'école ; 4° Classer les lettres, Vendre les livres dont on n'a pas besoin ; 5° Nettoyer et donner un aspect accueillant à l'école ; tableaux, mots d'ordre, cartes, travaux d'enfants ; 6° sur les fenêtres du sud, arranger des fleurs, des plantes. Lier cela avec l'étude de la botanique, et du tra-

vail manuel ; 7° Prendre sur les chantiers tout ce qui peut être utile au polytechnisme du premier degré (bois, clous, fil de fer, etc.) Nettoyer la cour ; 10° réparer les portes, les fenêtres, les pupitres ; 11° laver les planches 2 fois par 10 jours ; 12° Les maîtres doivent visiter les habitations des enfants. Contrôler les conditions sanitaires de la famille ; 13° Apprendre aux enfants à coudre, à réparer leurs vêtements ; 14° Séparer entre les élèves âgés et les enfants et varier en conséquence le programme dans les groupes du même degré ; 15° Contrôler l'assiduité ; 16° Organiser l'admission des élèves au milieu de l'année ; 17° Le professeur de langue russe doit connaître le *rasakstan*. Ne pas considérer le russe comme langue étrangère. Ceci est contraire aux intérêts des élèves.

Je vais montrer maintenant le travail des pédagogues en classe.

NIVEAU DE TECHNIQUE PÉDAGOGIQUE

J'ai assisté à *Rasaganda*, à 52 leçons. Le trait caractéristique est le suivant : de ces 52 leçons, il y a eu : 2 sur l'économie politique ; 2 sur la géographie, 3 sur les sciences naturelles, tout le reste sur la grammaire, exercices des lectures, écriture. Ce manque de proportionnalité s'explique à mon avis par trois causes : 1° La technique pédagogique primitive se sent mieux dans un travail à caractère mécanique. Lecture, compte, grammaire, peuvent être réduits à de simples exercices ; En voulant exterminer l'alphabétisation, on exagère en surchargeant le programme au détriment d'autres sciences extrêmement importantes pour le développement général, par lecture et grammaire ; 3° Un pédagogue surchargé de travail peut ne pas se préparer du tout à une leçon de lecture ou d'arithmétique.

Après l'analyse de ces leçons, nous sommes arrivés à prendre des décisions suivantes : a) créer une technique pédagogique d'un haut degré, aux méthodes d'enseignement rationnelle et active ; b) Décharger les pédagogues d'une partie de travail pour leur permettre de préparer sérieusement leurs cours et de s'instruire.

LEÇON DE LECTURE À L'ÉCOLE DE RASAKSTAN 1^{er} groupe

Chaque enfant a un livre, on lit une petite histoire sur le corbeau. Un dessin représentant le corbeau — avec cette inscription : *karga corbeau en rasakstan* et 14 lignes de texte. En bas : 2 lignes également remplies par le mot « *karga* » en différents caractères, italique et imprimés (6 fois).

La maîtresse a donné la leçon d'une façon trop simplifiée. Chaque élève lisait deux lignes. Le 7^e élève, sans changer d'intonation, a lu le mot *karga*, 6 fois de suite. On a répété cette lecture trois fois (il y a 21 élèves en classe) ;

Il est clair qu'une telle méthode est le résultat non seulement de l'incompréhension du pédagogue, mais aussi de ses aises et de son confort. Il n'y a aucun besoin de se préparer à une leçon pareille. Or, pour lier chaque leçon de lecture avec un travail in-

dépendant des élèves, pour faire d'une leçon de lecture quelque chose de vivant et productif — le pédagogue doit lui-même travailler à élever la technique de son travail.

LEÇON DE GRAMMAIRE

La leçon passe entièrement en des exercices de ce genre : « J'ai acheté un crayon ». « Nous avons des tables ». On cherche le sujet, le complément, etc... L'étude de la grammaire se réduit à l'étude de la terminologie grammaticale, sans développer les connaissances de la langue chez les élèves, sans enrichir ces connaissances par des différentes formes linguistiques, vivantes. Encore pire est le fait que tous les exemples sont neutres : « J'ai acheté un crayon ». Pas une seule phrase avec un contenu communiste. Quand j'ai remarqué que la grammaire ne souffrirait nullement si au lieu de « J'ai acheté un crayon », on dira : « Les ouvriers construisent le socialisme ». Le pédagogue a exprimé son étonnement en disant qu'il n'y a aucun besoin de fusionner la grammaire avec les études sociologiques et sociales. Or, pendant toute la leçon, rien qui puisse éveiller la pensée de l'enfant, rien de révolutionnaire, de vital.

LEÇON DE GÉOGRAPHIE

J'ai assisté seulement à deux leçons (il n'y en avait pas plus). Pas de cartes. On lit sur un journal, un article sur le mouvement de la terre autour du soleil. Chacun lit un « morceau », sans expression ; un élève interroge : « Comment a-t-on su que la terre tourne en 24 heures ? » La réponse : « Les savants ont des instruments spéciaux pour le déterminer ». La leçon de géographie est transformée en une leçon de lecture. Rien de spécifiquement géographique.

COMMENT LES SCIENCES NATURELLES SE SONT TRANSFORMÉES EN SCIENCES POLITIQUES

ET

LES SCIENCES POLITIQUES EN PHYSIQUE

On parle sur le Turksib. Les élèves ont un livre sur Turksib avec une carte. Le professeur parle tout le temps, sans tenir compte du désir que peuvent avoir les élèves de parler à leur tour, ou de demander des explications sur la carte. Après un assez long et chaotique exposé, le professeur propose à un élève de lire un article sur l'antagonisme national. Après la lecture, il interroge : « Qui a des questions à poser ? ». Silence. « Qui prie Dieu ? ». Silence. Le professeur commence à raconter que Dieu n'existe pas, que la Bible a été écrite par des bourgeois.

— Qui de vos parents prie Dieu ?

Une voix timide :

— Quand, il y a le tonnerre, ma grand-mère dit que c'est le prophète Elie qui voyage dans son char.

Le professeur est content :

— Ah, voilà ! Et il commence une histoire

interminable sur l'électricité, les volts, l'anode et la cathode. Puis de nouveau, il nie l'existence de dieu, etc... Il serait assez difficile de retourner après ça au Turksib.

Le professeur parlait d'un point juste quelle que soit la matière nous ne devons jamais ignorer l'importance de l'élément éducatif général. Mais il a oublié une chose : que nous ne devons jamais ignorer les caractères spécifiques de chaque matière. C'est ainsi qu'il a transformé la leçon sur Turksib, en une leçon de physique chaotique.

En même temps, j'ai eu l'occasion d'assister à des leçons réussies où le pédagogue savait comment réveiller, intéresser les élèves, comment développer leur initiative. Les journaux muraux, en certains endroits, étaient vivants, pleins de verve. Dans d'autres endroits de la Russie, ces phénomènes sont devenus habituels et connus, mais ici, sur le fond d'une vie primitive, et nomade, ces conquêtes partielles sont considérées comme des réalisations victorieuses de la culture prolétarienne internationale.

La polytechnisation, bien entendu, en est encore à son stade élémentaire. Des ateliers extrêmement pauvres en matériaux et instruments. Mais peu à peu les enfants apprennent le travail organisé.

A Rasaganda, les pédagogues sont surchargés de travail. Ils n'ont pas le temps de se réunir, d'étudier les différentes questions qui se posent. Ils doivent dépenser la même quantité d'énergie pour arriver à avoir des planchers propres, que pour organiser un laboratoire de chimie. Sans un noyau actif, ardent, dévoué, l'école ne se développera point. Nous avons adressé au commissariat de l'Instruction publique une liste indiquant le nombre, la spécialité, la qualification des pédagogues nécessaires à l'école pour l'année prochaine. Ces nouveaux camarades devront être choisis parmi les meilleurs, les plus courageux, les plus responsables, car les difficultés sont grandes. Mais ce n'est que par ces moyens, que l'école à Rasakstan deviendra ce qu'elle doit être.

SOUSCRIVEZ A L'ÉDITION EN 9 mm. 5 DE NOTRE FILM « PRIX ET PROFITS ». — Le prix initial de 700 francs sera diminué, au moins de moitié, si le nombre de souscriptions atteint la centaine. Intéressez à cette souscription les organisations ouvrières et coopératives, les œuvres post-scolaires et les filiales, auxquelles vous adhérez. N'attendez pas pour souscrire que l'édition soit commandée, car nous ne ferons qu'un tirage strictement limité aux exemplaires souscrits.

NOUBLIEZ PAS LE CONCOURS DE SCENARIO. Et rectifiez les coquilles contenues à ce sujet dans le numéro d'octobre.

LE DALTON PLAN

Le plan Dalton, si justement nommé *plan* et non pas méthode, par Miss H. Parkhurst, qui, très modestement, n'a jamais permis qu'il porte son nom, est « une organisation de l'école qui réconcilie le maître et l'élève au grand profit de chacun, par le travail individuel ».

Miss Parkhurst, frappée de la stérilité des belles leçons en forme, de la disproportion entre les efforts et les résultats obtenus, avait eu l'idée du travail individuel dès 1912.

Pendant plusieurs années, elle chercha une organisation simple et pratique qui conduise au rendement maximum, tout en réduisant au minimum les incapacités des maîtres et des élèves, une organisation qui, sans changer de matériel coûteux, donnât l'occasion de faire faire des progrès aussi bien à l'élève lent qu'à l'élève brillant, sans sacrifier la masse des moyens. Comment amener l'enfant à faire seul un travail profitable, comment le lui poser, comment le contrôler, comment lui accorder tout le temps nécessaire sans qu'il y ait de perte ? Voilà comment se posait le problème.

Les expériences faites à Dalton High School permirent de réaliser un plan qui remplissait toutes les conditions voulues et qui est exposé dans « Education and the Dalton Plan », publié en 1922. Ce plan, Miss Parkhurst le voulut non pas stéréotypé, mais assez élastique, capable de se perfectionner par des expériences autres que les siennes et de s'adapter à des conditions différentes de celles de Dalton High School.

Le principe fondamental du plan Dalton est celui du travail individuel libre. L'enfant peut à son choix et selon ses goûts étudier de l'histoire ou de la géographie, faire du dessin ou du travail manuel, ou encore de l'arithmétique ; il est libre de changer d'ouvrage quand il a achevé un devoir, libre de choisir un livre dans la bibliothèque, de changer de salle même, on lui laisse toute liberté, tant

qu'il ne gêne pas ses camarades. Il peut aussi demander l'aide d'un camarade plus âgé s'il en a besoin et l'entraide mutuelle constitue un principe non moins important du plan Dalton. Mais si l'enfant est libre dans son travail, il n'est pas libre de perdre son temps, il a un plan de travail bien défini, tout tracé, il doit le remplir dans un temps standard, et la responsabilité dans la liberté est le troisième principe du plan Dalton.

Le maître, dans une classe daltonienne joue un rôle effacé, donnant un conseil, une référence, attendant les questions, observant ses élèves, posant seulement quelques questions de contrôle, causant fraternellement avec tous, mais n'imposant jamais un ordre.

Mais voyons l'organisation matérielle qui rend possible d'application de tels principes et qui caractérise l'école daltonienne.

D'abord l'emploi du temps est en grande partie inexistant, car les périodes de travail libre occupent la majeure partie du temps.

A Dalton High School, miss Parkhurst ne rassemble qu'une fois par jour les élèves du même grade pour un cours. Il y a en outre des séances communes de chant, de gymnastique, mais pendant tout le reste de la journée, une fois l'appel fait, les élèves vont dans la classe qu'ils préfèrent, exécuter le travail de leur choix. Lynch, qui est devenu le propagandiste anglais du Plan Dalton et qui le met en pratique depuis 1923 dans une école de Londres, réunit 3 fois par jour ses élèves pour les cours, pour le calcul mental et l'instruction religieuse (n'oublions pas qu'en Angleterre presque toutes les écoles publiques et privées font de l'instruction religieuse) et le travail individuel occupe tout le reste du temps.

Chaque élève est inscrit dans un grade (ce que nous appellerions une classe). On vient dans sa salle à chaque rentrée pour l'appel, et selon l'emploi du temps, pour les cours. Mais chaque salle, qui est la classe d'un grade, est en même temps une salle spécialisée pour une discipline, ce

que Miss Parkhurst appelle un « laboratoire ». Ainsi la salle d'histoire sera en même temps la salle de cours du grade I, la salle d'arithmétique sera la salle du grade II, etc. Il y a ainsi un laboratoire pour chaque discipline (géographie, dessin, littérature, sciences, chant...) et chacun a l'atmosphère et l'équipement qui lui conviennent. Dans le laboratoire de géographie, s'amoncellent cartes, globes, diagrammes, livres de références, récits de voyages, etc. ; dans le laboratoire de sciences se trouvent des collections d'animaux, des instruments de physique, des outils d'expérience, des herbiers et des livres de sciences.

La disposition des classes par sujet assure la liberté des mouvements sans gêne pour personne. Quand l'intérêt est épuisé, quand la fatigue vient ou qu'un travail est fini, l'enfant s'en va dans une autre salle et entreprend un autre ouvrage. Et l'aspect de cette classe où l'on voit travailler des élèves de 9 à 18 ans est assez curieux. Des groupes se forment pour une même étude, des petits recherchent l'aide des grands, d'autres fouillent dans des documents, d'autres enfin étudient par cœur un texte.

Il va sans dire que les maîtres sont aussi spécialisés ; ils s'arrangent à l'amiable, au mieux de leurs préférences et des aptitudes de chacun, pour choisir leur branche, et peu à peu, grâce à la possibilité qui leur est offerte de développer leurs tendances naturelles, ils deviennent de vrais spécialistes. Pendant les heures de cours, chaque maître fait sa leçon dans son laboratoire spécial ; il fait ajouter que ces cours ont plutôt l'allure d'une causerie où les élèves font part des difficultés rencontrées au cours de leurs travaux libres, où le maître donne des conseils, fait faire des révisions. Pendant les heures de travail individuel, le maître est dans son laboratoire, observateur bienveillant et guide discret.

Mais la principale caractéristique du plan Dalton, c'est sa façon de poser à l'enfant le travail qu'il doit exécuter pendant sa période de travail libre : la fiche de travail. C'est sur elle

que repose tout le plan ; elle est le cœur, le centre de l'organisation ; d'elle dépend son succès et on peut dire que le plan Dalton est avant tout une succession de fiches de travail, bien ordonnées, bien graduées, s'enchaînant et se complétant les unes les autres comme les chapitres d'un livre bien composé.

Miss Parkhurst conserve les programmes habituellement en usage. Le programme annuel est divisé en 10 chapitres à peu près égaux qui représentent le travail d'un mois. Le travail d'un mois est lui-même partagé en quatre parties qui sont le travail d'une semaine, et cela pour chaque discipline.

Ainsi, à la rentrée, l'enfant se procure une fiche d'arithmétique, une d'histoire, une de grammaire, une de dessin, etc., et il a son travail fixé pour toute la semaine. Libre à lui de commencer par le travail qu'il préfère, libre à lui d'accomplir en un jour tout le travail d'arithmétique de la semaine, par exemple, et de se donner

le reste du temps aux autres matières, libre à lui aussi de faire le travail qui doit théoriquement remplir une semaine, en 4 jours ou en 12. Chacun travaille à son pas, selon ses aptitudes. Mais ce n'est que lorsqu'il a accompli sa tâche en toutes les matières qu'il a le droit de prendre une seconde série de fiches et d'attaquer le travail de la deuxième semaine.

A titre d'exemples je donne quelques spécimens de fiches de travail cités par Miss Parkhurst ou par Lynch.

Miss Parkhurst souligne fortement l'importance de la fiche de travail. Sa première condition est d'être écrite pour les enfants dans un langage à leur portée, clair et simple. Elle ne doit pas être l'exposé d'une leçon, mais elle doit « intriguer », introduire de façon intéressante un sujet, le rattacher à ce qui précède et occasionnellement faire soupçonner ce qui suivra. Elle doit aussi donner des conseils, attirer l'attention sur un point délicat. Enfin, elle donne des référé-

Nom:	École de		Commencé le		Absences	
	Adresse	Age classe	Année Mois	Finé le		
1 ^{re} semaine						
2 ^e semaine						
3 ^e semaine				17		
4 ^e semaine	18			16		
		11	11			
				12		
Sujets	Anglais	Histoire	Géographie	Dessin	Mathémat.	Sciences
Signature des maîtres						

rences précises dans tous les livres à la disposition des élèves. Et comme conclusion elle pose un problème, un questionnaire, un travail oral ou écrit, des lectures complémentaires selon les cas.

Miss Parkhurst considère comme essentielle pour l'élaboration des fiches la collaboration de tous les maîtres, afin que le programme d'une semaine ou d'un mois soit une synthèse pour ainsi dire, qu'il y ait corrélation entre les matières qui ont un rapport: un sujet traité en histoire peut-être relié à la géographie, à l'art...

Dans chaque laboratoire se trouvent des fiches de tous grades (chaque couleur correspond à un grade) mais le maître spécial d'une classe possède une série complète de ce grade afin de pouvoir donner des conseils, décider les hésitants, diriger ceux qui ne sont pas entraînés au travail libre.

Miss Parkhurst pense qu'il faut donner à l'enfant la notion du temps et que lui donner l'occasion d'équilibrer ses périodes libres entre les diverses disciplines, c'est lui donner l'occasion de fortifier sa volonté et d'éduquer sa responsabilité. A cet effet, la fiche de travail indique le nombre de séances que tel ou tel travail doit durer et le mot « séance » correspond à un temps donc fixé une fois pour toutes et affiché dans le laboratoire. Ceci n'a pas d'autre but que de guider un peu l'enfant et lui aider à se rapprocher du temps standard. L'enfant qui est doué en une matière aura plus de temps à disposer pour les autres, selon Lynch; celui qui travaille plus rapidement n'aura pas à piétiner sur place pour attendre les plus lents, chacun peut aller à son pas.

Lynch demande aussi que les fiches soient bien imprimées, bien présentées et surtout standardisées, c'est-à-dire qu'elles représentent bien le niveau du grade pour lequel elles sont destinées. Avec des élèves entraînés, Lynch recommande des fiches pour un mois de travail, tandis qu'avec des petits il veut des fiches journalières.

Le complément nécessaire de la fiche de travail est le graphique de contrôle, que l'on donne à l'enfant en mé-

me temps que la fiche et où il rend compte du travail qu'il a fourni. Ce graphique donne une idée de la marche du travail, indique le chemin parcouru en chaque matière; par lui l'enfant voit où il en est, ce qui lui reste à faire; comme conclusion d'un travail il doit tracer un petit trait, c'est bien peu de peine et bien peu de temps quand il en a l'habitude et c'est un excellent exercice de self-discipline. Ce graphique est aussi une révélation de la rapidité dans le travail, des goûts des enfants, de leur paresse ou de leur habileté à équilibrer leur temps.

Le maître a, lui aussi, un graphique global qui est un duplicata de celui de l'élève, mais qui groupe toute la classe dans le même cadre: d'un coup d'œil, il voit où en est la classe, ceux qui restent en arrière et ceux qui cheminent le plus vite, ceux qu'il faut aider un peu, et ceux que l'on peut laisser aller seuls.

Lynch a lui-même, en outre, un graphique global dans son cabinet. Lorsqu'un élève a terminé son travail mensuel, il vient le marquer sur le graphique et recevoir du directeur lui-même une nouvelle fiche mensuelle.

Et maintenant que nous avons indiqué comment fonctionne l'école daltonienne, nul ne s'étonnera que le plan ait fait en Amérique et en Angleterre tant d'adeptes convaincus. Il présente en effet d'incontestables avantages.

Le travail individuel qui permet à chacun de travailler sans hâte, et sans perte de temps, qui permet de choisir son travail et de se donner davantage à ce qu'on veut surtout cultiver, est bien celui qui est le plus profitable à tous les enfants, bien ou mal doués. Le petit daltonien apprend lui-même au lieu d'écouter passivement une leçon et cette attitude active est infiniment profitable; d'autant plus qu'on conserve tout de même chez lui la capacité d'écouter par des conférences communes: tout le problème du plan Dalton consiste précisément à faire un juste équilibre entre les conférences et les périodes d'étude libre. En laissant l'enfant travailler seul on obtient de lui beaucoup plus de tra-

vail ; il feuillette une quantité de livres et ce commerce le mûrit.

L'enfant se rend mieux compte de ses progrès ; il sait ce qu'il a à faire, il sait s'il va assez vite ou non. Il n'a pas de répétitions inutiles. L'absent peut reprendre son travail au point où il l'a laissé, sans en souffrir.

L'enfant sent qu'il est son maître ; il a l'impression de diriger son travail à sa guise. Il est aussi le maître de son temps et ce sentiment de responsabilité fait qu'il prend conscience de sa dignité et tâche d'employer son temps avec fruit. Les Anglais, comme les Américains, attachent beaucoup d'importance à cette habitude de self-gouvernement.

L'atmosphère d'une classe en est toute changée. Les relations de maîtres à élèves deviennent cordiales, entre les élèves règne une bonne camaraderie exempte de jalousie. On trouve une satisfaction suffisante dans l'accomplissement de sa tâche. On puise dans les conseils du maître bienveillant assez de courage et dans l'entraide mutuelle un stimulant de bon aloi.

Aussi nous ne sommes pas étonnés des résultats que les Daltoniens accusent comme étant très satisfaisants. D'après Lynch, les élèves travaillent de plus en plus vite, allant presque toujours jusqu'à dépasser de beaucoup le temps standard de chaque travail. D'après miss Rennie, des tests d'intelligence appliqués à des enfants daltoniens ont permis d'assurer que leur âge mental est en général supérieur de plusieurs mois à leur âge chronologique. Enfin les résultats aux examens sont meilleurs, le pourcentage des reçus bien supérieur.

Je me suis longuement étendue sur le fonctionnement du Plan Dalton pour montrer combien il était chose bien ordonnée, tout à fait systématique, mais aussi bien différent de notre méthode de travail. Je dois dire que, personnellement, je ne sympathise pas avec le Plan Dalton, malgré tous les avantages que je lui trouve. Il est trop bien organisé, trop bien prévu par des adultes, il ne laisse aucune place à la libre expression et il ne brise en au-

cune façon ces « barrières » que tend l'enseignement officiel entre l'école et la vie.

Peut-on appeler « travail libre » un travail tracé point par point, venant après tel autre, et précédant tel autre encore ? Quel avantage a sur le manuel scolaire cette belle collection de fiches placées dans un ordre invariable, suivant un programme rigoureusement établi ? Elle en a si peu vraiment que Lynch a publié chez Philips (Londres) tout une collection de petits livrets intitulés « travail individuel », à l'usage des élèves travaillant en temps libre, mais non du travail libre.

Ce qui nous charme dans nos classes, au contraire, c'est l'enthousiasme avec lequel nos élèves tracent eux-mêmes leur programme. Nous pouvons dire alors qu'ils nous imposent un travail de leur goût, répondant à un besoin psychologique ; mais il se peut bien qu'un petit Daltonien vienne en classe l'esprit tout plein d'une belle partie de foot-ball et qu'il se trouve devant une série de fiches n'ayant rien de commun avec ses préoccupations intimes ; et nous retrouvons le conflit entre l'école et la vie. La liberté que laisse le plan Dalton me semble une parodie de ce que nous appelons dans nos classes la liberté. Que nous importe d'étudier un chapitre avant un autre (même en histoire) que la logique adulte aurait placée après, si des circonstances imprévues nous y conduisent ?

Les questionnaires des fiches daltoniennes favorisent-ils la libre expression ? Sans doute ils le font quelquefois, mais combien de fois ? Comment pourraient-ils poser un sujet précis qui soit psychologiquement bien accueilli par tous ? Ils n'invitent presque jamais l'enfant à s'extérioriser, à dire ses pensées bien intimes. Ils sont tracés d'avance, les mêmes pour tous, trop semblables aux questionnaires, de manuels... et tous obligatoires (quoique donnés comme travail libre !) Ils sont plutôt un moyen de contrôle qu'un moyen de libération. Quelle différence avec nos techniques qui font vraiment appel à ce que l'en-

fant a de plus spontané, qui ne posent aucun sujet mais les acceptent tous !

Vous me direz que l'enfant daltonien pourrait, pendant ces périodes de travail individuel se livrer à des travaux de son goût. Sans doute, mais ces travaux ne seraient ni appréciés, ni sanctionnés par ses camarades ; d'ailleurs l'enfant daltonien n'y est pas encouragé ; on le juge d'après la façon dont il accomplit le travail ordonné par sa fiche et celui qui se laisserait entraîner par ses inclinations serait probablement invité à employer mieux son temps... ce temps précieux dont il doit rendre compte.

Le Plan Dalton, comme l'école officielle, tend à rapprocher tous les élèves d'un standard fixé, il ressemble étrangement au système de préparation aux examens de presque toutes nos écoles. Il ne cherche pas à développer les possibilités particulières des enfants, il ne tient pas compte des tendances individuelles. Impossible avec ce plan, de s'attarder sur une étude passionnante. Il y a pourtant des pages qu'ai aimé bien relire. Nous avons des enfants qui ne feraient que du dessin et nous avons pu remarquer que leur laisser faire du dessin à plaisir, c'est en même temps leur faciliter l'étude de la lecture, de l'écriture, de la rédaction, la compréhension des textes. Nous avons vu une petite fille apprendre à lire en chantant des chansons qu'elle avait entendues chanter aux plus grandes. Sans doute elle aurait appris à lire par le plan Dalton, mais pas avec autant de plaisir sûrement, et au détriment de son originalité.

Ces questionnaires qui ne contribuent pas à développer la personnalité, ne peuvent s'adapter à la vie. Impossible de narrer les événements heureux ou tragiques qui surviennent dans la famille ou dans l'entourage et qui tiennent cependant tant de place dans l'esprit de l'enfant. Impossible de tirer profit de cet enthousiasme que crée les événements imprévus : tous nos enfants aiment la géographie également si, avec M. Mollisson, nous allons en avion du Cap à Londres, ou si, avec l'équipe Citroën nous

traversons toute l'Asie. Le Plan Dalton avoue qu'il n'a pas guéri tous les paresseux et que des enfants préféreraient certaines matières à d'autres, mais tous nos enfants aiment la géographie si on rattache son étude à des faits de la vie. Et il en est de même de tous les sujets.

Ces cloisons étanches entre les diverses disciplines sont-elles bien nécessaires ? Il y a des sujets qui n'entrent dans aucun programme et qui peuvent être sujets d'études intéressantes. Lorsque nous dressons un bulletin météorologique, que nous le comparons à celui de nos camarades correspondants, faisons-nous des sciences ou de la géographie ? Lorsque nous groupons dans une monographie de notre village ses conditions géographiques, ses mœurs, ses anciennes coutumes, son histoire... faisons-nous du français, de la géographie, de l'histoire, ou tout à la fois ? La vie se présente à nous avec une complexité que l'on ne peut enfermer dans un programme. Nos techniques d'imprimerie, notre fichier scolaire sont comme des outils merveilleux nous permettant d'appliquer à l'extrême la méthode de globalisation dans tous les domaines, alors que le Plan Dalton disèque et dessèche l'étude.

En somme le plan Dalton, qui favorise la culture de la volonté, force le travail et vise à la standardisation des enfants, est encore bien proche de l'école officielle. Il nous apparaît comme un merveilleux outil de rationalisation, mais non comme un moyen de développement intégral de l'enfant.

J. LAGIER-BRUNO.

HISTOIRE

3^e ANNÉE

1^{er} MOIS

CLASSE 7^e

4^e SEMAINE

Nous allons voir comment les Portugais doublèrent pour la première fois le cap de Bonne-Espérance et découvrirent la route maritime des Indes.

Lecture. — Vasco de Gama et le premier voyage aux Indes par le cap de Bonne-Espérance. — Trois fameux voyages », p. 25 à 47 ;

Question. — 1^o Dessinez une carte représentant le voyage de Vasco de Gama aux Indes ;

2^o Donnez le nom de ses 3 vaisseaux et de leurs commandants ;

5° Qui était Davane ? Pourquoi ses services furent-ils précieux à Vasco de Gama ?
Les lectures seront le travail de trois séances ; les questions, de deux séances.

LITTÉRATURE

1^{re} ANNÉE 1^{er} MOIS CLASSE 5^e
1^{re} SEMAINE

Ce mois-ci nous étudierons la Ballade. Une ballade est un poème naïf qui raconte un incident légendaire.

Répétez-vous ces rimes de nursery :
« Vieux Roi Cole était un joyeux gaillard,
« Un joyeux gaillard était ce roi. »

Comptez le nombre de syllabes de chaque ligne, et le nombre de syllabes accentuées. Ensuite vous lirez les trois ballades que nous avons choisies et vous verrez qu'elles sont écrites à la même cadence, au même rythme. Ceci est le rythme populaire de la ballade.

« La Revanche » Tennyson - Morceaux choisis III. Avant de lire ce poème, prenez dans la salle d'histoire le livre « Scènes du temps des Tudor ». A la page 150, vous trouverez un récit intéressant du dernier combat de la « Revanche », écrit par Sir Walter Raleigh, qui vivait au temps où l'événement eut lieu. Le poème de Tennyson a pour sujet ce récit. Lisez le récit de Raleigh très attentivement. Vous lirez ensuite le poème et vous serez heureux de voir comment le poète a tourné habilement le récit en beaux vers. (Ceci comptera pour une séance).

Note. — Toutes les fois que vous lisez un poème : 1° Lisez-le une fois en entier, sans arrêt, de façon à avoir une idée de ce qu'il contient et une intuition du rythme. Ne vous arrêtez pas aux mots que vous ne comprenez pas.

2. Ensuite recommencez la lecture, mais ne passez pas un mot, ni un passage que vous ne comprenez pas. Votre dictionnaire vous aidera à les comprendre. Surtout, réfléchissez bien, essayez de saisir l'idée qui se cache sous les mots. Écrivez une liste de mots que vous avez cherchés et apprenez-les ; 3° Enfin relisez le poème sans arrêt. Vous le goûterez mieux parce que vous le comprendrez mieux.

Travail : 1° Lisez le poème de la façon que je vous ai indiquée. Cherchez sur la carte les îles Açores (au-delà de la côte américaine). Si quelque chose vous arrête, venez me trouver. (Ceci sera le travail de deux séances).

2° Imaginez que vous soyez parmi l'équipage de la « Revanche ». Écrivez un récit du combat (deux séances).

Vous m'apporterez ensuite votre cahier.

SCIENCES

2^e ANNÉE 1^{er} MOIS CLASSE 6^e
1^{re} SEMAINE

Nous commençons pas l'étude des travaux des champs. Vous avez vu des hommes bêcher, herser, râtelier, sarcler, mais vous ne savez pas pourquoi ils font tout cela. Vous trouverez des renseignements très utiles à ce sujet dans « Le jardin potager » chap. v (une séance).

Quand vous aurez lu ce chapitre vous direz les raisons pour lesquelles on laboure profondément les terrains lourds (2 séances),



Journaux et Revues

Il n'y a rien de plus éccœurant et de plus désespérant que les versions fantaisistes données sur notre affaire par tous les journaux réactionnaires. Ainsi se fait l'opinion!

Nous ne nous attarderons pas à en faire le compte-rendu. Nous signalons seulement :

— Qu'un grand nombre de feuilles réactionnaires terminent ainsi leurs articles : Parents qui êtes affligés d'instituteurs indésirables, suivez l'exemple de Saint-Paul pour vous en débarrasser !

Camarades instituteurs, vous êtes prévenus et vous savez ce que pourrait signifier la défaite de Freinet.

— Que « Marianne » a refusé de parler à nouveau de notre affaire sous des prétextes spécieux qui cachent des raisons certainement peu abonables.

— Que « Monde » a consacré une excellente page à cette affaire ainsi que « Lu ».

— La *Rivista Italiana di Psicoanalisi* (Rome, février 1933) publie un long article fort sympathique sur l'Affaire Freinet dans ses rapports avec la psychanalyse. Il est assez curieux d'en donner la conclusion : « Nous pensons insister ultérieurement sur ce cas si plein de divers enseignements. Nous nous limitons à observer que la légendaire absence de préjugés de la critique française ne se montre pas expressément dans cette véritable persécution contre un maître d'école coupable d'avoir exercé sa mission avec amour et intelligence.

Mais, naturellement, on parle seulement d'une partie de la population ; les personnes de bon sens et de bonne foi, sans parler des psychanalystes de France, seront avec nous pour exprimer à Freinet la plus complète approbation et solidarité.

LIVRES

CH. KULA ET BOCQUILLON. — Pour le bonheur de nos enfants. — (La réforme de l'éducation nationale). — Dunod, éd., Paris.

Il est regrettable qu'un livre qui contiendrait par ailleurs tant de vues originales et intéressantes soit écrit dans un esprit so-

cial et politique si étroit et si retardataire.

Nous ne pouvons qu'être d'accord avec les auteurs sur la critique qu'ils font de cette « folie d'orienter l'école vers la pure instruction et de délaisser la préparation réelle à la vie... Tout système d'instruction publique qui se limite à l'éducation intellectuelle des enfants (c'est exactement le cas de notre école laïque) sera certainement reconnu inadéquat aux besoins de l'individu comme à ceux de la Société ».

Dans la première partie de l'ouvrage, les auteurs montrent la nécessité individuelle et sociale d'enseigner des « métiers », critique de la mécanisation, du taylorisme, du travail à la chaîne, faisant préférer aux ouvriers qualifiés les « postulants les plus déçus physiquement et psychiquement, condamnation des bagnes industriels qui préparent l'esprit de révolte et ce « bolchevisme » qui plane sur tout le livre comme un épouvantail.

Au nom du bon sens français, ils prônent cette qualification qu'ils opposent trop souvent à l'industrialisation, leur seul but semblant être non par le maximum de production et de bien-être mais la plus grande sécurité sociale sous la direction de l'indispensable religion.

L'étude des relations entre ouvriers et paysans est pour les auteurs une occasion de partir en guerre contre la loi de huit heures, « loi antinationale, loi de ruine artisanale et agricole », contre la loi des Assurances sociales, œuvre de l'Allemagne.

Nous ne nous attarderons pas à montrer la faiblesse de cette argumentation dont nous donnerons seulement quelques spécimens :

« La France, comme tout pays, ne peut vivre que de production ».

« Il va de soi qu'avec le service d'un an, il serait vain de songer à distraire les hommes un seul jour de l'instruction militaire ».

La partie plus spécialement pédagogique du livre souffre des mêmes faiblesses et des mêmes erreurs :

Malgré le parti-pris de toujours placer l'éducation religieuse au centre de la nouvelle culture, nous apprécions fort l'idée maîtresse de cet essai de construction pédagogique.

« Pour moraliser, pour préparer à la vie, les uns ont cru à la toute puissance en soi de l'institution, les autres à la toute puissance en soi de l'éducation religieuse. Les uns et les autres se sont trompés. Encore une fois, il faut autre chose. Il faut quelque chose qui s'incorpore au tempérament même de l'homme, à ses habitudes, à sa nature, à sa vie quotidienne ».

Et l'auteur préconise, pour donner l'amour du travail, la nouvelle éducation manuelle, pratiquée dès le plus jeune âge et dont la ferblanterie paraît être la technique la plus pratique et la plus efficace.

L'expérience russe nous permet d'élargir considérablement le problème : le travail manuel ne suffit pas pour donner l'amour et le goût du travail ; il faut qu'il s'intègre dans le processus vital d'une société qui respecte et honore le travail et l'effort. Il ne suffit pas de se cantonner dans un artisanat retardataire : il faut que les futurs ou-

vriers comprennent comment cet apprentissage est un rouage de la grande industrialisation collective au profit de tous.

Malgré d'aussi larges perspectives sont interdites aux représentants d'un capitalisme décadent qui, devant l'impuissance sociale d'un régime, se demande sérieusement si ce n'est pas « vers la petite industrie et la petite culture individuelle que doit marcher le monde pour retrouver son équilibre ».

L'individualisme moyennageux ne peut susciter le sentiment de la communauté, et pourtant cet apprentissage communautaire reste la condition essentielle pour la naissance de la société fraternelle des travailleurs.

G. F.

— Mlle Maucourant : LA SECONDE ÉTAPE. — (Les méthodes actuelles d'éducation. Pédagogie pratique du cours préparatoire). — F. Nathan, Paris.

Mlle Maucourant avait écrit il y a quelque temps, *La Première Étape*, pour les enfants de 2 à 7 ans, livre nourri qui aura certainement rendu des services à de nombreuses éducatrices.

On a l'impression que l'auteur, dans son désir louable de ménager une transition entre l'école maternelle et l'école primaire, s'est aventurée hors de son domaine habituel et qu'elle n'a su que donner des directives hâtives et superficielles pour cette deuxième étape.

Des observations très sensées certes, qui prétendent orienter lentement les éducateurs vers les méthodes nouvelles sans apporter cependant l'harmonie que nous voudrions voir dominer ce premier enseignement.

L'auteur ne fait pas, à notre avis, une place suffisamment grande à l'intérêt, à la vie de l'enfant. Les éducateurs n'ont pas seulement besoin de schémas pour la conduite matérielle de leur classe : il leur faut aussi des stimulants profonds pour la vie et l'activité des enfants. Nos lecteurs iront les chercher dans les diverses expériences d'éducation nouvelle et se référeront cependant utilement aux programmes et aux horaires des diverses tentatives.

G. F.

P. VAILLANT-COUTURIER : Jean-sans-pain. — Collection « Mon camarade ». — Editions sociales Internationales, Paris : 1 beau volume, richement illustré en couleurs : 10 francs.

Voulez-vous offrir à vos enfants un beau conte éducatif, achetez *Jean-sans-pain*, qui les initiera aux grands problèmes sociaux qui agitent le monde.

Plus que jamais, au moment où, hélas ! on parle à nouveau de guerre avec tant de désinvolture, il y a des vérités qui méritent d'être racontées à des enfants.

Le livre est richement présenté, d'une lecture facile et agréable, tout comme le premier ouvrage de la série que tant de camarades connaissent et que nous recommandons à nouveau tout particulièrement : *L'épopée du Travail moderne*.

Questions de Pédagogie Inactuelle

par Francisque VIAL.
Delagrave, éditeur

Dans son livre, Francisque Vial a réuni des articles traitant des sujets bien différents. Certains furent écrits en 1904, d'autres en 1932.

Aussi comme presque tous les livres du même genre, l'intérêt éprouvé à la lecture de ces lignes est rarement soutenu.

Francisque Vial a groupé des questions durables, de « pédagogie inactuelle ». Elles ne sont point les idées d'un moment ou d'une circonstance, mais des idées de toujours, et l'épithète qui leur convient est bien celle par laquelle nous les caractérisons dans notre titre ; elles sont inactuelles ».

Certains articles répondent certainement à cette définition.

Dans le premier article en particulier, Francisque Vial étudie ce que doit être l'idée laïque et comment de tolérante, la laïcité sous les attaques variées et répétées des cléricaux est arrivée à une passive neutralité.

Mais je me suis demandé en quoi est pédagogique l'article consacré aux livres de guerre, critique enthousiaste d'un ouvrage de critiques sur tous les livres de guerre par M. Norton Cru. Ce livre écrit avec une méthode très rigoureuse et une grande documentation, fut par ailleurs vivement critiqué à sa publication. L'article consacré à la jeunesse de 1912 est un des plus intéressants. Il éclaire vivement une certaine neutralité : état d'âme militaire, foi religieuse active ; patriotisme passionné, qui fit accepter avec un enthousiasme stupéfiant la grande aventure de 1914.

Un des traits caractéristiques de cette jeunesse est d'ailleurs un manque de culture. Et Francisque Vial le reproche de nos jours aux instituteurs. Pour lui le métier d'instituteur est une question de vocation et de don. Aussi ce qu'il importe de développer à l'école normale, c'est la culture générale du futur maître, culture générale qui permettra de faire de belles leçons bien documentées, bien équilibrées. Comme on est loin de nos techniques. D'un autre côté combien sont ceux qui dès l'entrée à l'école normale ont la vocation !

Francisque Vial est laïque. Mais il ne pose que des questions qui, n'ayant pas eu de solution, n'en auront pas. D'ailleurs problèmes importants dans une société capitaliste ils ne se posent pas pour une société prolétarienne.

Marcel FAUTARD.

— A. Einstein et S. Freud : Pourquoi la guerre ? Collection correspondance. — Institut International de Coopération intellectuelle, Paris.

Le Comité permanent des Lettres et des Arts de la Société des Nations, désireux d'associer plus intimement les hommes de recherche et de pensée à la Coopération in-

tellectuelle, a demandé à la Commission internationale « de provoquer une correspondance entre les représentants qualifiés de la haute activité intellectuelle, analogue aux relations de pensées qui se sont toujours établies par ce moyen, particulièrement aux grandes époques de la vie européenne » ;

« de choisir les questions les plus propres à servir les intérêts communs de l'intelligence et de la Société des Nations » ;

« de publier périodiquement cette correspondance ».

Le N° 2 de cette collection contient un échange de correspondance entre Einstein et Freud au sujet de la guerre.

On connaît la position pacifiste d'Einstein, position toute sentimentale d'ailleurs, et dont Einstein lui-même ne voit pas d'issue possible.

Freud nous paraît moins préparé à semblable discussion. Il le dit lui-même : « On n'avance guère les choses à vouloir consulter des théoriciens étrangers au monde quand il s'agit de tâches pratiques et urgentes ».

La discussion ne manque certes pas d'intérêt. Mais, après l'avoir lu, on n'est guère plus avancé dans la compréhension de ce problème redoutable. Nous aurions été heureux de lire dans le même opuscule un exposé marxiste, étudiant la question par son côté positif, pratique et non philosophique. Il est vrai que les conclusions n'en seraient sans doute pas à la gloire de la Société des Nations.

PETITES HISTOIRES DES GRANDS MOTS par Georges Caprilès. — Editions Spès.

L'enseignement de l'histoire est toujours resté l'exposé de l'ensemble des événements qui ont contribué à la formation de la « nation française ». Vies de rois, guerres et traités, le tout accompagné de nombreuses dates et de mots historiques, voilà à quoi peut se résumer la matière des livres d'histoire. Leur caractère artificiel n'échappe à personne. Quant à leur valeur... c'est une autre histoire.

Celle du livre de Georges Caprilès est nulle. Les mots historiques ont donné lieu à de telles légendes que leur authenticité est le plus souvent douteuse. Georges Caprilès trouve d'ailleurs que ce qui importe n'est pas qu'ils soient historiquement vrais, mais historiquement vraisemblables.

Et regrettant sans doute « les belles périodes où régnaient encore en France la religion et l'autorité » ils nous donne une longue série de paroles de rois, d'évêques et de généraux. Il tire de l'oubli : « Bois ton sang, Beaumaudir, la soif te passera ». « Nous n'avions pas besoin de sable pour sécher l'encre ». « Ah ! les braves gens ! » etc...

Heureusement qu'ils y retournent avec le livre de Georges Caprilès, ouvrage parfaitement inutile.

Marcel FAUTARD.

Presse Pédagogique de l'Étranger

Allemagne

Nous ayons accordé dans les numéros précédents, une bonne place aux revues pédagogiques allemandes. Nous ayons rendu compte des réalisations intéressantes, rapporté les idées fécondes que nous y trouvions.

La plupart de ces revues ont changé d'orientation ou, menacées de la suppression, semblent vouloir donner des gages aux maîtres de l'heure. Les unes et les autres ne nous intéressent plus en tant que journaux pédagogiques. Les autres, celles qui semblent rester à peu près fidèles à leur ancien esprit — elles sont bien rares! — sont pour nous d'une lecture réconfortante, mais il nous est impossible de parler d'elles; ce serait les dénoncer à la fureur des nazzis.

Mais nous continuerons à suivre de près ce qui se passe en Allemagne et nous tiendrons nos camarades au courant. La pédagogie tiendra sans doute peu de place dans nos informations; l'idée principale, celle qui s'impose au moins averti, qu'il écoute les émissions radiophoniques ou qu'il lise les revues allemandes, est celle-ci: « Des criminels sont en train de fanatiser une jeunesse sous prétexte de lui rendre la fierté nationale que pendant 14 ans on avait essayé de tuer systématiquement ». Nous voyons apparaître un spectre effroyable: « En Allemagne une jeunesse exaltée, campagne anti-allemande de nos nationalistes. Rupture des relations intellectuelles. Retour à l'esprit d'avant 1914! »

Que pouvons-nous faire pour contribuer à briser ce cercle infernal ?

DIE QUELLE.

Numéro de décembre. — Le développement intellectuel et social de l'enfant (Anna Hancar). Charlotte Buchler distingue les phases suivantes dans le développement de l'enfant: première année, 2-4 ans, 5-8 ans, 9-13 ans, 14-19 ans. — Dans sa première année, l'enfant apprend que son corps est une entité et qu'il peut diriger ses mouvements. Il prend conscience d'un mouvement qui devient alors un objet; puis vient la phase de l'étonnement et de la compréhension; enfin l'exercice (l'enfant répète le mouvement pour s'en rendre maître). C'est la façon naturelle de toute acquisition. Il s'en suit qu'il faut faciliter la prise de conscience en posant un problème de façon attrayante et implicite; qu'il ne faut pas abrégé la phase de l'étonnement et de la compréhension et qu'il faut faire suivre immédiatement l'exercice qui à ce moment n'a aucun caractère de contrainte. Cette forme de l'acquisition revient toujours; il n'y a que le contenu qui change. De 2 à 4 ans, la personnalité enfantine se forme, surtout sa volonté et les premiers conflits en résultent. Pendant cette période il faut prévenir les accès d'obstination et se garder de les pro-

voquer. Entre 5 et 8 ans, la production enfantine cesse d'être un produit du hasard et devient volontaire. Si l'éducateur ne perd pas de vue les trois phases de l'acquisition, les succès ne peuvent pas manquer. S'il en néglige une, les suites fâcheuses ne tarderont pas de se manifester. Chaque stade du développement enfantin a sa tâche; les négligences sont graves parce qu'il y a pas de retour en arrière; « le fond manque », comme on dit communément. Entre 9 et 13 ans l'enfant commence la conquête du monde réel, poussé par sa curiosité et son besoin de savoir, et l'éducateur n'a qu'à utiliser cette énergie. Mais vers la fin de la quatrième période, l'enfant découvre son « moi » et entre en lutte avec son entourage, surtout avec l'autorité. Pendant les périodes de crise, il faut prévenir les conflits; si l'on ne peut pas les éviter, il faut garder son sang-froid et le ton conciliant.

La physique et le code de la route (Tillich). Le calcul de l'énergie cinétique et de la force centrifuge font très bien comprendre certains dangers de la circulation.

Un professeur hollandais parle du dessin tel qu'il le pratique en s'inspirant des idées de Richard Rothe.

Un autre professeur de dessin montre dans quels cas et dans quelles conditions on peut amener l'enfant à la représentation des corps, de l'espace et par suite de la perspective.

Jos. Kystek parle longuement du théâtre de marionnettes créé par ses élèves.

Lisa Nuechesch dit les impressions qu'elle a recueillies en dirigeant un jardin d'enfants privé et Anna Kerschogl résume les travaux du Congrès de Nice.

V. RUCH.

Cours de Dessin de Richard Rothe

Nous avons parlé dans notre bulletin à plusieurs reprises de la réforme de l'enseignement du dessin que les écoles de Vienne doivent avant tout à Richard Rothe. Ce pédagogue organisera du 16 au 30 juillet un cours international de dessin au Château de Schœbrunn. Il exposera ses idées, les illustrera par une riche collection de dessins d'enfants; familiarisera les participants avec toutes les techniques accessibles aux enfants. Ces cours sont actuellement la meilleure introduction dans le nouvel enseignement du dessin.

Participation: 60 Schilling (environ 216 fr.). Pension complète: 25 à 40 fr. par jour, selon l'hôtel choisi.

CRAYONS COOPÉ

Nous avons en magasin aussi un important approvisionnement dont nous rappelons les prix du catalogue:

Crayons C.E.L., noirs, la douzaine: 2 fr. ; la grosse : 22 francs.

Crayons Gilbert : la douz., 7 fr. 50; la grosse : 80 francs.

Crayons couleurs C.E.L. : la boîte de 12 couleurs ass., 3 fr. 50.

Porte-plumes C.E.L. : la douz., 1 fr. La grosse : 11 francs.

Nous passer commande.

Abonnez-vous

à LA GERBE

ENCORE UN PETIT EFFORT
ET NOUS SERONS

à 3.000 ABONNÉS

A partir de ce jour, nous ferons pour la vente au numéro une remise de 20 p. cent sur

La Gerbe

et

Enfantines

— Organisez donc la vente de ces publications !

— Collaborez par envoi de textes et de dessins !

VIENT DE PARAÎTRE

A. CARLIER

VOYAGES

*Un beau volume élégamment
relié contenant les trois opus-
cules ci-dessus 9 »*
Prix spécial pour nos adhérents 7 50

— Collègue désire échanger cartes et documents en vue fichier, pourrait fournir carte région provençale : Camargue, Nîmes, Arles, Pont du Gard. Les Baux de Provence, Orange, Vaison la Romaine, les monuments romains.

Donnerait gracieusement renseignements très précis sur reliure amateur.

S'adresser à Louis GAUTHIER, St-Cécile-les-Vignes (Vaucluse).

LISEUSES

Nous avons enfin reçu notre approvisionnement en liseuses — et il est important.

Nous sommes donc en mesure de livrer par retour du courrier le matériel suivant :

— Liseuses aluminium fort (format 21 × 27 seulement) face rhodoïd, l'une : 7 francs.

— Liseuses métal rigide face rhodoïd :

Format fiche 13,5 × 21, l'une : 3 fr.

Format double-fiche (21 × 27) l'une : 5 francs.

— Rhodoïd nu, en plaques de 1 m2 environ ou coupées aux dimensions indiquées, le m2 : 42 francs.

— Plaques rhodoïd nu, prix provisoire :

Format fiche : 1 franc.

Format double fiche : 2 francs.

“ Pour l'Enseignement Vivant ”

- Éditées spécialement pour l'Enseignement ;
- Offrent un maximum de documentation pour un minimum de frais ;
- Enrichissent musées et fichiers !

Demander spécimens gratuits et prospectus à :

— L. BEAU, Instituteur — Le Versoud, par Domène (Isère)

— PANOPTIC —

R. C, Bordeaux 4597 B

REALISE ENFIN L'IDEAL POUR
L'ENSEIGNEMENT PAR L'ASPECT

A tout instant,

*Sans autre difficulté que celle de prendre un feuillet,
vous donnez,*

**En plein jour, à une classe entière,
en grandeur, couleur et reliefs naturels**
L'illusion merveilleuse de la réalité.

Prix de lancement : 475 fr.

Pour tous renseignements et commandes d'appareils,
— s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde) —



Une Revue hebdomadaire à l'avant-
garde du mouvement pédagogique :

L'ECOLE EMANCIPEE

Saumur (Maine-et-Loire). — Un an :
30 francs.



LES EDITIONS
DE LA FEDERATION
DE L'ENSEIGNEMENT

Nouvelle Histoire de France : 9 fr.
P.-G. MUNCH :
Quel langage 9 fr.

LES EDITIONS
DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochu-
res mensuelles pour les enfants, 1
an : 8 francs.

PATHÉ-BABYSTES !

Adhérez à la

Cinémathèque Coopérative

Il suffit de verser 2 actions de 50 francs à notre Trésorier CAPS,
pour bénéficier de nos services



Location de films à 0 fr. 40 l'un
— Location de films super —
Appareils de prises de vues Camera



Tous renseignements administratifs et pédagogiques

— S'adresser à BOYAU, à Camblanes (Gironde) —

Fichier Scolaire Coopératif

500 fiches sur papier 30 fr.
500 — carton 70 fr.

Livraison immédiate de 310 fiches

(Une nouvelle et importante livraison
est en cours d'édition)

Le numéro d'ENFANTINES de ce
mois est :

Arrière les Canons !

Le fascicule 0 50

Abonnez-vous immédiatement à
la revue 25 fr.

Fichier de calcul

200 demandes 200 réponses
sur papier 5 frs
sur carton 13 frs

Pour vos distributions de prix :

Commandez...

- Collection complète d'Extraits de
la Gerbe, 50 numéros, à 0,50
l'un 25 »
- Livre de Vie (Extraits 29-30) 8 »
- A la Volette (Extraits 30-31) 8 »
- Les amis de Pétoule (Ex-
traits 31-32) 8 »
- Niko (Extraits 32-33) 8 »
- Voyages 9 »

Passer commande au plus tôt.
Livraison à la date fixée.
Remise : 10 p. cent.

A VENDRE Magnéto avec socle, dernier
modèle, achetée en 1931, état complètement
neuf ; cause électrification. Prix intéressant.

— S'adresser à Caillon, instituteur à St-Denis-d'Orques (Sarthe).

A VENDRE Magnéto-Pathé pour cinéma
Pathé-Baby, fonctionnant aussi bien qu'une
neuve, très bon état. Prix : 300 fr. franco
gare. — A. Michel, Ecole de Moissac (Lozère).

DISQUES ET FILMS

de Propagande
CONTRE LA GUERRE ! POUR LA LAIQUE !
POUR LA JUSTICE SOCIALE !

La Société ERSA est la **seule** firme qui édite des disques de propagande laïque, pacifiste, républicaine, socialiste.

Les plus grands orateurs du **Parti Socialiste**, de la **C. G. T.**, de la **Ligue de l'Enseignement**, les plus grands artistes (Firmin GÉMIER, Madame DÉMOUGEOT de l'Opéra, Madame MALORY-MARSEILLAC des concerts Colonne, le ténor GRATIAS, les barytons Marcel CLÉMENT, VIBERT, HENRION, BENHAROCHE, etc.), les plus beaux chœurs de Paris (Chœur Mozart, Chant Choral, etc..., Direction : H. RADIGUER, professeur au Conservatoire) et l'orchestre symphonique A. GALLAND, sont enregistrés sur disques ERSA.

La **Voix des nôtres**, la **Voix du travail**, les **Chants républicains** (de 1789 à nos jours), les **Chants du monde du travail** (en France et à l'étranger), les **Chants d'aujourd'hui** (Clovis Hugues, Aristide Bruant, Maurice Bouchor, A. Holmès, Chapuis, etc... etc...)

Et tous les DISQUES de toutes les marques
A PRIX DE CATALOGUE.

MACHINES PARLANTES
DE PRECISION ET DE LUXE. AU PRIX DE GROS.

La Société ERSA vient, en outre, de commencer une série de **films de propagande** (*Guerre à la Guerre - La vie et la mort de Jaurès - L'union des travailleurs fera la paix du monde - L'école laïque et ses adversaires, etc... etc.*) films pour projections fixes par *Photoscope*

et tous films d'enseignement et de récréation

— Grand choix de « PHOTOSCOPES » —

PAIEMENTS PAR MENSUALITES

et remise aux membres de la *Coopérative de l'Enseignement laïc.*

Ecrire : Service E. L. Société ERSA, 14, boulevard des Filles du Calvaire
PARIS (XI^e), - Chèque Postal 1464.25. —

Perfectionnez votre PATHE-BABY

*Pour vous en servir en demi obscurité, en plein air,
à longue distance*

Munissez-le de l'**objectif à long foyer** de la Coopérative Interscholaire du Jura (breveté, vendu aux membres de l'enseignement public seulement). — Prix fixé (lunette au choix) : 100 fr.

Demandez notice spéciale et références au délégué à la propagande et à la vente : MAGNENOT, instituteur, MONTHOLIER, par Aumont (Jura).

MOBILIER SCOLAIRE

Matériel Didactique Hygiénique

(Système Oscar Brodsky)

COMMODITÉ

LEGERETÉ

Système préservant Scoliose et Myopie

Bancs-pupitres pour Ecoles primaires, secondaires, professionnelles, plein-air ; Tables de dessin pour Ecoles normales et moyennes ; Bureaux pliants ; Tablettes pliantes pour artistes, étudiants, militaires, voyageurs de commerce, etc.. ; Liseuses pliantes ; Toises pliantes pour médecins, écoles ; Tableaux muraux, etc...





Pour
l'écriture
décorative

Heintze &
Blandkertz

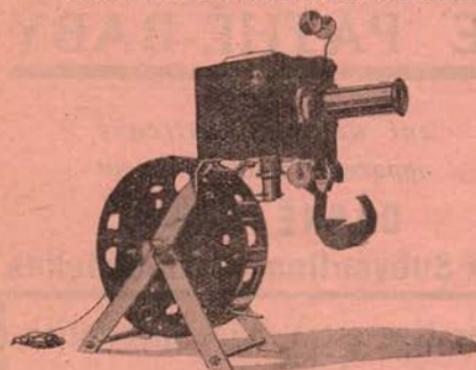
Dépositaire: F. Darnay, Paris XIII^e 7 Rue Coynel

bien présenté...

pratique...

avec rhéostat...

LE DIDACFILM



vous donnera toute satisfaction pour vos projections cinématographiques

865 fr.

Remise de 30 p. cent

—à nos adhérents—

Vient de paraître...

Un Phonographe et des Disques pour votre classe

par Y. et A. PAGES

Cette brochure contient la description de nos appareils C.E.L., une sélection de disques d'enseignement, le règlement de notre discothèque circulante et des renseignements techniques sur le fonctionnement du phonographe.

Des croquis, des photos illustrent agréablement cette brochure. Elle est indispensable à tous ceux qui emploient le phonographe à l'école. Elle est expédié contre 1 franc.

S'adresser à PAGES, instituteurs, à St-Nazaire (Pyr.-Or.). — C.C. postal Toulouse 260-54 (ou à Freinet).

Pour votre classe Pour chez vous

nous avons un

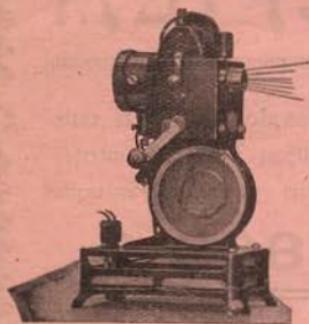
PHONOGRAPHE ÉLECTRIQUE

fonctionnement garanti, acoustique parfaite.

Son prix : **200 frs.**

Ecrire à PAGES, Instituteurs,
Saint-Nazaire (Pyr.-Orientales)

Appareils prise de vues et projections = **PATHÉ-BABY** =



simple - pratique - maniable
par des enfants

LE PATHÉ-BABY

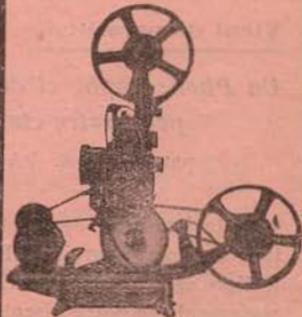
*est un des meilleurs
appareils d'enseignement*

DONNE DROIT
aux Subventions Ministérielles

La Cinémathèque Coopérative est à votre disposition
pour la location de Films



et l'achat
de
tous
accessoires



Avec la CAMÉRA

*vous pouvez filmer vous même autour de
vous et constituer, concurremment avec les
films Pathé-Baby, la plus vivante et la plus
originale des cinémathèques.*

LE SUPER PATHÉ-BABY

passé des films de 100 mètres (en location à
la cinémathèque) et vous permettra de donner
des séances extra-scolaires qui, au dire
des usagers eux-mêmes, rivalisent avec les
projections Standard.